8me année — TROIS-RIVIERES LE JEUDI 21 DECEMBRE 1916 — No. 29

ABONNEMENTS
PAR ANNÉE :
CANADA . . . . $ 1.00
ETATS-UNIS . . . $ 1.50
Payable d'avance.

LE BIEN PUBLIC

3, Rue Hart, 3
TEL. BELL 640
Casier Postal 180

La Compagnie "Le Bien Public" Editeur-Propriétaire. — EDITION HEBDOMADAIRE — Deux sous le Numéro

Le Charpentier

LEGENDE DE NOEL

Au vieux temps, qui valait le nôtre,
Et qu'on regrette, s'il vous plait,
Où la reine, tout comme une autre,
Tenait sa quenouille et filait;

Où le roi, bonhomme en prière,
Malgré son sceptre et son bandeau,
Se laissait couper, par derrière,
Le galon d'or de son manteau;

Où, quand les souples hirondelles
Glissaient dans l'air calme du soir,
Le clocher montrait aux fidèles
Un ciel plein de rêve et d'espoir;

Où les pauvres, libres d'angoisses,
Quand leurs chapelets étaient dits,
Voyaient, aux vitraux des paroisses,
S'ouvrir le lointain paradis;

Au temps, enfin, où l'ignorance
Etait si douce au monde entier,
Dans un bourg de la vieille France,
Vivait un pauvre charpentier.

Certes, il était pieux dans l'âme,
Pieux comme les plus fervents;
Mais il avait perdu sa femme,
Elevait trois petits enfants.

Et, s'acharnant à la besogne,
Sachant bien ce que le temps vaut,
Souvent il manquait, sans vergogne,
L'office, et n'était point dévot.

Prenant à pleins poings par le manche
Sa bonne hache, bien des fois
On l'avait pu voir, le dimanche,
Equarrir et tailler le bois.

Le curé lui trouvait du vice,
Mais bon, charitable, naïf,
Toujours prêt à rendre service,
Il disait: "Suis-je donc fautif?

Non pas, Dieu m'absout et passe outre,
Monsieur Saint Joseph, mon patron,
Permets-moi de scier ma poutre
Et de raboter mon chevron.

Jésus et toi, saint personnage,
Vous êtes des gens du métier.
Sans mes trois enfants en bas âge,
Je ne serais pas au chantier.

Vous savez bien que je vous aime;
Mais je n'ai pas droit au repos,
Et je puis vous prier quand même
Avec les pieds dans les copeaux."

Pourtant, une certaine année,
On le vit, le jour de Noël,
Noël, fête carillonnée,
Fête de la terre et du ciel,

(Le scandale mit en syncope
La servante du marguillier)
On le vit prendre sa varlope,
Après la messe, et travailler.

Les dévotes étaient en rage.
Pauvre et fier, il n'avait pas dit
Que le boulanger du village
Venait de lui fermer crédit.

Et que, dans un tel jour, sans honte,
S'il façonnait chêne et sapin,
C'était pour toucher un acompte,
Pour que sa marmaille eût du pain.

L'heure de vêpres étant venue,
Chacun s'en retourna prier.
L'herminette et sa bisaigue
Allaient leur train chez l'ouvrier.

Or, brusquement, s'ouvrent la porte.
Le charpentier regarde au seuil
Et voit tomber là, demi-morte,
Une vieille en loques de deuil.

Le brave homme, tout en larmes,
Court, la relève. "Eh bien! Voyons?....."
Mais la pauvresse fond en larmes
Et s'effondre dans ses haillons.

"J'allais à la ville voisine,
Car, par un chemineau, j'appris
Que ma fille unique, en gésine,
S'y meurt et m'appelle à grande crise.

Je suis partie à l'aube grise
Pour embrasser ma pauvre enfant,
Mais cette faiblesse m'a prise,
Et je n'irai pas plus avant."

L'homme, alors, se grattant la tête,
Et le front creusé d'un souci,
Dit: "Je n'ai chariot ni bête,
La ville est encor loin d'ici.

Ces choses-là ne sont pas drôles....
Bah! je suis fait aux lourds fardeaux
La mère, enfourchez mes épaules;
Je vous porterai sur mon dos."

Et, laissant l'ouvrage qui presse,
Sûr de jeûner demain matin,
Il part, chargé de la pauvresse,
Comme le bon Samaritain.

Cependant, à la nuit tombée,
Sur le chemin planté d'ormeaux,
Il revient, la taille courbée,
Et songe au pain de ses marmots.

Demain, hélas! point de salaire.
Très douteux, l'écu d'un ami.
Triste et se répétant: "Que faire?"
Il rentre au village endormi.

Soudain— surprise violente!—
Il voit, comme en un cauchemar,
Une lumière étincelante
Briller là-bas, sous son hangar.

Un trouble inconnu le pénètre.
Il entend le bruit régulier
Que fait le rabot dans du hêtre.
Quelqu'un travaille à l'atelier;

Il accourt, il entre.....O merveille!
Ce compagnon qui lui sourit,
Et qui, pour lui, besogne et veille,
C'est Notre-Seigneur Jésus-Christ!

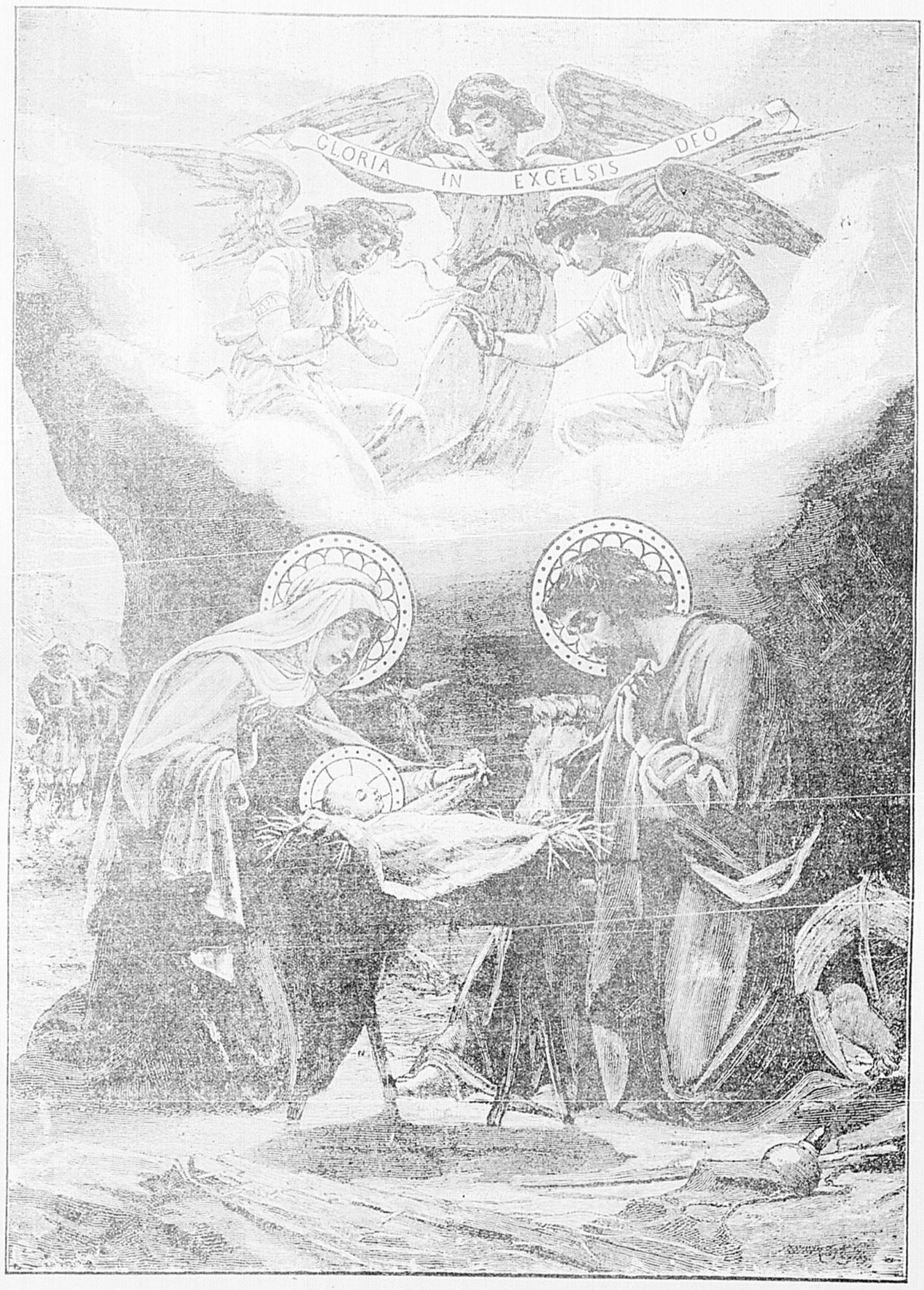
Rayonnant dans la clarté blanche,
Le Sauveur du monde apparait,
Rabotant de bon cœur la planche,
Comme jadis, à Nazareth.

Ce soir, pour cet humble, il s'évade
Du ciel, le Charpentier divin,
Ne voulant pas qu'un camarade
Ait été charitable en vain.

Et l'homme, tête prosternée,
Voit, sans oser y croire encor,
Dieu, qui lui gagne sa journée,
Radieux dans les copeaux d'or.

FRANCOIS COPPEE

Heureux Noel à Tous !



Noël

Il est minuit, l'étable est sombre,
La Vierge rêve et Joseph dort;
L'Enfant repose dans cette ombre,
Ayant au front l'étoile d'or.
Avec douceur l'âne le lèche,
Le bœuf réchauffe son sommeil;
Dans les ténèbres de la crèche
Jésus brille comme un soleil

Noel! Jésus vient de naître
Souliers et sabots de hêtre
Sont rangés dans l'âtre noir.
Noel! Enfants, venez voir
Les merveilles qu'à la ronde
Jésus, pour le petit monde,
Du haut des cieux fait pleuvoir!

Jésus s'éveille dans la paille,
Et d'un mignon signe du doigt
Calmant la Vierge qui tressaille,
Il fuit par la fente du toit;
Vêtu de satin et de moire,
Le front ceint d'un rayon vermeil,
A travers la grande nuit noire
Jésus passe comme un soleil!

De frais joujoux sa robe est pleine,
Il les emporte triomphante;
Chacun d'eux rappelle une scène
Familière à ses yeux d'enfant:
La bergerie et le village
A Bethléem sont tout pareils,
La poupée a l'air d'un roi mage
Au manteau brodé de soleils!

Glissant sur un rayon de lune,
Il pénètre dans les foyers.
Seul le grillon dans la nuit brune
Voit remplir les petits souliers.
Jésus, dans chaque maisonnée,
Veut que l'enfant ,à son réveil,
Trouve au fond de la cheminée
Sa part de joie et de soleil!...

Le jour se lève, et dans la crèche
L'Enfant Jésus est de retour;
Les troupeaux sur la paille fraîche
Sont rassemblés tout à l'entour.
Les bergers chantent, Joseph prie:
Parmi ce rustique appareil,
Sur le blanc giron de Marie
Jésus sourit dans le soleil!

Noel, Jésus vient de naître,
Souliers et sabots de hêtre
Sont rangés dans l'âtre noir.
Noel! Enfant ,venez voir
Les merveilles qu'a la ronde
Jésus, pour le petit monde,
Du haut des cieux fait pleuvoir!

ANDRE THEURIET.

LA CRÈCHE

La Vierge mignonne endort, en chantant,
Son petit Jésus sur la paille fraiche;
Elle resplendit au fond de la crèche,
Comme un grand lis d'or au bord d'un étang.

Hélas! le poupon grelotte en ses langes.
Il pleure, et le vent qui vient des chemins
Glace méchamment ses petites mains,
Faites pour guider la troupe des anges.

Comment l'apaiser! Le bon Saint Joseph,
D'une voix très douce, entonne un cantique;
Et l'âne et le bœuf, sous l'auvent rustique,
Marquent la mesure en branlant le chef.

Mais qui vient là-bas? Quel est ce cortège?
Ce sont les bergers avec leurs troupeaux.
Ils entrent ,vêtus de sayons de peaux,
Tout enguirlandés de flocons de neige.

"Salut, bonne dame, Enfant merveilleux!
"Si nous n'avons pas, comme les rois mages,
"De l'or, de l'encens, de belles images,
"Pour vous réjouir le cœur et les yeux.

"Pauvres chevriers perdus dans la plaine,
"S'il nous faut pâtir, hiver comme été,
"Regardez du moins notre pauvreté,
"Ne méprisez pas nos bonnets de laine.

"Nous voilà, Petit, tous à vos genoux.
"Souriez un peu, soyez charitable,
"Nous sommes aussi nés dans une étable!
"Que vos jolis yeux s'arrêtent sur nous!"

Et, se prosternant devant la Madone,
Chacun lui présente un peu de pain bis,
Des roses, des noix, du lait de brebis,
Et, c'est de grand cœur que cela se donne.

Aussi gracieux qu'un jour de printemps,
L'Enfant a souri, disant: "Je vous aime!"
Joseph et Marie ont souri de même,
Et le bœuf et l'âne ont paru contents.

GABRIELLE VICAIRE

Conte de Noël

Il était une fois—il y a si longtemps que tout le monde a oublié la date,—dans une ville du nord de l'Europe—dont le nom est si difficile à prononcer que personne ne s'en souvient,—il était une fois un petit garçon de 7 ans, nommé Wolff, orphelin de père et de mère, et resté à la charge d'une vieille tante, personne dure et avaricieuse, qui n'embrassait son neveu qu'au jour de l'an et qui poussait un grand soupir de regret chaque fois qu'elle lui servait une écueillée de soupe.

Mais le pauvre petit était d'un si bon naturel qu'il aimait tout de même la vieille femme, bien qu'elle lui fit grand'peur et qu'il ne pût regarder sans trembler la grosse verrue, ornée de quatre poils gris, qu'elle avait au bout du nez.

Comme la tante de Wolff était connue de toute la ville pour avoir pignon sur rue et de l'or plein un vieux bas de laine, elle n'avait pas osé envoyer son neveu à l'école des pauvres; mais elle avait tellement chicané, pour obtenir un rabais, avec le magister chez qui le petit Wolff allait en classe, que ce mauvais pédant, vexé d'avoir un élève si mal vêtu et payant si mal, lui infligeait très souvent ,et sans justice aucune, l'écriture dans le dos et le bonnet d'âne, et excitant même contre lui ses camarades, tous fils de bourgeois cossus, qui faisaient de l'orphelin leur souffre-douleur.

Le pauvre mignon était donc malheureux comme les pierres du chemin et se cachait dans tous les coins pour pleurer, quand arrivèrent les fêtes de Noel.

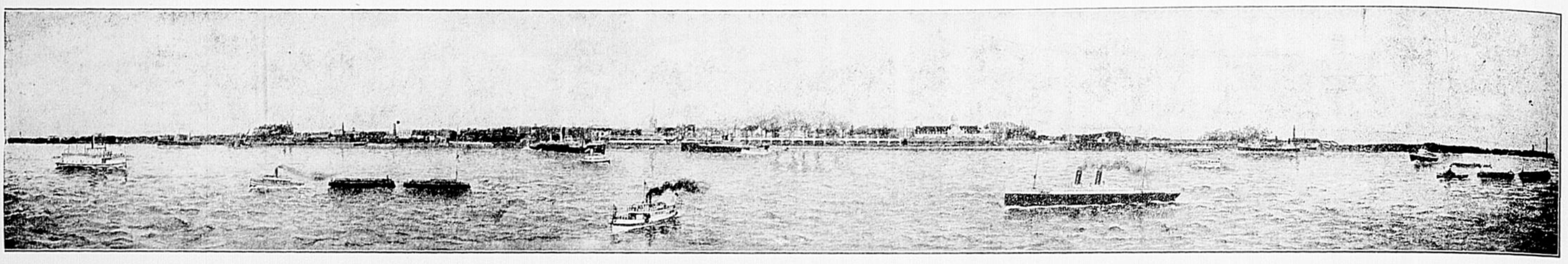
La veille du grand jour, le maître d'école devait conduire tous ses élèves à la messe de minuit et les ramener chez leurs parents.

Or, comme l'hiver était très rigoureux, cette année là, et comme, depuis plusieurs jours, il était tombé une grande quantité de neige, les écoliers vinrent tous au rendez-vous chaudement empaquetés et emmitouflés, avec bonnets de fourrure enfoncés sur les oreilles, doubles et triples vestes, gants et mitaines de tricot et bonnes bottines à clous et à fortes semelles. Seul, le petit Wolff se présenta, grelottant sous ses habits de tous les jours et des dimanches, et n'ayant aux

(A suivre à la 15ième page.)

TROIS-RIVIERES

APRES LA GUERRE



PREPAREZ-VOUS A LA PROSPERITE

A cette heure où, d'une extrémité à l'autre du continent, on ne parle que de "préparation" pour la paix future et l'extension du commerce qui accompagnera son règne, nous, Canadiens, nous devons, dès maintenant, donner une sérieuse attention aux problèmes qui, nécessairement, se présenteront à nous après la guerre, et surtout aux nouvelles facilités commerciales qui semblent devoir en découler. Nous vivons dans un pays encore jeune et qui a reçu plus que sa part de ressources naturelles, distribuées sur toute l'étendue de son territoire; notre richesse nationale en pouvoirs hydrauliques, terrains miniers et terre à bois n'a, pour ainsi dire, été atteinte que dans sa surface. Et ces richesses nationales ont pour nous double valeur si l'on songe que, sans elles, tout développement industriel serait impossible. S'il était réduit à la consommation domestique, ce développement industriel serait nécessairement très restreint mais, heureusement, il n'en est pas ainsi. La situation géographique du pays, ses nombreuses voies de transport, la demande sans cesse croissante pour ses produits industriels, lui ouvre un champ illimité pour le développement et l'extention de son commerce. Le conflit actuel en Europe nous a donné la preuve indiscutable que les nations du Vieux-Monde dépendent de nous dans les heures de lutte et de détresse, pour l'entretien de leur vie. Sans doute, les produits demandés, par ces nations en conflit, ont été surtout ceux ayant trait aux approvisionnements de guerre; mais cependant la demande pour d'autres produits industriels a aussi été très forte, comme l'on peut s'en rendre compte en consultant le rapport hebdomadaire du Ministère du Commerce. Et cette demande ne fera qu'augmenter chaque année puisque la production industrielle en Europe sera forcément paralysée durant les dix ou vingt ans qui suivront la déclaration de la paix.

Les Etats-Unis mettent tout en œuvre afin d'être en état de faire face à la situation après la guerre. Et leur travail est systématique, habilement organisé. Ils comptent remporter cette grande victoire industrielle qui sera disputée par les nations non-belligérantes après la cessation du grand terrible conflit. Alors, nous Canadiens qui, avons montré au monde que, non seulement, nous savions fabriquer les balles et les obus, mais aussi que nous savions les lancer droit au but, allons-nous nous croiser les bras et laisser le commerce futur appartenir à des nations qui n'ont, pour le réclamer, d'autre droit que celui de leur préparation active et intelligente? Allons-nous leur laisser le monopole de cette préparation et nous étioler dans une inactivité coupable? Non, c'est le devoir de tout citoyen engagé dans l'industrie, devoir patriotique s'il en fut jamais, de travailler à l'édification de notre souveraineté commerciale. Nous ignorons quels seront les problèmes et les besoins des générations futures, mais nous savons que des conditions nouvelles d'existence seront imposées au monde, et que, pour faire face à ces conditions nouvelles et imprévues, on aura recours à la production industrielle de notre pays. De toute évidence, nous ne pourrons répondre à ces demandes que si d'ores et déjà nous donnons à notre industrie le développement qu'elle requiert. Les méthodes vont changer, nous devrons changer avec elles si nous voulons occuper un rang convenable dans l'industrie mondiale.

Ici, aux Trois-Rivières, cette question de "préparation" a une signification toute spéciale, en ce sens, que l'avenir de notre cité dépend entièrement de sa puissance industrielle et du développement de son commerce comme de son agriculture. On ne peut ignorer les avantages exceptionnels qui s'offrent à nous pour pareil développement. Nos pouvoirs hydrauliques et l'énergie électrique qu'ils peuvent engendrer dépassent toute conception et défient toute comparaison; notre port incomparable sur le St-Laurent nous offre des facilités de transport sur tous les marchés du monde, notre situation géographique, au centre même de la Province de Québec nous met en relation directe avec les différents marchés, en un mot, nos avantages de développer notre commerce sont incomparables. En plus, l'accroissement de notre population qui a fait des Trois Rivières, la troisième ville de la Province, les améliorations publiques qui ont été faites récemment, comme le service des tramways, l'éclairage électrique moderne, le pavage des rues, la construction des trottoirs en ciment, l'érection d'un nouveau Bureau de Poste et d'un Palais de Justice, tout cela a rendu notre cité vraiment populaire, et prouve qu'elle est en pleine voie de prospérité et de progrès. Tous ces avantages. cependant, vraiment uniques au pays, ne seraient d'aucune utilité, si la population trifluvienne ne savait les mettre à profit et alors que les capitalistes étrangers n'hésitent pas à placer ici leurs capitaux, dont ils savent tirer, par là, de grands profits, pourquoi les capitalistes trifluviens n'essaieraient-ils pas, eux aussi, à tirer profit de ces nombreux avantages qu'ils sont censés mieux connaître, et n'établiraient-ils pas de nouvelles industries qui contribueraient plus que toute autre au progrès, au développement, à la prospérité de la cité trifluvienne, le "home" aimé de leurs familles et de leurs enfants? Si jamais, dans l'histoire du pays, il y a eu un moment plus opportun pour le capitaliste d'énergie et de confiance, jamais, non plus, il n'y aura de cité qui puisse tirer meilleur parti de cette heure exceptionnelle, que notre magnifique cité des Trois-Rivières.

W. JOS. SHEA,

Commissaire de Publicité et d'Industrie.

me année — TROIS-RIVIERES LE JEUDI 21 DECEMBRE 1916 — No. 29

ABONNEMENTS
PAR ANNÉE :
CANADA $1.00
ETATS-UNIS . . . $1.50
Payable d'avance.

LE BIEN PUBLIC

3, Rue Hart, 3
TEL. BELL 640
Casier Postal 180

La Compagnie "Le Bien Public" Editeur-Propriétaire. — EDITION HEBDOMADAIRE — Deux sous le Numéro

Notre Numéro de Noël

Les lecteurs et amis de notre journal accueilleront sans doute avec leur bienveillance accoutumée notre présent numéro de Noël. Malgré la crise du papier qui fait la vie dure à tous les journaux, nous avons cru devoir nous permettre cet effort dans le meilleur intérêt de notre clientèle, comme du reste, nous n'avons voulu retrancher jusqu'à présent rien de l'abondance de matière dans notre publication régulière alors que tant d'autres journaux ont dû réduire leur format. Ceci dit, non pas par vaine jactance, mais avec le seul espoir que ceux qui nous honorent de leur sympathie sauront nous en tenir compte.

L'abondance et la variété des annonces contenues dans notre présent numéro indiquent assez en quelle estime notre classe commerciale et industrielle tient :'Le Bien Public" comme véhicule par excellence de la réclame sérieuse et effective. Et à ce propos rappelons ici que l'annonce faite dans notre journal est faite à un tirage de plus de cinq mille exemplaires par semaine, et dans notre seul district. L'avantage pour l'annonceur est de ce seul fait incontestable. Par ailleurs, nous invitons nos lecteurs à lire ces annonces. Ils y trouveront des informations utiles, et des indications le plus souvent précieuses. Nos clients de la compagne ont intérêt à savoir, avant de partir de chez eux, à quelle porte ils devront frapper à la ville pour trouver la marchandise la plus recommandable.

L'abondance des annonces indique de plus l'état florissant de notre commerce. Ceci mérite aussi d'être constaté dans un temps où l'on se plaint à peu près partout de la position financière générale. A vrai dire notre ville des Trois-Rivières, et notre district, paraissent avoir échappé à cette stagnation des affaires si inquiétante dans les villes plus considérables que la nôtre. Sans doute que nous avons à nous plaindre, ici comme ailleurs, de la hausse incessante du prix de la vie, mais le travail, qui ne manque pas, permet au plus grand nombre de traverser la crise sans trop de difficulté.

D'autre part, les avantages incontestables des Trois-Rivières comme centre industriel et commercial paraissent de plus en plus admis par les capitalistes de l'étranger. Notre petite industrie locale se maintient, et même devient plus prospère en plus d'un cas: la grande industrie fait des affaires d'or: la filature de la Wabasso, la Diamond Whitewear sont débordées de commandes. L'importante fonderie de la Dominion Iron dont l'établissement était déjà si considérable, se voit obligée à des agrandissements qui feront de cette usine l'une des plus vastes de notre ville. Les usines de la Wayagamack dans l'Ile, de même que la pulperie du Cap-de-la-Madeleine assurent à leur tour du travail à un nombre considérable de familles ouvrières.

A ces éléments de prospérité viennent se joindre les perspectives d'établissements nouveaux, ou de développements de *firmes* déjà existantes. Il est en effet question d'importantes transformations aux vastes usines de la Saint-Maurice Lumber qui doubleront de ce seul fait la main d'œuvre nécessaire. L'on parle sérieusement ici de la mise en opération de nouvelles aciéries qui devront employer un nombre assez considérable de travailleurs; on annonce aussi que la maison Lymburner devra remplir avant peu un important contrat d'obus. C'est donc dire que le travail ne manquera pas aux Trois-Rivières, et que même durant l'affreuse crise mondiale notre bonne vieille ville continuera quand même sa marche vers le progrès économique.

L'initiative privée, comme celle des capitalistes étrangers à été sans doute pour la grande part dans cette ère de développement extraordinaire que nous traversons. Il nous manque encore évidemment certaines grandes accommodations d'utilité publique, comme le service du gaz par exemple, qui assurent à la population d'une grande ville toute la somme de confort et de sécurité que nous sommes en droit d'espérer; mais petit à petit, la création d'une mentalité nouvelle et progressive accomplira ici le miracle que l'esprit civique, compris par une majorité de citoyens, a su réaliser ailleurs.

Au surplus les avantages exceptionnels qu'offre notre situation géographique, notre port de mer, nos facilités de communications, demeureront dans nos mains une garantie certaine de prospérité. L'avantage d'une ligne de tramway qui s'étend dès cette année jusqu'au Cap-de-la-Madeleine n'échappera à personne; pour peu que cette voie soit complétée rapidement et poussée simultamment vers ses terminus de l'est et de l'ouest de notre ville, cette facilité nouvelle de communication à bon marché fera non seulement la fortune de notre ville, mais en même temps la fortune de chacune des localités voisines.

L'avenir s'ouvre donc pour nous plein de promesses. Ce sera déjà beaucoup que d'avoir pu échapper à la dépression générale dans un temps où tout semble bouleversé. Et si notre énergie nous permet de prévoir et de commander dès maintenant la situation nouvelle de l'après-guerre, nous aurons, en somme, bien rempli notre devoir de bons et d'utiles citoyens.

JOSEPH BARNARD.

S. G. Mgr Cloutier

Chez les ouvriers

Dimanche dernier, dans les salles de la C. O. C. Mgr a donné une magnifique causerie devant un auditoire considérable d'ouvriers et d'ouvrières. On se rappelle que, le mois dernier, le distingué conférencier nous a parlé du travail manuel. Il nous en a fait voir la beauté et la noble origine; il nous a montré les liens étroits qui unissent le travail du corps à celui de l'esprit, à tel point qu'ils se complètent l'un par l'autre.

Continuant sa série de conférences, Mgr nous a représenté le jeune homme sortant de l'école, avec une somme de connaissances suffisantes pour satisfaire aux exigences de son état, et disposé à gagner sa vie par le travail de chaque jour. Il a eu le bonheur de posséder des parents bien chrétiens et de recevoir une excellente formation. Il doit être sérieux, songer à son avenir et le préparer. Comment cela? En préparant son intelligence, son cœur et son physique. Il doit songer qu'il deviendra un jour à la tête d'une famille, et de là pour lui de graves responsabilités. A ce moment là, s'il participe au pouvoir créateur de Dieu, il participe également à sa Providence. Il aura donc alors un rôle des plus importants à remplir Il sera le lien de cette famille groupée autour de lui, il en sera une véritable providence. Le jeune homme qui entrevoit ainsi l'avenir, observe et réfléchit. Il ne perd pas non plus une occasion d'enrichir son intelligence afin de correspondre le plus parfaitement possible aux desseins de Dieu sur lui.

C'est du côté du cœur principalement qu'il doit orienter ce travail de préparation pour en faire le siège de toutes les vertus. Pourquoi? Parce qu'il devra commander, exercer l'autorité autour de lui, ce qui dans la pratique ne manque pas de sérieuses difficultés. Et s'il veut s'acquitter de ses devoirs judicieusement, de grandes vertus lui sont nécessaires. Entre autres choses, il apprendra à se commander, à se dominer, avant de commander aux autres; il apprendra à se vaincre lui-même et s'exercera à la soumission vis-à-vis de l'autorité. Il lui faudra en plus un amour solide, profond, une grande charité et une patience à toute épreuve. Pour ménager sa santé, il évitera les excès dans le boire et le manger, les veillées prolongées et les courses nocturnes, et fortifiera son organisme par le travail quotidien.

Il ne connait pas encore la compagne qui doit partager sa vie. De son côté, on suppose que cette jeune fille songe à l'avenir, qu'elle n'a rien négligé pour orner son intelligence et son cœur des plus brillantes qualités. Elle passe ses journées dans un travail parfois pénible. Mgr rappelle ici la condition de la jeune fille autrefois. Elle grandissait à la maison sous l'œil maternel, s'appliquant aux travaux du ménage et se rendant apte à remplir ses fonctions plus tard. Aujourd'hui elle se livre dans les manufactures à un travail énervant, déprimant, loin des parents et souvent exposée à des promiscuités dangereuses. C'est dû aux progrès constants de l'industrie moderne. De combien supérieure était la condition d'autrefois, et combien plus préparées les jeunes filles arrivaient à l'époque du mariage. Le conférencier ouvre ici une parenthèse pour parler de l'admission des femmes au Barreau. De nos jours, dit-on, la femme travaille dans les manufactures, pourquoi lui refuser l'entrée d'une profession plus noble? On répond c'est déjà trop qu'elle soit astreinte à ce genre de travail nous ne devons pas rendre sa condition encore plus anormale. D'ailleurs, une nouvelle législation en ce sens, serait un fait au bénifice de quelques-unes seulement. Quel temps restera-t-il à la femme pour remplir son rôle déterminé par Dieu, si elle consacre tous ses instants à l'étude et à la pratique du droit?

Le jeune homme a trouvé sa compagne, l'union s'est faite et une vie nouvelle est commencée. Prudent, travailleur, économe, il a ramassé une certaine somme d'argent, et il fonde un foyer, un véritable chez soi. Le foyer, on ne le quitte jamais sans regrets et on y revient toujours avec plaisir. C'est comme un sanctuaire dans lequel Dieu donne la vie et l'homme vient la recevoir; il y a là un faisceau d'âmes réunies. Les ancêtres, ou les nomme toujours avec respect et vénération; on cite leurs paroles avec orgueil; et leur vie, faite d'honnêteté et de probité, est un exemple constant. On trouve aussi le chef de la famille et la mère, vivant dans une uinon sanctifiée par la religion et s'efforçant de reproduire les vertus des ancêtres. Enfin nous voyons l'enfant dont la figure et le regard sont remplis des charmes de l'innocence; et c'est encore une autre majesté du foyer. Voilà le vrai foyer avec ce qu'il a de vénérable et de moralisateur.

Parmi les amis du foyer, Mgr en somme un seul pour aujourd'hui: c'est la mère de famille capable de remplir son rôle parfaitement. C'est une majesté dans le foyer et elle répand le bonheur autour d'elle.

Encore d'autres lectures

Que de choses il y aurait à lire! Je n'ai pas parlé, par exemple, de l'histoire de l'Eglise. Cependant un catholique devrait avoir à cœur de connaître bien les origines et les progrès de l'Eglise dans le monde. Est-il une histoire plus instructive, plus intéressante, plus passionnante que celle-là? Qu'on ne soit pas tenté tout de suite de se lancer dans une grande histoire de trente ou quarante volumes, je le comprends; mais il existe des histoires de l'Eglise moins étendues que celles-là. Suivre le Sauveur lorsqu'il parcourait les sentiers de la terre, descendre aux catacombes avec les premiers chrétiens, assister aux martyres de nos ancêtres dans la foi; voir défiler à travers les siècles des apôtres, des docteurs, des vierges, est-ce que ce n'est pas infiniment plus beau, surtout pour un catholique, que tous les spectacles inventés par des exploiteurs de la bêtise humaine?

Un catholique ne devrait donc rien négliger pour se bien renseigner sur la sublime société à laquelle il appartient de par la grâce de Dieu.

Mais descendons plus bas et nous trouverons encore d'autres lectures utiles. Est-ce qu'il n'y a pas d'excellents ouvrages écrits pour les jeunes filles soucieuses de leur avancement intellectuel, spirituel? Est-ce qu'il n'y a pas certains traités d'enseignement ménager qu'une jeune fille pourrait lire avec profit? Et les jeunes épouses, les jeunes mères, que de choses elles ont à apprendre touchant leurs devoirs de maîtresses de maison, d'éducatrices. Ce n'est pas dans les romans immoraux ou simplement douteux qu'elles puiseront la sagesse paisible qui doit présider à tous les actes d'une épouse et d'une mère chrétienne. Quant au jeune homme qui se voit déjà engagé dans le commerce, dans l'agriculture, dans l'industrie, dans une profession libérale ou dans n'importe quel autre travail honnête, s'il a l'ambition légitime de devenir quelque chose dans la sphère ou Dieu l'a placé, il devra se rappeler, surtout au commencement de sa carrière, que les études théoriques unies à la pratique font les hommes supérieurs. Cependant combien de nos jeunes gens ne savent que s'amuser, lire des riens et fréquenter les cinémas, tandis qu'ils ignorent presque tout de ce qui doit les occuper toute leur vie!

Et puis, j'ose l'affirmer ici, nombreux sont les catholiques qui portent fort mal leur titre d'enfant de l'Eglise, parce qu'ils se laissent trop entièrement absorber par leurs occupations extérieures et par les amusements mondains. Du matin au soir on parle d'entreprises, d'argent, on songe aux plaisirs qu'on se donnera, aux honneurs qu'on veut atteindre, même au détriment de l'honneur; et l'on oublie que l'homme est créé et mis au monde pour aimer et servir le bon Dieu, que bientôt il faudra mourir. Un excellent moyen de ramener à la réalité ces pauvres âmes que le monde fascine serait, n'en doutons pas, une bonne lecture spirituelle d'un petit quart d'heure chaque jour. Si la méditation et la lecture spirituelle sont prescrites aux religieux, aux religieuses et aux prêtres, c'est qu'on les sait nécessaires pour l'entretien de l'amour de Dieu dans les âmes qui ont tout laissé pour suivre le Maître. Pourquoi donc les gens du monde qui vivent au milieu des dangers, qui soit tiraillés en tous sens par les besoins de l'existence pourraient-ils se passer complètement de cette lecture édifiante, qui serait comme une oasis sur les chemins de la vie? Il faut de l'équilibre partout. Si l'on ne veut pas que l'âme soit bouleversée, dans le désarroi, il faut faire à l'esprit, aussi bien qu'à la matière, la part qui lui est due.

Je reviendrai sur cette question des bonnes lectures.

CANADIEN

L'Orphelinat St-Dominique

La semaine dernière, j'invitais les petits enfants fortunés a sacrifier leurs étrennes cette année, en faveur des orphelins pauvres. Je me demande aujourd'hui si l'on connait suffisamment la belle œuvre poursuivie dans notre cité par l'Orphelinat Saint-Dominique; si les petits, leurs mamans et leurs papas savent au prix de quels sacrifices cette institution se maintient. En tout cas, voici quelques chiffres capables de jeter un peu de lumière sur la situation de celles qui se sont constituées les protectrices et les mères des orphelins.

C'est le 1er septembre 1910 que fut ouvert pour la première fois l'Orphelinat Saint-Dominique, sous la direction des révérendes Sœurs Dominicaines de l'Enfant Jésus. Depuis cette date, 257 enfants ont passé par l'Orphelinat. Sur ces 257, 129 ont été gardés gratuitement. Mais vous vous dites peut-être que le prix donné par ceux qui paient compense au moins pour ceux qui ne donnent rien. Jugez-en. Le prix de la pension à l'Orphelinat Saint-Dominique est de $6.00 par mois; et le petit pensionnaire reçoit pour ses $6.00, outre le vivre et le couvert, l'habillement, et les fournitures classiques.

Et puis, il ne faudrait pas oublier que ces enfants reçoivent aussi une réducation soignée; qu'avec une instruction qui les prépare à suivre avantageusement les cours mêmes de nos collèges classiques, on leur donne des leçons de chant grégorien, de déclamation, de gymnastique.

Quelques uns se demandent pourquoi le prix régulier de la pension n'est pas plus élevé. La réponse à cette question n'est pas difficile à trouver. C'est une œuvre de charité que font les Dominicaines. Et c'est la charité qui compte sur la Providence du bon Dieu qui les rend capables de garder actuellement sous leur toit 55 orphelins dont 25 ne paient rien.

Quand on voit tant de bonté, de renoncement chez les autres, est-il possible d'être égoïste?

CANADIEN

La petite Madeleine au Petit Jésus

Mon cher petit Jésus,

J'ai bien hâte que tu viennes, comme l'année dernière, dans la petite crèche de l'église. Je me propose d'aller te faire visite souvent, avec maman et mon petit frère Emile. Ne manque pas d'amener avec toi la bonne sainte Vierge et saint Joseph. Ca nous donnera, à maman, à Emile et à moi l'occasion de vous voir tous les trois ensemble.

Je t'assure que j'ai bien des choses à te dire, mon cher petit Jésus. Tu t'imagines peut-être qu'en t'écrivant je veux te demander de m'apporter des petits chevaux et des bonbons pour Noël. Oh! non, ce n'est pas cela. Non, maman nous a dit comme il y a beaucoup d'enfants qui ont besoin de pain, de bas et de mitaines chaudes, et nous avons décidé cette année, Emile et moi, de donner nos étrennes pour soulager les enfants qui n'ont pas comme nous un papa et une maman.

Tu vois donc, mon cher Enfant Jésus, que ce n'est pas une lettre intéressée que je t'envoie. Pourtant je crois que je vais trop loin C'est intéressé un peu. J'ai quelque chose à te demander, mais ce n'est ni du gâteau, ni du chocolat. Ecoute-moi bien. Je suis un peu méchante, je n'obéis pas toujours aussi vite que je le devrais; puis l'autre jour j'ai fait mal à Emile, et ce matin j'ai battu mon petit chat, parce qu'il m'avait volé ma beurrée. Tu vois que je te conte tout, mon cher Enfant Jésus. Je te demande donc de m'adoucir et de me rendre bonne fille.

Il y a une autre chose que je veux te demander. Maman nous dit souvent qu'il faut garder nos âmes blanches comme de la neige. Elle nous dit de craindre le péché comme le pire de tous les malheurs, de fuir ceux qui parlent mal comme on fuit les gros loups. Et papa a dit l'autre jour, en revenant de la ville, que les vendeurs de mauvais livres étaient plus dangereux que les gros loups. Bon petit Jésus, veux-tu toujours éloigner de nous les gens qui parlent mal et les vendeurs de mauvais livres, pour que nous gardions nos âmes blanches comme de la neige.

Sais-tu ,mon cher petit Jésus, que je suis fatiguée. Vois-tu, moi j'écris bien doucement, ça me prend du temps à mettre mes lettres les unes après les autres. Si maman ne m'aidait pas je n'en finirais jamais. N'importe, je t'envoie ma lettre, et je suis contente de moi.

Encore un mot. Quand nous irons te voir à la crèche de l'église, mon petit Jésus, tu remarqueras que maman tousse bien fort. Veux-tu lui faire passer cette toux-là?

Ta petite amie qui n'est pas gênée.

MADELEINE

Noël et la Paix

Noel nous arrive de nouveau sous la rafale des balles et la ruée de la mort. Messager de paix, il vient cependant en proclamer les avantages, nous en rappeler les conditions fondamentales: Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. Voilà les termes authentiques du traité de paix qu'il offre à la terre en cette nuit célèbre.

Trouvera-t-il le monde prêt à le signer, disposé a en remplir les clauses? Hélas! non, il n'est pas dans les conditions requises pour recevoir la paix. Trop de causes qui l'ont bannie subsistent encore et s'opposent à son rétablissement.

L'une d'elles qui attire continuellement la colère de Dieu, qui en déchaine les chatiments et retarde l'heure de la paix, c'est la faim détestable de l'or, l'amour exclusif et déréglé de l'argent, le culte du veau d'or étendu à l'univers entier, culte païen et coupable qui a supplanté le culte d'adoration et d'amour dû au vrai Dieu.

En effet l'argent n'est-il pas devenu l'idole contemporaire à qui l'humanité offre son encens et l'hommage de son amour.

L'argent, n'est il pas le grand maître qui gouverne tout, et le monde incliné devant lui, ne reçoit-il pas ses ordres, n'exécute-t-il pas ses volontés ne marche-t-il pas sous sa direction.

Oui l'argent est l'objectif suprême des préoccupations des hommes.

De nos jours, plus que jamais, plus qu'avant la guerre, plus qu'en tout autre temps, il est le thème favori des conversations de l'homme, l'objet de ses appétits, le sujet permanent de ses pensées.

Cette contagion est générale. Ce mal va grandissant avec les jours d'épreuves, avec la ruée de la guerre, ce n'est plus seulement la classe des spéculateurs et des boursiers arides qui en est atteinte, toutes les classes de la société sont saisies de cette fièvre. Jeunes et vieux, pauvres et riches, souffrent de cette pestilence.

L'adage païen domine la vie de tous et en règle chacune des actions: De l'argent d'abord, la vertu ensuite si possible; voilà le mal universel, voilà ce qui bouleverse l'ordre du monde qui consiste dans les relations légitimes de l'homme avec son principe et sa foi, voilà ce qui retarde l'heure de la paix.

Tant que l'homme criera: Gloire à l'argent, honneur au veau d'or et paix aux fortunés de cette terre! tant qu'il fera passer la recherche immodérée des biens d'ici-bas avant tant qu'il ne rendra pas à Dieu l'hommage de ses uniques adorations et d'une entière confiance en la Providence qui donne à chacun l'or et l'argent dont il a besoin, l'horreur règnera ici-bas et la terre ignorera les bienfaits de la paix, elle ne pourra la signer, elle en réfusera toute proposition.

LA ROCHELLE

En passant

Le discours de Lloyd George.

Jamais discours d'homme d'Etat n'a été attendu avec autant d'impatience que celui que prononçait, mardi dernier, le nouveau premier ministre anglais. L'on peut dire que l'attention du monde a quitté pour un instant l'immense champ de bataille européen pour se concentrer sur l'Angleterre. A la vérité, c'était une partie importante du grand drame qui ensanglante l'Europe qui allait se jouer, peut-être la plus importante, puisquelle faisait entrer la guerre dans sa phase définitive et décisive.

Ce discours cependant n'a pas causé de surprise; il n'a révélé rien autre chose que ce dont on se doutait déjà.

Lloyd George, pendant sa précieuse maladie, a laissé parler, il a écouté, il a laissé se formuler l'opinion des Alliés et se préciser l'attitude des neutres, en sorte que son discours était bien l'expression d'opinion de toutes les puissances de l'Entente.

Si ce discours est considéré par l'Allemagne comme le rejet par des Alliés de ses propositions de paix, c'est la guerre qui va continuer avec toutes ses horreurs, ses ruines et une férocité plus grande que par le passé.

La guerre va entrer alors dans une phase nouvelle, celle où la lutte se fait avec desespoir, ou c'est une question de vie ou de mort, où la nation elle-même toute entière se lève pour la défense de son existence nationale. "Ce sera, comme le disait le fameux Von der Goltz, en parlant de la violence inouie de cette lutte, l'exode de deux peuples, et non pas la lutte de deux armées. On déploiera, de part et d'autre, toute la force morale pour une lutte à outrance, *toute la somme* d'intelligence pour s'anéantir. Le désastre sera grand, car nous approchons d'un état de nature où les guerres entre voisins ne peuvent provenir que de la haine qu'ils se portent." A moins que le peuple qui souffre et qui meure, mette fin brusquement à cette frénésie de destruction qui s'est emparée des gouvernements.

Et le Russe?

Depuis le commencement de la guerre je ne me rappelle pas avoir lu un bulletin de Pétrograd annonçant un insuccès pour les armées russes. Suivant ce bulletin, les attaques ennemies ont toujours été repoussées, les armées russes ont toujours progressé (en descendant) et le fameux rouleau à vapeur à toujours continué d'écraser force ennemie et mécréante. Seulement, cela n'est pas vrai. La Russie a perdu la Pologne, la Courlande, et quelques autres provinces, ses armées se sont fait battre, et la Roumanie, qu'elle a incité à la guerre en lui promettant son appui, agonise sous la botte de l'ennemi. Hier encore Petrograd enrégistrait un succès pour les Roumains, cependant ceux-ci avaient perdu plusieurs milliers de prisonniers. Drôle de victoire! Si ces comptes rendus faits de cette façon sont nécessaires à la mentalité du peuple russe; au moins, qu'on ne nous prenne pas pour des fous ici en Amérique.

Les vampires.

Il parait que nos accapareurs des denrées alimentaires ne sont rien en comparaison de ceux des Etats-Unis. Un certain James Wetz, de Chicago aurait détenu à lui seul en réfrigérateur, 9,000,000 de douzaines d'œufs réalisant de ce chef un profit de $1,000,000. Une même quantité d'œufs aurait été achetée et vendue dix fois sans qu'on y touchât! Comment qualifier une pareille canaillerie! et les autorités pendant ce temps là délibèrent....longtemps et longuement sur les meilleurs moyens à prendre pour diminuer le coût de la vie. Mais c'est de vider ces entrepôts! va-t-on attendre que le peuple se charge lui-même de faire cette besogne? Il y aurait certainement du grabuge quelque part.

L'on envoie en prison un pauvre diable qui a volé un pain, et on laisse la liberté à des individus qui s'engraissent aux dépens des souffrances et de la misère des pauvres gens.

Signe des temps!

Il parait certain que quelque chose de grave est à la veille de se passer ici dans le pays, car depuis quelque temps déjà, la "Presse" et le "Devoir" ont cessé de s'échanger des lettres D'Amours!

P. A.

La complaisance est le grand motif de l'amour.

La Banque Molsons

Son actif s'élève à - - - - $57,567,812
Capital et fonds de réserve - $ 8,800,000

Cette banque offre à ses *Déposants* une *garantie de tout repos*

LA BANQUE MOLSONS est désireuse de recevoir les comptes des Cordorations Religieuses et autres, des Municipalités rurales et scolaires des personnes en affaires, aussi faire l'ouverture des comptes de $1.00 et au-dessus.

Le public est cordialement invité à transiger avec cette Banque.

Succursale aux Trois-Rivières
8a RUE HART
Benjamin Panneton, Gérant

Coin des Jeunes

A.C.J.C.

Publié par le Comité Régional Trifluvien, Section de publicité.

6IEME ANNÉE — No. 6

Souhaits

A tous les membres des cercles, aux collaborateurs du Coïn des Jeunes et aux amis de l'Association, le Comité Régional Trifluvien offre ses meilleurs souhaits à l'occasion des fêtes de Noël et du Nouvel An.

Etudions notre histoire

II

Nous possédons une histoire; une histoire capable de révaliser avec celle des États plusieurs fois séculaires du vieux Monde; une histoire remplie de 16 pages si belles, si sublimes qu'elle fait pleurer les étrangers. Serions-nous les seuls, nous, les descendants de ces pieux, de ces héros, de ces héroïnes, écrivains plus ou moins illustres de notre glorieuse épopée nationale, à la mettre en oubli.

Outre ce sentiment d'orgueil national, quelles sont les raisons surtout d'ordre général qui militent en faveur de l'étude de notre histoire? Elles peuvent se résumer en trois points principaux; ne voyons que les grandes lignes.

1o D'abord, il faut que nous nous fassions une première idée de ce que fut l'état et matériel, et social et religieux du peuple canadien aux étapes successives de sa vie passée, de son existence. C'est par là, en effet, que nous connaîtrons les transformations, les améliorations par lesquelles ce peuple "privilégié" à passé; et nécessairement devant tant de merveilles de la sagesse éternelle, il faudra nous écrier: Volontas Dei", le doigt de Dieu est là.

2o Descendants de ces preux aux aspirations élevées, nous devons développer en nous le sentiment patriotique en "entrevoyant à travers toutes les nécessités du passé, la persistance de notre caractère national avec ses traits distinctifs. Nous verrons que nous avons été un peuple courageux et passionné pour son indépendance, jaloux de conserver intact le dépôt sacré de sa foi, de sa langue et de ses tradititions, garantie tutélaire qui est comme le berceau de sa grandeur future; et ainsi un peuple loyal et fidèle à ses traditions.

3o Enfin, c'est en méditant les actions du passé avec leurs conséquences avantageuses ou nuisibles que nous, les jeunes, nous pourrons nous affermir dans des règles de conduite pratiques qui nous dirigeront dans l'accomplissement de nos devoirs religieux et patriotiques, nous aideront à répondre aux espérances que la Religion et la Patrie fondent sur nous.

Cette idée d'ensemble de l'existence du peuple canadien, ce développement du sentiment du sacrifice pour l'autel de la patrie, cette méditation efficace du passé, tout cela se trouve dans notre histoire.

On se plait à dire que l'A. C. J. C. c'est l'espoir de la race canadienne-française, qu'elle doit contribuer au réveil de la race. Consciente de son devoir, la jeunesse canadienne ne saurait aller chercher d'enseignements plus pratiques, de leçons de courage, d'énergie, de sacrifice, de persévérance plus précieuses que dans les belles pages de notre histoire du Canada.

Quelqu'un a dit avec beaucoup de mérite: "C'est en étudiant non seulement les victoires de son père, mais aussi ses fautes même, qu'un fils atteindra la vraie sagesse."

En fin de compte si nous sommes trop apathiques pour donner à notre histoire la part d'étude qui lui est due, au moins feuilletons-la; et je terminerai par ce vers latin d'Horace:

"Nocturna versate manu, versate diurna".

ALPHONSE LORD
Président du cercle Saint-Thomas d'Aquin.

Curiosités

Cinquième article d'une série sur nos statuts, par Maurice Gélinas du Comité Régional.

Profondément convaincue que hors de l'Eglise, elle ferait absolument faüsse route dans l'œuvre de régénération religieuse, nationale et sociale de la race canadienne-française, dans sa jeunesse, l'A. C. J. C. pose comme principe premier, et directeur de son action l'autorité de l'Eglise Catholique.

Je cite ici en entier l'article même des Statuts et le commentaire qu'en a donné officiellement dès le début le Comité Central. C'est le point de nos constitutions qui nous tient le plus *au cœur*.

Art. 2. L.A' C. J. C. a pour principes la soumission à l'autorité de l'Eglise et l'attachement aux direc- du Saint-Siège; elle le place sous la tutelle du Souverain Pontife et de NN. SS. les Evêques.

(Statuts généraux, deuxième édition, page 31.)

"Les membres de l'Association tiennent pour certain que la pratique intégrale du catholicisme, c'est-à-dire *uncatholicisme vécu par l'individu et par la société*, est le remède à tous les maux et la source de tous les progrès de la société et des individus.

"Ils croient en outre que le progrès de la race canadienne-française est d'une façon spéciale attachée à sa fidélité à la foi catholique qui est un de de ses éléments essentiels et spécifiques.

"En conséquence ils professent la soumission la plus absolue à l'autorité de l'Eglise et l'attachement le plus inviolable aux directions du Saint-Siège.

(Statuts généraux, 2e édition, page 26.)

Qu'il suffise d'ajouter aujourd'hui que l'adoption de tels principes et leur constante mise en pratique a jusqu'ici valu à notre Association les bénédictions réitérées des Souveains Pontifes Pie X et Benoit XV, et de nos Seigneurs les Evêques de notre pays.

Efforçons-nous chacun, de nous en pénétrer de plus en plus, eux seuls seront notre force.

La Vie de l'Union Régionale

CERCLE SAINT-FRANCOIS

Dimanche le 19 novembre dernier avait lieu à Sainte-Ursule une séance publique donnée par les membres du cercle Saint-François de l'A. C. J. C.

M. le chanoine F. X. Boulay, avait bien voulu mettre l'église à la disposition des membres, où plus de 300 personnes s'étaient assemblées pour écouter quelques membres du cercle leur adresser la parole.

M. J. O. Lessard, Prés. du cercle, parla de l'A. C. J. C., le but de l'A. C. J. C., les œuvres, etc.

M. Ls G. Paquin donna un compte rendu du travail fait par le cercle durant l'année.

M. Eug. Lessard, Sec. traita de l'apostolat laïque, et M. F. X. Béland, parla du prêtre, et du prêtre canadien en particulier.

M. le chanoine F. X. Boulay, voulut bien adresser quelques mots, remercia l'auditoire d'être venu en aussi grand nombre, ce qui dit-il est un bon encouragement pour les membres du cercle, et rappela aux membres leurs devoirs comme membre, et parla des œuvres de l'Assosiation.

Rév. Pierre Boulay, chapelain du Couvent de Sainte-Ursule ainsi que l'aumônier du cercle M. Anselme Bourassa voulurent bien aussi adresser quelques mots à l'assemblé, et la séance fut levée.

Après la séance eut lieu un salut au Très Saint-Sacrement, officié par M. le chanoine F. X. Boulay et servi par les membres du cercle.

J. E. L.

CERCLE LAFLECHE

A la séance de dimanche dernier tous les membres du cercle étaient présents. La boîte aux questions provoque l'intérêt; une douzaine de questions variées autant que sérieuses s'y trouvent auxquelles les différentes commissions répondront à la prochaine réunion.

Puis après une lecture sur l'"Eglise et l'état social", la commission religieuse poursuit l'étude de la lettre de Monseigneur Bruchési sur le sens de la justice. Cornet en main tous les membres notent les décisions du sujet. La deuxième partie de la lettre peut se déviser comme suit: définition de la justice, la justice dans les différentes classes de la société, la justice dans la vie publique, la guerre actuelle, effet et châtiment de l'injustice règnant partout.

L'élection des officiers du cercle remise au début de l'année termine la séance avec le résultat suivant:

Président: Alide Garceau,
Vice-Président: Georges Gouin,
Secrétaire: Léopold Desilets,
Trésorier: Roméo Gendreau.
Conseillers: Armand Saint-Pierre, Eddie Ouellette.

SEANCE INTERCERCLE

Au Cercle De la Salle.

Le cercle D. L. S. annonce pour les derniers jours de janvier une séance intercercle.

Il vient de mettre à l'étude un grand drame social: "Rouge-Sang" par Maurice Manquat.

PROGRAMME D'ETUDES ACCOMPLIES PAR LE CERCLE LAFLECHE DEPUIS SEPTEMBRE 1916

Sept. 24 1ère réunion. Séance intime d'ouverture, causerie générale sur l'association.

Oct. 8. Programme de l'année, formation des commissions, importance de l'étude de l'association.

Oct. 22. Commission religieuse, sujet d'étude: Le sens de la justice "lettre pastorale de Sa Grandeur Mgr Bruchési. Spécial Action des affaires, par la Commission Commerciale.

Nov. 5. Commission Nationale sujet d'étude: La question des langues, "lettre du Souverain Pontife à l'Episcapat Canadien." Spécial Action rligieuse.

Nov. 19. Commission Sociale, sujet d'étude: Economie Politique. Spécial: Patriotisme.

Nov. 24. Fête intime en l'honneur de la Sainte Catherine avec invitation spéciale à tous les cercles.

Déc. 3. Séance intercercle; sujet d'étude: Quelles sont les qualités requises au jeune homme qui se destine aux affaires? (Par la Commission Commerciale. Spécial: Action Sociale.

Déc. 8. Fête patronale du cercle. Visite au cercle Saint-Thomas d'Aquin du Séminaire.

Déc. 17. Commission religieuse sujet d'étude: suite du travail sur "Le sens de la Justice". Spécial Action d'affaires.

(*A suivre.*)

PETITES NOTES

Invitation

Le Comité est heureux de porter à la connaissance de tous les membres de l'Association que ses salles sont ouvertes tous les soirs et que tous sont invités à ly venir de temps en temps.

Lettre circulaire:

Le Comité Central vient d'adresser une importante lettre circulaire au Comité de l'U. R. T. Les cercles en auront bientôt des échos.

Ligue des jeunes gens:

Nous avons remarqué avec beaucoup de satisfaction, qu'un grand nombre de membres de l'A. C. J. C. assistaient à la messe du premier dimanche du mois; nous tenons à les en féliciter et nous espérons qu'ils y viendront encore plus nombreux le premier dimanche de janvier.

Séance intercercle.

Le cercle Laflèche a reçu des félicitations du Comité Régional au sujet de sa séance intercercle du dimanche 26 novembre. Le Comité manifeste le désir d'avoir à encourager de nombreuses séances de ce genre.

A vêpres

Invitation spéciale est faite aux membres de l'Association d'assister à vêpres le dimanche et de prendre place aux jubé afin de participer au chant.

LA REDACTION

LA VIE DU PERE LACOMBE

Au moment où l'on annonce la mort à 90 ans du vénérable et vénéré père Lacombe, l'un des doyens des missionnaires oblats pionners de l'ouest canadien, il ne sera pas indifférent au public d'apprendre qu'une vie du regretté religieux, est justement sur le point de paraître. *L'homme au bon cœur*, comme l'appelaient ses chers sauvages, qui avait vu lui-même en partie à la rédaction de ses mémoires, d'après la direction de ses supérieurs, et dont la plume d'une sœur de la Providence, fidèle interprête de ses sentiments, n'a fait, au fond, que continuer l'œuvre, est trop connu dans tout le Canada, pour que cette sorte de testament spirituel que constitue sa Vie et ses Œuvres, ne soit pas favorablement accueilli par tous. Cette fois, c'est bien le dernier adieu du vieux missionnaire à ceux qu'il appelait ses amis et ses bienfaiteurs, nous voulons dire à ceux qui l'aidaient de leurs aumônes et de leurs sympathies. Une œuvre, puisque le volume se vend au profit de l'hospice de Midnapore, sa dernière création, on peut dire qu'acheter son livre, (500 pages, chez les Sœurs de la Providence) c'est faire une dernière aumône à sa dernière quête.

Beaucoup de personnes croient que le poids d'un homme augmente momentanément pendant un repas du poids de la nourriture qu'il prend que si, par exemple, il mange une livre de bœuf il pèsera une livre de plus après son repas. Il n'en est cependant rien et quelquefois le corps pèse moins après un repas qu'avant ce repas. Ce phénomène est dû à la mastication qui nécessite un travail considérable des muscles, et occasionne la perte d une grande quantité d'acide carbonique

Quand un individu suspect s'approche d'un guichet de la banque de France un signal est donné à un photographe caché et en quelques secondes la photographie de l'individu est prise.

C'est chez Blais & Frère que vous trouverez un assortiment complet de vêtements pour la saison froide 189 Notre-Dame.

PETITES ANNONCES.

On demande Un agent de confiance dans votre district, pour vendre des arbres fruitiers, des arbres d'ornementation, des arbustes à fleurs, des roses etc., durant les mois d'automne et d'hiver. Bon salaire à la semaine. Matériel gratuit. Territoire exclusif. ***NOUS POSSEDONS AU-DELA DE 600 ACRES*** de variétés les plus magnifiques d'arbres à fruits et d'ornementation, y compris de nouvelles variétés de pommes qui nous contrôlons. Nous ne vendons que les arbres qui rapportent. Fondée il y a 35 ans. Ecrivez à PELHAM NURSERY Co., Toronto.

A vendre Entrepôt d'embouteillage d'eaux minérales, et de liqueurs douces. Aussi tout le matériel, machines, caisses, bouteilles et le roulant. S'adresser à JOS. CARON, 68 rue Des Forges.

Belle boulangerie à vendre. S'adresser à Ephrem Desaulniers, boulanger Yamachiche, P Q 7d.4f

DAMES. Dames demandées pour couture facile et légère chez elles. Travail de loisir ou permanent. Bons salaires ; travail envoyé à n'importe quel endroit, frais payés. Timbres pour détails. National Manufacturing Co., Montréal. 23n.6-f

Maisons à vendre Deux maisons à vendre, en très bonne ordre, situées sur la rue St-Charles, portant les Nos 28, 26 et 20. S'adresser à: WALTER ROUSSEAU, Ste-Geneviève de Batiscan, P. Q. 7-12 3f

Voitures à vendre Carioles sur "bob sleighs," pour charretiers. S'adresser: No 10a rue St-Olivier. 7-12 2f

Patates à vendre

Patates de la Montagne Verte à vendre, en gros et au détail, a l'ancienne place du "Théâtre Bijou," No 39 rue Des Forges, Trois-Rivières. Patates de première qualité. Donnez votre commande de suite. Tél. Bell 423

L'ETAT DES RECOLTES DANS LE CANADA

Ottawa, le 20 novembre 1916

Un bulletin pour les journaux a été publié aujourd'hui par le Bureau des Recensements et Statistiques donnant le rendement ,la qualité et la valeur des racines et des récoltes fourragères de 1916, de même que la superficie et la condition au 31 octobre, du blé d'automne ensemencé pour la récolte de 1917, et les progrès des labours d'automne.

RACINES ET RECOLTES FOURRAGERE

La superficie totale ensemencée cette année en racines et en récoltes fourragères, comprenant les pommes de terre, les navets., etc., le foin et le trèfle, la luzerne, le maïs fourrager et les betteraves fourragères, s'élève à 3,980,00 acres, qui est presque la même superficie qu'en 1915; mais le total est atteint avec une augmentation d'environ 100,000 acre en foin et en trèfle, cette récolte occupant une superficie totale de près de 8 millions d'acres, et d'une légère diminution pour chacune des autres récoltes, qui sont relativement petites.

La valeur totale, aux prix locaux de ces récoltes pour 1916 s'élève à $240,882,000, en comparaison à $229,623,000 pour 1915. Le rendement du foin et du trèfle cette année atteint le record de 14,799,000 tonnes, soit une moyenne de 1.86 tonne à l'acre, le plus haut rendement moyen enregistré pour cette récolte au Canada. La valeur moyenne par tonne est de $11.50, contre plus de $14 l'an dernier.

Les pommes de terre sont encore en général, une pauvre récolte, ce résultat étant dû aux conditions défavorables dans Québec et Ontario, où le rendement moyen par acre est, pour Québec, de 131 boisseaux, contre 140 l'an dernier, et pour Ontario, 61 boisseaux, contre 92 boisseaux. Dans les fprovinces Maritimes le rendement des pommes de terre est bon soit 206 boisseaux par acre pour l'Ile du Prince-Edouard, 201 boisseaux par acre pour la Nouvelle-Ecosse, et 192 boisseaux par acre pour le Nouveau Brunswick. Les prix moyens par boisseau des pommes de terre, ont été assez bons, les moyennes variant de 170 à 177 boisseaux, et les prix étaient de 92 et 93 cents le boisseau en Manitoba et en Saskatchewan et de 84 cents le boisseaux en Alberta. En Colombie-Britannique le rendement moyen par acre est de 189 boisseaux, et le prix moyen de 70 cents le boisseau.

La qualité des tubercules est entre 89 et 95 pour cent de l'étalon pour les provinces Maritimes, plus de 90 pour cent pour le Manitoba et la Saskatchewan et 84 pour cent pour l'Alberta et la Colombie-Britannique. Pour Québec et Ontario la qualité est de 76 et 87 pour cent.

BLE D'AUTOMNE ET LABOURS D'AUTOMNE

A cause de l'état sec du sol dans Ontario, les labours et les semences du blé d'automne ont été difficiles Le 31 octobre, 656,500 acres seulement étaient ensemencés, contre 820,006 acres en 1915, une diminution de 36,500 acres, ou de 14 pour cent, savoir: de 260,500 acres à 224,000 acres. Pour tout le Canada la superficie que l'on évalue être ensemencée en blé d'automne est de 899,300 acres contre 1,100,800 acres, une diminution de 201,500 acres, ou de 18 pour cent.

La condition du blé d'automne le 31 octobre était, pour tout le Canada, de 76 pour cent de l'étalon, contre 88 pour cent l'an dernier et 97 pour cent en 1914. De la superficie totale de terre destinée aux semences de l'an prochain on évalue que 51 pour cent avait été labouré le 31 octobre, les proportions pour cent dans l'ouest sont, 74 pour le Manitoba, 28 pour la Saskatchewan et 21 pour l'Alberta

Une leçon

Pour nous rafraichir les idées, parlons un peu des Allemands, si vous voulez bien. Vous me dites que ce sont des barbares, je le concède; vous m'assurez qu'ils n'ont aucun respect du droit des gens et de la foi jurée, je me dis que vous avez raison, en songeant, in petto, avec quelle égalité d'âme le Canadien-français moderne, au rebours de ses pères, se moque de la parole d'honneur. Mais toutefois il est une chose qu'il faudra bien leur laisser, c'est qu'ils savent cultiver la terre beaucoup mieux que Baptiste. Oh! je sais qu'un bon nombre de braves gens vont se récrier qui ne connaissent des Allemands que l'horrible chapitre de leurs "atrocités", et qui n'ont de connaissances agricoles que celles que leur a dicté sainte Routine.

Quant aux autres qui veulent se renseigner et qui ont l'esprit ouvert à toutes les leçons d'où qu'elles viennent, ils prêteront l'oreille. Ils se diront que si les Allemands résistent à une grande partie de l'univers ligué contre eux, et ne meurent pas tous de faim en dépit du fameux blocus anglais, ils doivent avoir des ressources inconnues du monde qui les combat, ou bien encore ils savent mieux exploiter leur terres qu'au Canada. On met en réserve pendant des années des armes et du matériel de guerre mais on n'accumule pas du blé, de l'orge ou du maïs pendant quarante ans, en prévision d'une guerre, j'imagine.

Il reste donc que si les Allemands vivent, encerclés d'ennemis comme ils le sont, et trouvent moyen de tenir bon en gardant trois millions d'hommes sous les armes, c'est qu'ils savent tirer d'un sol fatigué par des centaines d'années de culture ce qu'il faut pour nourrit la nation.

Sait-on qu'en 1913, un an avant la guerre, le Canada, qu'on dit être un pays essentiellement agricole, se laissait dépasser au point de vue de la production par acre de terre par l'Allemagne, qu'on nous a habitué de ne considérer que comme contrée industrielle?

En 1913, l'Allemagne récoltait 35.0 boisseaux de blé à l'acre et le Canada 21.04.

En avoine elle en produisait 61.0 à l'acre et nous devions nous contenter de 38-38.

Nous nous vantions des 165.88 minots de patates que nous arrachions à l'acre, en cette même année, alors que la "barbare Germanie en tirait 235.4.

Comment cela est-il possible? C'est bien simple: le cultivateur allemand, comme le paysan français, belge ou danois, a compris que l'agriculture est une science qui s'apprend et s'enseigne. Il a compris que les écoles d'agriculture n'avaient pas été fondées pour l'homme dans la lune, et que ça valait la peine d'y envoyer ses fils. Et cela explique qu'au moyen d'une culture scientifique il puisse faire produire à ses terres, usées à force d'avoir été travaillées, mais fertilisées par des procédés chimiques, plus que nos bonnes terres canadiennes n'ont jamais donné.

Il n'y a plus que dans ce doux pays qu'il est encore permis à certaines gens de prétendre tout connaître en agriculture sans avoir jamais rien appris.

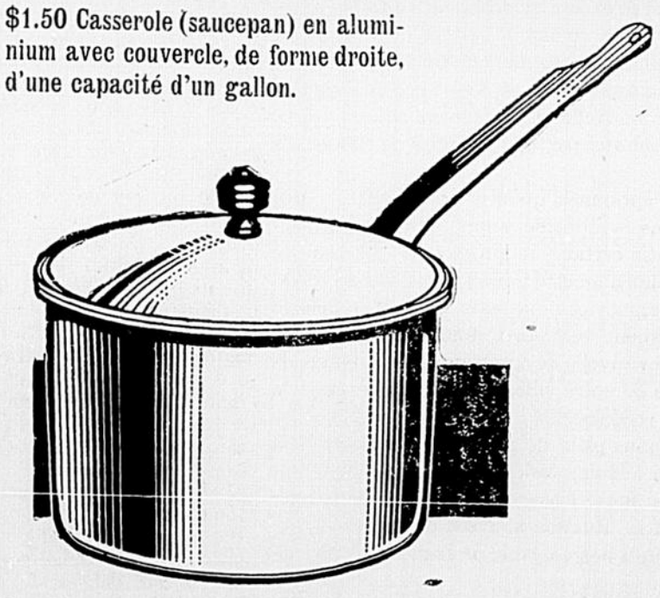
Souhaitons que cette leçon leur serve à quelque chose!

(ECHANGE)

"Wear-Ever"

Chez **HENRI NOBERT**

$1.50 Casserole (saucepan) en aluminium avec couvercle, de forme droite, d'une capacité d'un gallon.



Un idéal cadeau de Noël---utilisable tous les jours.

Pour **98c** seulement

si le coupon est présenté avant le 31 décembre 1916. Après cette date le prix sera de $1.50.

Les ustensiles d'aluminium ne sont pas tous de même valeur. Voilà pourquoi tant de femmes préfèrent "WEAR-EVER." Procurez-vous cette casserole (saucepan) et rendez-vous compte de la différence qu'il y a entre "WEAR-EVER" et les ustensiles d'aluminium d'autres marques.

Detachez ce coupon--présentez-le aujourd'hui !

et procurez-vous une de ces casseroles "Wear-Ever" si désirables.

Chez **HENRI NOBERT**

Coupon "Wear-Ever"

Afin que la manufacture puisse connaître le nombre juste de casseroles, d'une capacité d'un gallon et de forme droite, vendues au prix de 98c, nous sommes priés de retourner à la manufacture ce coupon avec le nom de l'acheteur et l'adresse écrite lisiblement.

Nom .....

Adresse .....

Ville ..... Date .....

HENRI NOBERT

COLONIAL HIDE Company

JOSEPH RIVET, Gérant

33 et 35 rue St-Georges, Les Trois-Rivières.





JOSEPH RIVET,

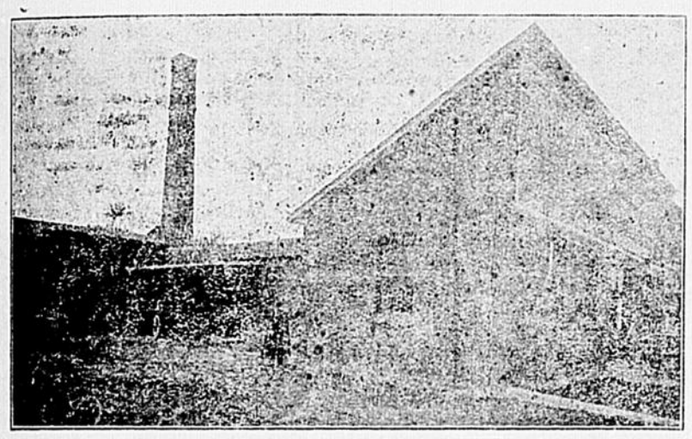
GÉRANT.

Nous avons ici, depuis le mois de juillet dernier, une nouvelle maison de commerce qui fait un chiffre d'affaires considérable, c'est la "COLONIAL HIDE Company" que nous avons eu le plaisir de visiter sur l'invitation de son gérant M. Rivet.

L'établissement comprend une construction de 40 pieds par 150, une annexe de 50 x 40, avec étable, remise à voiture, et grange. L'entrepôt est bien éclairé, bien ventillé, et partout les planchers sont en ciment :

La "COLONIAL HIDE Co" a inauguré une nouvelle méthode dans le traitement des peaux. Celles-ci sont d'abord reçues dans l'annexe où elles sont nettoyées et classées par des experts, tout excès de chair, des cornes, des ergots, le fumier, tout est soigneusement enlevé, de sorte que les peaux sont livrées au tanneur dans un grand état de propreté, ce qui permet à la Cie de payer les plus hauts prix du marché.

La "COLONIAL HIDE Co," achète les peaux d'abattoirs aussi bien que les peaux de la campagne et peut fournir aux tanneurs ce qu'ils désirent.



Le Gérant de cette compagnie, M. Rivet, ci-devant de Joliette, P. Q., est dans le commerce de peaux depuis nombre d'années et très avantageusement connu dans les comtés de Joliette, de Berthier, de Montcalm et de St-Maurice. La Cie, qui achète aussi la laine et les fourrures, a déjà plusieurs succursales en opération dans la Province de Québec. A cette nouvelle industrie nous souhaitons succès et prospérité.

Colonial Hide Company

JOSEPH RIVET, Gérant

33 et 35 rue St-Georges, Les Trois-Rivières

CONTE DE NOEL

Atout, et atout! Mon général, vous êtes chelem!

—Merci, mon cher commandant. On n'est pas plus gracieux. C'est mon petit Noël, sans doute?

—Et servi juste à l'heure, mon général. Voilà minuit qui sonne.

—Minuit?

En effet, au dehors, dans le calme de la nuit froide, un carillon tintait, égrenant quatre fois les deux notes accouplées qui sonnent le quart des heures.

Puis gravement, lentement, du clocher de l'église voisine, par-dessus les toits ouatés de neige, les douze coups de minuit prirent leur essor.

Avant que le premier coup sonnât, le général s'accouda sur la table. Il resta ainsi, immobile, les deux mains appliquées sur les yeux. Quand la vibration du dernier coup fut éteinte, ses doigts glissèrent sur ses paupières. Sa face reparut, empreinte d'une gravité triste et le capitaine, qui la voyait d'un profil, crut surprendre au bord d'un œil quelque chose d'humide qui tremblait.

Les partenaires du général échangèrent un regard que leur chef surprit.

—Vous vous demandez, messieurs ce qui cause l'émotion où vous me voyez? C'est un souvenir, très lointain, très doux, un peu triste... comme tout ce qui nous revient des jours heureux que nous ne vivrons plus.

—o—

Le général appuya sa tête au dossier de son fauteuil. Il resta un moment silencieux, l'œil fixé, comme si sa pensée, perçant avec effort l'ombre épais du temps, y réveillait les formes des êtres disparus et des choses abolies.

—C'est vieux, dit-il enfin. C'est très vieux. Juste un demi-siècle. Oui, il y a juste aujourd'hui cinquante ans, à la minute précise sonnée tout à l'heure par cette horloge que j'étais petit enfant, couché dans le même lit que mon frère. J'avais huit ans, mon frère sept. Et c'était la veille de Noël.

"Ah! ce mot-là, Noël! Vous n'êtes de mon pays ni l'un ni l'autre, messieurs. Alors vous ne savez pas, vous ne pouvez pas savoir quel poème de douceur, de mystère et de joie tient dans ces deux syllabes tombant dans une oreille d'enfant! Pour le savoir, il faut avoir été l'enfant que je fus, être sorti de la terre de Lorraine ou d'Alsace, cette terre où, de tout temps, la pieuse légende a fleuri dans la neige, comme un miracle de lumière et de fois.

Noel! La belle soirée où, d'après le dîner, toute la famille réunie autour de la table, voit apparaître, lourde aux bras raidis de la vieille servante, la bûche triomphale, la grosse bûche choisie et gardée depuis longtemps, toute étincelante dans sa robe de panier doré ornée de brindilles de sapin, ceinturée de guirlandes, que le chef de la maison couvre de ses deux mains tendues, appelant sur elle, sur le foyer où elle va se consumer, la bénédiction du Père de toutes les familles, du Père qui est aux Cieux... Noël! La nuit merveilleuse où l'Enfant-Jésus viendra chauffer ses pieds glacés à la grande cheminée, tandis qu'à l'église, pleine de chants, étincelante de cierges, devant tout le village assemblé, M. le curé dira la messe de minuit...

"Les petits ne le verront pas, M. le curé, dire la messe de minuit, devant le maître-autel, dans ses habits de fête. Ils sont trop jeunes encore; ils auraient froid; ils sont mieux dans leur lit bien chaud où avant de partir, la maman les a bordés de ses mains soigneuses en leur faisant la recommandation suprême: "Et surtout, mes enfants, n'ouvrez pas les yeux!"

"Ne pas ouvrir les yeux?... Pourquoi?... Simplement pour ne pas devenir aveugle.

"Car c'est une légende de chez nous. Mieux qu'une légende, une certitude atteste par le souvenir du Sinaï, c'est-à-dire par la Bible elle-même: Tout œil humain qui a vu Dieu est immédiatement frappé de cécité.

"A nous aussi, en nous embrassant dans notre lit bien bordé, notre mère avait répété la phrase sacramentelle. "Et surtout, mes enfants n'ouvrez pas les yeux!" Et nous étions restés, étendus côte à côte, dans le grand lit où nous allions, comme de coutume, attendre la fin de la messe, le retour des parents et la grande régalade du vin chaud et des marrons cuits sous la cendre tandis que, dans la cheminée, illuminant la pièce vide, brûlait la bûche de Noel, la belle bûche bénite, devant laquelle, tout à l'heure, l'Enfant Jésus viendrait chauffer ses pieds nus...

"Comment! Savoir l'Enfant Jésus là, tout près, à deux pas de nous et ne pas le voir! Etait-ce possible?

"Il le fallait pourtant... A moins de désobéir à maman, que dis-je? de désobéir au bon Dieu lui-même, et de braver le châtiment terrible: avoir des yeux qui ne voient plus!

"Brrr... Rien que d'y penser, j'en avais, dans le lit bien chaud, un petit frisson de glace. Et pourtant... Et pourtant si ce n'était pas sûr? S'il y avait des exceptions? S'il y avait moyen de voir le bon Dieu, un peu, rien qu'un tout petit peu, sans pour cela devenir aveugle?

"Cette pensée me démangeait. Et, à mesure que l'heure approchait la démangeaison devenait plus vive. A la fin, je n'y tins plus. Je pris le bras de mon frère et le secouai doucement.

"—Fernand, dis-je, dors-tu?

"Fernand ne dormait pas.

"—Non. Et toi?

"—Moi non plus. Tu le vois bien, puisque je te parle.

"—Eh bien, ferme les yeux tout de même.

"—Pourquoi?

"—Parce que minuit va sonner.

"—C'est m'est égal. Je veux voir l'Enfant Jésus.

—"Oh non! frère, petit frère, ne regarde pas! Songe donc. Tu deviendrais aveugle!

"—Et je veux regarder, Et je le verrai.

"—Ne fais pas ça, petit frère! Ne le fais pas, je t'en prie! Tu veux donc être comme le pauvre père Duballet, qui est à la porte de Sainte-Ségolène et qui a les yeux tout blancs?...

"— Eh bien! écoute, repris-je. Il y a un moyen d'arranger les choses. Ferme seulement ton œil gauche. Moi, je fermerai mon œil droit. Comme ça nous serons borgnes tous les deux. Mais nous aurons vu. Et nous aurons toujours un œil de reste.

"— Non non! Pense donc. Si pour nous punir, l'Enfant Jésus nous faisait quand même aveugles, aveugles des deux yeux?

"A ce moment, le premier quart tinta à l'horloge de l'église, puis le second, puis le troisième.

"—Tant pis, m'écriai-je, je regarde!

"—Frère, frère, petit frère!...

"Le quatrième quart tinta. Le premier coup de minuit allait sonner...

"Alors, sur mes grands yeux ouverts, une petite main s'abattit, désespérée. Et pendant que les douze coups de minuit sonnaient, elle les couvrit, obstinée et tenace, tandis que, me serrant contre lui, de son bras resté libre, Fernand m'embrassait, m'embrassait éperdûment.

—o:o—

"Une heure après, quand notre mère rentra de l'office, ses deux petits dormaient. Sur les yeux de l'aîné la main du plus jeune s'appuyait encore, un peu cripsée, et—la chère femme me l'a redit plus d'une fois par la suite—rien n'était joli et pur comme le sourire qui fleurissait les lèvres de Fernand d'une extase divine.

"Dans ce lit, où reposait le sommeil de deux enfants, s'ébauchait ainsi la destinée de deux hommes. L'aîné devait être soldat, le plus jeune prêtre. Et si le soldat que je suis a gardé la foi en ces vieilles croyances qui sont le levain de l'âme, il le doit au prêtre que le jeune est devenu.

"La main du petit enfant sur les yeux de son frère, c'était, je l'ai compris depuis, le rappel de l'orgueil humain, qui veut forcer la porte du grand mystère, à l'humilité de la foi qui seule lui en peut donner la clef.

"Et c'est pourquoi, chaque fois que la Nuit de Noel, les douze coups de minuit sonnent, je clos mes yeux de mes propres mains, à défaut des mains fraternelles, pour voir poindre, de mes regards volontairement aveugles, la clarté suprême qui est au fond de la nuit."

JOSEPH MONTET

Courriers

SAINT-DIDACE

Le 23 novembre dernier, s'éteignait dans sa quatre-vingt troisième année, Mme Frédéric Gougeon, née Marie-Louise Fleury. Après dix mois de souffrances résignées, la mort venait ravir à l'affection des siens cette pieuse personne. C'était l'une de ces femmes chrétiennes à qui la messe sainte de chaque jour, la visite à l'Hôte du divin Tabernacle, faisaient le repos quotidien, adoucissant le soir d'une vie bien remplie.

L'église s'était parée de ses plus beaux ornements de deuil à l'occasion des funérailles. Fille de Saint-François, elle eut les honneurs d'être portée sous sa livrée. Etaient revêtus de l'habit franciscain: M. et Mme Dr. Paquin, M. et Mme Léandre Jacques, M. et Mme Romuald Desrochers.

Elle laisse pour la pleurer 9 enfants, ce sont: Frédéric, Ottawa, Edouard, Victor et Georges. Lac Supérieur, Dame Joseph Pichette, Mme Joseph Neveu, Témiscamingue et Mme Trefflé Marcil, Lac Saint-Jean, enfin Mme Augustin Lambert de notre village et chez qui elle demeurait.

Notre profonde sympathie et sincères condoléances à la famille en deuil.

SAINT-IGNACE DU -LAC

Le premier dimanche de décembre, après la grand'messe, tous les hommes présents donnèrent leur signature à une requête en adhésion à la démarche faite récemment par de nombreux et éminents délégués auprès du gouvernement de Québec demandant d'établir la prohibition totale contre les licences d'hotels ou la vente des boissons alcooliques dans la province.

Cette mesure de bien public rencontre ici, à peu d'exceptions près, l'approbation de la totalité de la paroisse.

Si le suffrage féminin comptait dans la décision de cette question, il est de toute évidence même aux plus obstinés et incrédules que la prohibition totale est le vœu de la grande majorité de la population provinciale. En face de cette certitude morale et de la direction donnée en ce sens par le clergé appuyé de tous les vraies citoyens amis de l'ordre social, il y a lieu de s'étonner qu'il y ait des doutes et des hésitations à proposer, à faire adopter par la législature une mesure si bienfaisante réclamée de la majorité des membres de la grande famille canadienne!

Au point de vue de l'hygiène, les gouvernements astreignent les contribuables à des lois strictes, à preuve les quarantaines, pour prévenir toute contagion en combattant le mal dans sa source, tandis qu'au point de vue moral il n'y aurait pas une loi civile qui supprime la cause d'une plus grande plaie de la société: l'ivrognerie?

Contraria controrius curantur. Le vice ne peut se détruire que par une habitude contraire et selon la comparaison de Saint-Ignace dans ses industries spirituelles: *un clou se repousse par un autre clou!*

En simple logique, l'effet ne peut disparaître que par la destruction de la cause.

Retranchons de nos statuts le permis du commerce licencié des boissons enivrantes, cause d'une foule de maux tels que déshonneur, abrutissement, immoralité, ruine de la santé et de la fortune, alors disparaîtront ces funestes effets de l'alcool cédant la place à la sobriété à l'honnêteté des mœurs, au respect de soi-même et des autres, à la vigueur de l'âme et du corps, au bonheur domestique, à la prospérité des familles, des paroissiens, du pays tout entier!

La fête de l'Immaculée Conception, célébrée pour la première fois dans notre église neuve, revêtait un caractère solennel. Après le sermon de circonstance, M. le curé fit une consécration spéciale de la paroisse à la T. S. Vierge devant une statue de l'Immaculée Conception placée dans le chœur.

Par une coïncidence remarquable, dans une colonie nouvelle, à trois siècles de distance, de 1615 à 1634, se fondait sous le titre de l'*Immaculée Conception*, la paroisse des Trois-Rivières desservie alors par les premiers missionnaires du Canada les révérends Pères Récollets et Jésuites.

Ayons foi que l'église-mère des Trois-Rivières ayant été inaugurée sous l'égide d'un si beau vocable de la mère de Dieu, pasteur et troupeau du diocèse continueront à conserver intactes les traditions et la doctrines religieuses jusqu'à la fin des temps!

Nous souhaitons d'avance la bienvenue à deux conférenciers importants dans la personne de M. l'abbé J. R. I. Trudel, nommé missionnaire agricole pour le diocèse des Trois-Rivières, et de M. J. B. Cloutier, bachelier en sciences agricoles de l'Institut des RR.PP. Trappistes d'Oka, agronome de district mis à notre disposition par le gouvernement provincial et par le comptoir coopératif de Montréal.

Nous invitons les diocésains des Trois-Rivières, en état et en goût de se créer un bon établissement, de venir coloniser notre belle région de la Mattavinie. Dans les Cantons Masson et Laviolette au milieu desquels est située la paroisse de Saint-Ignace-du-Lac, il y a encore un grand nombre de lots de terre disponibles qui attendent des hommes de bonne volonté pour procurer en peu de temps à leurs futurs propriétaires l'aisance, la fortune et le bonheur.

Que l'on s'empresse de s'emparer du sol notre héritage national, avant que des étrangers nous supplantent surtout après la guerre, par une affluence probable d'immigrants de l'Europe.

Parmi les nouveaux colons, un forgeron ou maréchal ferrant trouverait immédiatement de l'emploi ici. D'autres artisans de divers métiers pourraient aussi, avant longtemps, faire une vie avantageuse, en alliant à leur occupation un peu de travaux de culture.

On agite le projet d'établir une société d'agriculture dans la région de la Mattavinie. Une pétition, a cet effet, a été signée dans les quatre localités de Saint-Ignace-du-Lac, S. Zénon, Saint Michel-des-Saints et Saint-Guillaume.

Ce serait l'occasion pour M. J. Lafontaine, M. P.

M. PP. d'user de son influence, comme président du Conseil d'Agriculture, en faveur de la Mattavinie qui ne saurait se développer que par le concours actif du clergé et des hommes publics représentant notre région.

Si les députés des comtés de Joliette, Berthier, Maskinongé, Saint-Maurice dont les limites septentrionales comprennent aujourd'hui la Mattavinie, se donnaient la main en vue de promouvoir davantage la colonisation ici, ce serait bientôt fait de voir surgir plusieurs autres paroisses, même un nouveau diocèse comme celui de Mont Laurier qui hier encore n'était qu'à l'état de colonie.

Le principal pas à faire dans ce but, c'est de pousser une voie ferrée dans la Mattavinie.

Quand y aura-t-il, une bonne fois, un mouvement sérieux, efficace dans ce sens?

N'oublions pas l'exemple des colonisateurs tels que le patriote curé Labelle, l'entreprenant et vénérable curé Brassard, l'honorable M. Joliette dont la statue symbolise si bien la grande œuvre de ces pionniers du Nord, en nous montrant la hache et le *chemin de fer* comme les premiers instruments d'ouverture des centres de colonisation, d'agriculture et d'industrie!

MASKINONGE

M. C. J. Magnan, inspecteur général des Ecoles Catholiques, était l'hôte de confrère, M. J. B. E. Magnan ces jours derniers.

Mlle R. A. Fleury est allée jeudi dernier, assister à la prise d'Habit de sa sœur Louisa chez les SS. Franciscaines de Québec.

SAINTE-FLORE

BAPTEMES:—Jeudi le 14 décembre suivant fut baptisée: Marie, Irène, Yvonne enfant de M. William Côté. Parrain et marraine: M. et Mme Octave Marchand.

Dimanche le 17 courant fut baptisé: Joseph Maurice, Armand, Laurier, enfant de M. Cyrisse Laguerre. Parrain M. Armand Boucher, marraine, Mlle Clérina Beaulieu.

Le même jour, fut baptisé: Joseph, Robert, Gérard, enfant de M. Alfred Auger. Parrain et marraine M. et Mme Eucharistе Lafrenière, grand'parents de l'enfant.

Le même jour fut baptisé: Joseph Urgèle, enfant de M. Ephrem Villemure. Parrain et marraine: M. et Mme Cléophas Villemure, oncle et tante de l'enfant.

DECES:— Samedi le 9 décembre courant eurent lieu les funérailles de M. Simon Lemay, décédé à Grand'Mère à l'âge de 74 ans. Un grand nombre de parents et d'amis assistaient au service.

Nos sympathies aux familles en deuil.

Jeudi le 14 décembre eut lieu la sépulture de M. Pierre Gélinas. Un grand nombre de parents et d'amis y assistaient.

Nos condoléances à la famille.

LE DEPUTE DE CHAMPLAIN

UN DE SES VOTES

Les mille bonnes raisons qu'il entendit énoncer en Chambre contre l'admission des femmes au barreau n'ont pu le convaincre qu'il devait voter contre ce projet; aussi appuya-t-il de sa voix le bill Cannon.

Il n'y a rien comme le vote d'un député en Chambre pour nous faire connaître ses idées et leur valeur, pour nous le faire juger en un mot.

M. le docteur Bordeleau est donc pour les Femmes avocats; après celles-ci viendraient les Femmes-médecins, etc.

Notre Ex-député M. Labissonnière comprit mieux quand le même bill fut présenté l'an dernier, il vota contre cette mesure et en cela il représentait les sentiments de ses électeurs.

Un électeur du Comté de Champlain.

LOUISEVILLE

M. l'avocat Sainte-Marie de Hull et Mme Sainte-Marie chez le Sénateur J. H. Legris, père de Mme Sainte-Marie.

M. et Mme Adélard Clément en voyage à Montréal à l'occasion de la naissance d'un enfant chez M. et Mme Jos Délisle la semaine dernière.

Le manque de neige pour les chemins d'hiver retarde beaucoup notre commerce d'hiver, nos marchands s'en plaignent, néanmoins par les beaux étalages, on voit qu'ils sont préparés pour servir la clientèle et qu'ils escomptent le temps des fêtes pour écouler leur marchandise

---

On désire porter à la connaissance du public un joli trait d'honnêteté. Une dame de cette ville perdit en s'en allant en visite une épinglette de grande valeur, retournant quelques heures après sur ses pas pour retrouver cette épingle, elle rencontra un jeune bambin qui lui demande; cherchez-vous quelque chose madame? Oui répondit cette dame! J'ai perdu mon épingle. Je viens dit-il d'en trouver une, allons la chercher, elle est chez ma mère, on s'y rendit, et en effet la mère rendit de suite l'article en question à la propriétaire qui ne pouvait trouver assez de reconnaissance pour cette honnête famille. Ce jeune garçon se nomme Arthur Saint-Onge, fils de Chs Ed. Saint-Onge, agent d'assurance.

PRIMES POUR LES FETES

Comme prime à l'encouragement de l'art vocal dans la région des Trois-Rivières, l'Ecole de Calmt Plamondon a décidé d'accorder aux élèves qui s'inscriront pendant les fêtes, une réduction de 20% (vingt pour cent) sur tous ses tarifs pour les dix premières leçons particulières ou les dix premiers cours en classe pris avant la fin de février.

Malgré les frais considérables de déplacement et de publicité qu'exige le maintien de ses succursales au dehors, l'Ecole de Chant Plamondon enseigne partout sans augmentation aucune sur ses tarifs de Montréal.

A l'occasion des fêtes de Noel et du jour de l'An, l'Ecole de Chant Plamondon annonce l'interruption temporaire de ses classes de chant et de ses leçons particulières, du 22 décembre au 7 janvier inclusivement.

Cependant ,on peut s'inscrire dès maintenant et en tout temps en écrivant ou en donnant son adresse au numéro 19 de la rue du Platon ou bien encore, en y appelant par téléphone No 483, d'où seront fournis gratuitement, tous les renseignements désirés, circulaires, tarifs etc.

La Maison Blais & Frère reçoit sa marchandise pour Noël et le Jour de l'An. 189 Notre-Dame.

La plus longue lettre d'amour, qui ait jamais été écrite, est certainement celle écrite par un courtisan de la reine Elizabeth. Elle comporte 400 feuilles d'écriture serrée et plus de 40,000 mots.

Le monde serait certes plus heureux si tous ceux qui manient le marteau s'en servaient pour construire et non démolir.



N'envoyez pas vos souhaits par la poste; présentez-les plutôt vous-même personnellement. On sera heureux de vous voir

EXCURSIONS DE NOEL

via

LE PACIFIQUE CANADIEN

PASSAGE SIMPLE.—Aller, les 23, 24 et 25 décembre. Retour limité au 26 décembre.

PASSAGE ET UN TIERS.—Aller, les 21, 22, 23 et 24 décembre. Retour limité au 27 décembre.

Achetez vos billets à l'avance.
EN VENTE AUX

Bureaux de D. Chenevert, Agent.
178 Notre-Dame, Trois-Rivières

Mariette

CONTE DE NOEL

(par Pamphile Lemay)

Il faisait froid. La neige des chemins criait sous l'acier des traîneaux Les prés et les collines resplendissaient dans leurs blanches draperies et les sapins sombres, chargés de brillants flocons, inclinaient vers le sol leurs rameaux pesants.

C'était la veille de Noel. La terre allait tressaillir et les anges allaient chanter, comme il y a dix-neuf siècles.

"Gloria in excelsis Deo,"

Mais seuls les petits et les humbles, comme alors peut-être, pourraient entendre le céleste cantique.

Il semble qu'à cette heure solennelle un doux effluve d'amour se répand dans les airs. Les fronts se relèvent ,les courages se raffermissent, l'espérance rafraîchit, comme une ondée bienfaisante, les cœurs meurtris. Et pourtant il se trouve encore des âmes qui souffrent et des lits de douleur où la vie agonise.

Là-bas, dans la maison de madame Verchamp, une veuve très estimée, dormait, sur un lit tout blanc, une jeune fille malade. Elle dormait ,et un songe agréable la visitait sans doute en ce moment, car malgré sa souffrance, elle souriait. Elle revivait peut-être un beau jour perdu, comme cela arrive parfois dans le sommeil.

Elle était amaigrie, et la pâleur de ses joues faisait ressortir son grand œil noir plein de tristesse. Près d'elle, sa mère pleurait.

Sa mère pleurait ,et en essuyant ses larmes du coin de son tablier, elle pensait:

Pourquoi l'a-t-elle tant aimée?

Soudain la porte s'ouvrit. Elle vit entrer deux hommes. Elles ne les reconnut pas d'abord, a cause des grandes capotes qui les enveloppaient, et des collets de fourrure qui leur montaient jusqu'aux yeux. Elle tressaillit cependant, et s'avança au devant d'eux.

***

Trois ans auparavant, un soir de la fenaison, Mariette, la jeune malade d'aujourd'hui, recevait au fenil sur un charriot de foin. Enfoncée dans le trèfle et le mil comme dans un nid, elle se laissait bercer au cahotage des roues, et chantait, de sa voix douce et quelque peu plaintive, une chansonnette gracieuse dans sa forme et sage dans son enseignement:

La fleur de la charmille,
La fleur de la famille,
Ont un destin commun,
Lorsque les mains les cueillent,
L'une et l'autre s'effeuillent
Et perdent leur parfum.

Petite rose blanche,
Reste donc à la branche
Dont la sève nourrit,
Petite fille chère,
Reste donc à ta mère
Dont l'amour te nourrit.

Octave Desruisseaux qui traversait le clos voisin, la faux sur l'épaule, l'entendit et fut charmé. Il ne la connaissait point. Il devina qu'elle était belle et se prit à l'aimer, sans se demander s'il ne courait pas au désenchantement. Il était jeune, d'humeur agréable, bien découplé, laborieux, avec cela il serait bien maladroit s'il ne réussissait pas à décrocher un bon petit cœur. Cela ne tient pas tant après tout.

Il était de Sainte-Croix. Victor Poudrier l'avait fait venir pour les foins et les récoltes, car il passait pour vaillant. Sa faux allongeait de fiers andains, et son "javelier" couchait d'épaisses javelles, depuis les heures fraîches du matin jusqu'aux ombres de la soirée.

Un dimanche, la jeunesse se réunit, après le repas du soir, chez Marcelin Thiboutot, le forgeron, pas loin de la côte de sable. Octave et Mariette se virent et s'aimèrent. Ils gardèrent leur secret cependant.

Le lendemain, Mariette alla au champ pour faner le foin nouveau. Le soleil rayonnait et donnait aux clôtures grises une apparence de cadre lumineux. Un large chapeau de paille protégeait contre les rayons trop chauds, sa jolie figure. Car elle était jolie, Mariette. Un mince fichu de mousseline se tordait négligemment sur sa gorge un peu brunie. Elle tenait une fourche de saule et jetait dans l'air une des bribes perlées de la dernière chanson du village. De temps à autre, ses regards curieux se promenaient sur le pré voisin. Une pensée douce l'obsédait. Elle éprouvait les délices du réveil de l'amour, et trouvait à aimer un bonheur inexprimable.

Tout à coup elle aperçut un jeune faucheur courbé sur la prairie, et elle sentit son cœur se serrer et sa joue rougir. C'était lui. Quand elle fut plus près, elle vit, comme un serpent de feu, la faulx luisante s'enfoncer dans l'herbe, et elle entendit comme un chant d'amour, le crissement de l'acier qui montait du clos, par intervalles courts et mesurés.

Le faucheur ne la devina point.

Un peu plus tard, il suspendit son travail et marcha vers l'endroit où il avait déposé sa pierre à aiguiser. Plusieurs jeunes filles fanaient dans les alentours, en criant des choses gaies, et en jetant des éclats de rire. Il chercha à les reconnaître, mais il n'y parvint guère, à cause des larges bords de leurs chapeaux. Il se tourna vers le clos de la veuve Verchamp. Mariette paraissait absorbée dans sa tâche. Il aurait bien voulu qu'elle regardât de son côté. Il prit la pierre qui trempait dans un vase plein d'eau, et leva sa faux devant lui. La lame décrivait une courbe étincelante comme un nimbe vis-à-vis son front trempé de sueurs. La pierre mordit l'acier. D'autres faucheurs aussi affilèrent leurs outils, et ce fut comme un clair retentissement de cymbales dans l'air sonore. Les jeunes filles levèrent la tête, et les fourches restèrent piquées dans le foin parfumé. Les cigales, cachées dans le feuillage deé grands arbres, jetèrent comme *des fusées leurs trilles vibrantes.* Des oiseaux ,entraînés pgr le plaisir, se mirent à voltiger d'une aile folle, en éparpillant de joyeuses notes... Et des rires s'égrenaient de toute part. Jamais fête plus belle n'avait fait tressaillir ces champs tant de de fois moissonnés.

Faucheurs et fanneuses reprirent leur travail. d'un bras infatigable. Octave Desruisseaux couchait les andains pleins d'arome, mais son esprit hantait le clos voisin.

Les pensés des jeunes amoureux se fondaient mystérieusement. Dans l'après-midi, les faneuses quittèrent leurs fourches et s'armèrent du rateau Lé fôin séché par l'ardeur du soleil fut amassé , lié avec des harts de coudrier, et transporté sur les fenils.

Octave et Mariette se rencontrèrent et se sourirent.

Le lendemain, ils causèrent quelques instants à l'ombre d'un cenellier touffu, sur le bord de la route. La tendre liaison se fortifia de plus en plus.

***

On parlait dès lors de la grande république américaine, et nos campagnes se dépeuplaient. Jeunes gens et jeunes filles, pères et mères vieillards se levaient de partout et prenaient le chemin de la terre étrangère. Quelques-uns revenainaient; la plupart renonçaient volontiers, sur le sol de la liberté, aux durs labeurs du défrichement et au pain noir de la patrie.

Hélas! nous oublions trop facilement que la vie est un temps d'épreuve et la terre, une arène où la lutte est sans merci.

L'homme ne peut naître cependant pour une destinée qu'il ne saurait atteindre.

Nous devons donc espérer une autre existence plus parfaite en sortant de ce monde. S'il n'en était ainsi, Dieu aurait fait une œuvre monstrueuse en nous créant.

En effet, j'ai soif de bonheur et le bonheur est un rêve que je poursuis en vain! J'ai faim de plaisirs, et les plaisirs me fatiguent et m'épuisent! Je veux la paix, et je suis en butte à mille tracasseries! Je cherche l'amour, et je puis dédaigné ou trahi! Les voluptés qui m'enivrent un moment ne me laissent que des remords et des regrets.

Si j'arrive aux honneurs, la calomnie me mord et l'envie travaille à ma ruine. Si je prie avec humilité, je suis un hypocrite, et si j'entre dans l'église la tête haute, je suis un impie! Mon champ est semblable à une nappe d'or, et les pluies tombent par torrents pour détruire mes moissons. Mes biens sont considérables, et des procès ruineux ou des malheurs inévitables me les enlèvent! Ma santé est florissante, et voilà qu'au sortir d'une fête un souffle glacé me flétrit. Un naufrage ,et me voilà enseveli dans les flots! J'ai une femme que j'adore, des enfants qui font ma joie, et voici que ma porte s'ouvre pour laisser passer des tombes!

Des espoirs envolés, des plaisirs fugitifs, des consolations éphémères un travail pénible, des inquiétudes des soucis, la maladie, l'oubli, l'indifférence, les morsures de l'envie, la crainte de la misère, les revers, les infirmités, l'énergie qui s'émousse, la mémoire qui s'en va, l'œil qui s'éteint, l'oreille qui se ferme, l'esprit qui se refroidit, le corps qui s'affaisse, voilà la vie!

Et, c'est pour cela que l'homme serait fait? Absurdité!

Si encore il n'y avait que quelques malheureux, on pourrait croire à un accident. Mais la désolation est universelle; la douleur est de tous les temps et de tous les lieux; la souffrance est de tous les âges!...

Alors?

Alors, cette vie est une épreuve, et il y en a une autre.

Alors, restez où vous êtes et accomplissez votre œuvre en hommes et en chrétiens. Restez dans votre patrie surtout, car la patrie doit être pour ses enfants le meilleur et le plus beau pays du monde.

***

Les travaux de la ferme terminés, Octave Desruisseaux ne trouvait, chez les cultivateurs, qu'un salaire fort modique, et cela le contrariait d'autant plus que l'ambition se réveillait avec l'amour dans son cœur de vingt ans.

Il prêta l'oreille aux récits un peu fantaisistes de ses aînés, qui revenaient au pays vêtus de noir, gantés de chamois, le chapeau de soie sur l'oreille, et la breloque dorée sur le gousset. Il se laissa convaincre et partit.

Mariette pleura beaucoup. Rien de désolant comme la pensée de ne plus voir une personne que l'on aime. L'âme se sent tomber dans un vide froid, et elle se replie sur elle-même comme ces fleurs sensibles qui se ferment à l'approche de la nuit. Elle pleura beaucoup. L'amour ne brûlait pas ses veines, mais il réchauffait son cœur et donnait des ailes à sa pensée. Il l'emportait en des régions inconnues, et le transport suave qui l'agitait semblait la rapprocher de Dieu. C'est ainsi que la femme commence toujours par aimer; c'est ainsi, souvent, qu'elle continue à aimer; c'est dans cet amour demeuré pur en sa source ,qu'elle trouve, plus tard, sa puissance irrésistible, son dévouement sans borne, et son étonnant mépris de la souffrance.

Octave Desruisseaux demanda de l'emploi dans une fabrique de cotonnade. Il devint bientôt une machine habile, parmi toutes les machines aveugles ou intelligentes qui font, au profit de quelques-uns, suinter la richesse par tous les airs des immenses ateliers. La vie au grand air de la liberté, loin de toute protection et de toute crainte, le grisa peu à peu, et rien ne lui parut beau comme le ciel étranger.

Il écrivait à sa bonne Mariette et lui peignait son existence nouvelle: ses journées ardues, ses soirées amusantes. Il lui parlait de ses promenades dans les jardins publics; des bals où les violons faisaient sauter la libre jeunesse; des théâtres pleins de rires ou de larmes; des cirques peuplés de clowns et de félines amazones.

Il jurait bien qu'il l'aimait toujours et n'aimerait jamais qu'elle. Cependant à la lecture de ces choses, une angoisse étrange serrait l'âme de la pauvre enfant, et un soupçon douloureux troublait sa quiétude.

***

Une année s'écoula, une année mauvaise. Les semailles avaient été tardives à cause des pluies de mai, et les moissons n'avaient pas rempli les greniers. Alors, séduit par les images riantes que faisaient passer devant ses yeux les lettres de son ami; désireux surtout d'améliorer le sort de sa famille, Pierre Verchamp, le frère de Mariette, alla rejoindre Desruisseaux, aux métiers des grandes fabriques.

Tristes furent les jours qui suivirent le départ du frère de Mariette.

L'hiver passa avec ses tourbillons de neiges, ses froids vifs, ses nuits étoilées; le printemps rendit aux champs leur verdure, aux bois leurs feuillages, aux ruisseaux leurs murmures; l'été ramena les oiseaux à leurs nids et les fleurs aux arbustes, mais le chagrin des pauvres femmes ne passa point, et rien ne ramena auprès d'elles les deux êtres regrettés.

Madame Verchamp ne se laissait pas aller au désespoir cependant. Elle souffrait avec patience, mais sa résignation n'était pas l'affaissement morne des âmes sans espérance. Elle éprouvait les consolations des humbles. Elle conversait avec le ciel. Les orgueilleux se moquent bien de ces relations intimes qui se nouent entre les âmes et Dieu; et il leur semble que ce Dieu si haut placé serait un mal appris, s'il passait à leur porte pour aller frapper à celle du pauvre.

Il en est ainsi pourtant.

Nul ne peut entendre la voix du Seigneur ,ni comprendre les choses de la religion, s'il n'est humble. Mais les épanchements du Sauveur dans les cœurs sont d'une douceur infinie, et rien n'égale la félicité de ceux qui aiment dans la souffrance. Et comment la foi chrétienne aurait-elle pu subjuguer le monde, elle qui n'habite guère que dans les petits et les malheureux, si elle n'apportait avec elle la preuve de sa divinité?

Pierre écrivait de temps en temps à sa bonne mère. Il lui parlait des travaux de la ferme. de l'étable, de la bergerie, et se montrait fort soucieux. De temps en temps aussi, il lui envoyait le fruit de ses épargnes.

C'était un bon enfant.

Verchamp, père, était mort trop tôt. Il avait eu le temps, cependant, de former au bien sa petite famille. Il n'avait pas laissé de richesses, mais il avait laissé le souvenir de ses bons exemples. Le plus bel héritage qu'un père puisse léguer à ses enfants, c'est l'amour du travail et de la vertu. Il se trouve, cet héritage, à l'abri des vicissitudes de toutes sortes qui troublent le monde, et les calculs mauvais ne sauraient l'entamer. Vous l'emportez avec vous en tous lieux où vous allez, et loin de vous causer de l'embarras, il vous assure un secours précieux. La crainte de le perdre ne vous fatigue point; les voleurs n'en connaisssent pas le prix et le dédaignent; chaque jour le voit s'accroître, et vous vous y attachez de plus en plus, sans trouble et sans remords. Le soir venu vous reposez d'un sommeil paisible, car vous êtes sûr de le retrouver intact, à votre réveil.

Mariette ne recevait plus qu'à de longs intervalles les lettres tendres qui seules la consolaient dans ses ennuis. Elle suppliait le ciel de la prendre en pitié, mais le ciel semblait sourd, et le désespoir la tuait lentement. Sa mère voulait la distraire et pleurait avec elle.

Un jour, le médecin fut appelé. Il jugea le cas fort grave. Il se recueillit. Il intervenia ses petits *flacons, suspendit sa légère balance,* pesa des poudres, ordonna du vin, et sortit sans laisser beaucoup d'espoir à cette maison affligée.

Noël arrivait avec ses divines consolations et ses hymnes de reconnaissance. Dans toutes les maisons, il se faisait comme un réveil des allégresses passées, et toutes les voix chantaient le mystère adorable.

La malade allait s'affaiblissant toujours, et pour elle les choses de la terre paraissaient finies. Cependant quand sa mère lui dit qu'on était à la veille de la grande fête chrétienne, elle sourit d'un sourire angélique, ouvrit ses grands yeux humides, les referma bientôt, et parut s'endormir dans une vision céleste...

C'est alors que la porte de la maison s'ouvrit,et que deux hommes entrèrent.

Madame Verchamp s'avança au-devant d'eux, surprise, agitée. Tout à coup:

Pierre! mon Pierre! s'écria-t-elle, Dieu bon, soyez béni!

A ce cri, la malade sortit de son rêve. Elle vit sa mère, son ami, son frère... Elle entendit des paroles affectueuses. Tout à coup elle se sentit soulevée par une mystérieuse force et se dressa sur sa couche.

L'un des deux jeunes hommes s'approcha du lit:

—Mariette, fit-il; je reviens pour ne plus te quitter.

***

Noel! Noel!

Partie de l'orient en fleur, au milieu de la nuit profonde, une vague d'amour et de lumière s'est avancée jusqu'a nous!...

Elle s'est avancée jusqu'à nous, et nos épaisses neiges et nos vents glacials ne l'ont point refroidie. Elle roule maintenant, pleine de mélodies suaves, vers le couchant qui veille dans l'attente. Sur son passage, tour à tour tressaillent les mers et les rivages, les peuples, tour à tour, se prosternent et adorent!

Noel!

Le ciel est sans nuages, et dans l'azur sombre, parmi les étoiles, la lune promène son croissant orgueilleux. Nul souffle ne berce les rameaux, et des ombres étranges dorment ça et là sur la couche immaculée de la neige.

Noel! Noel!

Les cloches sonnent à toute volée dans les clochers étincelants, au-dessous des croix de fer qui les surmontent comme des étendards glorieux, et les échos des lointaines collines répètent de plus en plus mollement leurs appels sacrès. Ces voix de l'airain qui montent de partout, graves ou légères, claires ou sonores, enveloppent d'harmonies nos campagnes pieuses et nos villes superbes... La terre, qui porte Dieu fait homme, s'en va chantant dans les espaces infinis, sous les regards des mondes étonnés!

Noel!

Les voitures trottent à la file sur sur la route d'argent, entre les branches verdoyantes des jeunes sapins et au cou des chevaux ou sur leur dos, joyeusement résonnent les grelots de cuivre, gaiement "tintient les sonnettes éveillées!

Noel! Noël

L'église s'illumine... Des reflets clairs, au bercement des lampes, passent comme des ailes d'ange dans la pénombre des arceaux... Les fenêtres jettent des gerbes chaudes sur la neige des toits voisins... Un murmure inaccoutumé s'élève et grandit... La foule se précipite comme un flot puissant!

Noel!

Les banderolles aux vives couleurs tombent gracieusement de la voûte, les cierges s'allument, parmi les fleurs l'encens fume devant l'autel ,et le tabernacle adorable disparaît au fond d'une nuée lumineuse

Noel! Noel!

L'orgue frémit comme une âme dans l'allégresse, et la nef s'emplit de mélodies saintes. Le prêtre, vêtu d'or, s'avance pour le sacrifice; les hymnes montent à Dieu, l'assemblée se prosterne!

Noel!

Quand se reposent les chants majestueux de la messe, des voix fraîches redisent les cantiques anciens qui faisaient palpiter nos âmes au matin de la vie, et dont les échos bénis se répercutent, de plus en plus doux, jusqu'en notre vieillesse.

Noel! Noel!

On revoit toutes les années vécues. Elles défilent comme une procession de berceaux divins où s'éveillent et sourient les espérances et les joies, comme une procession de tombeaux mystérieux où s'endorment les douleurs et les regrets.

Noel!

L'âme, touchée de l'amour de Dieu, pardonne et s'humilie; l'esprit enivré d'espoir se soumet au mystère; le cœur se dilate dans l'ivresse d'une volupté divine, et tout l'être, un moment transformé par la grâce, prend son élan vers l'éternelle Vérité!

Noel! Noel! Noel!

***

Pendant qu'à l'église les fidèles *adoraient le Verbe fait homme pour* sauver l'homme, la jeune malade s'endormait d'un sommeil calme, et prolongé. Tout à coup elle se vit, comme à la Noël dernière, au milieu d'une foule de jeunes personnes qui louaient Dieu par des cantiques. On la pria de chanter. Elle se leva, regarda la crèche si longtemps attendue puis elle commença d'une voix douce comme un soupir de fauvette:

"O saint berceau qu'environnent
[les anges...

Elle chanta tout le cantique. Sa mère, étonnée, se pencha sur elle et s'aperçut qu'elle dormait.

Alors elle tomba à genoux en pleurant.

Au dernier coup de la messe, un jeune homme était entré dans l'église, marchant d'un pas fier, un sourire dédaigneux sur les lèvres. Il vit ces transports d'allégresse qui remuaient la foule, il entendit ces refrains débordant d'une pieuse affection, ces couplets naïfs qui avaient charmé son enfance. La grâce descendit comme une rosée bienfaisante dans son âme aride. Il pencha la tête et se souvint. Des larmes coulèrent sur ses joues, et il se prosterna.

Quand il fut de retour à la maison, il s'approcha de la jeune malade et lui dit tout ému:

—Mariette, j'ai prié, et je suis heureux.

Mariette sourit, et dans ses beaux yeux presqu'éteints, on vit reluire un rayon nouveau....

C'était la vie qui revenait avec le bonheur.

Courriers

SAINTE-ANNE DE LA PERADE

Baptemes:—Le 7 décembre, Marie Marguerite Jeanne d'Arc, enfant de Liboire Hivon et de Lauda Hamelin. Parrain, Donat Brunelle de Batiscan, marraine, Aurore Hivon.

Le 8 décembre, Marie Madeleine Irène, enfant de Adelphie Naud, cultivateur, marguiller du banc, et de Auréa Lépine. Parrain, Arthur Laflèche, marraine Alvanie Perreault.

Aussi le 8 décembre, Joseph Jean Richard, enfant de Albéric Rompré cultivateur et de Alma Dolbec. Parrain J. B. Morel, marraine Imelda Dolbec, son épouse, oncle et tante de l'enfant.

Service:—Mercredi dernier a été chanté le service anniversaire de Georgianna Laquerre, épouse de Elie Baillargeon, cultivateur du Rapide-Nord.

Le service a été chanté assisté de MM. les abbés Fréchette et Grenier comme diacre et sous-diacre.

Petites Sepultures:—Le sept décembre a été inhumé Joseph Octave, enfant de Jeffrey Godin et de Béatrice Loranger.

Le 9 décembre a été inhumé Jos Télesphore, enfant de Deoda Marchand meunier et de Eugénie Hamelin, décédé le 7 courant, à l'âge de deux ans et onze mois.

Recommandées aux prières, dimanche dernier Delphise Vallée épouse de feu Adolphe Lebœuf, et Marie Térrault, épouse de feu Napoléon Vallée.

De passage Mgr Marchand V. G. MM.les abbés Laflèche et Fréchette.

M. le notaire Ph. Germain de Saint-Tite aussi M. Frs. Lanouette de Québec fils de Diodore Lanouette marchand,

M. le curé et M. et le Vicaire sont allés aux Grondines mardi dernier à l'occasion des exercices des Quarante-Heures en cette paroisse.

M. Ephrem Sauvageau, vieillard sans ressources est parti lundi dernier pour l'Hôpital Saint-Joseph des Trois-Rivières. Ce sera pour nous une nouvelle raison de donner plus cette année à la quête qui sera faite prochainement par les SS. de la Providence.

Euchre:—Oublié dans le communiqué de la semaine dernière ce qui suit relativement à la partie de Euchre donnée par M. et Mme de Ls. Quesny.

M. A. Mayrand fut choisi comme président de la soirée.

M. Emèric Loranger fut chargé de donner lecture du règlement à observer au jeu.

Parmi les gagnants des beaux prix qui avaient été offerts et que M. O. Tessier destribua nous devons mentionner: M. H. Mayrand J. H. Laflèche, Mme J. Lanouette, qui avaient gagné 9 parties sur 10 aussi Mme A. Mayrand, Mlles Claire Riopel, M. A. Tessier, E. Mayrand, G. Tessier, Ed. Mayrand, Mlle I. Germain et J. E. Loranger.

Après le service d'un succulent goûter, il eut chant par MM. S. Mayrand, L. Quessy, G. Mayrand, Th. Germain, A. Lanouette, D. Quessy, et déclamation par M. J. E. Loranger.

Tous se séparèrent enchantés d'une soirée si bien passée, et exprimant le même désir d'une semblable et prochaine partie de cartes.

Pont de batiscan:—Nous tenons de source certaine qu'une importante délégation des principaux paroissiens de Batiscan a du se rendre à la législature cette semaine pour y rencontrer l'hon. Ministre des Travaux Publics en vue d'obtenir l'octroi nécessaire à la construction du pont sur la rivière Batiscan. Enfin, on pouvait espérer?

Le 15 octobre est décédée Dame Elise Dauth épouse de feu Elzéar Baribeau à l'âge de 86 ans et 4 mois.

Portait la croix, Arthur Baribeau.

Les porteurs étaient: MM. Philippe Baribeau, Jean-Charles Baribeau, Louis Philippe Baribeau, Edouard Baribeau, tous petits-fils de la défunte.

Remarqués dans le cortège: MM. J. A. Baribeau et Georges Baribeau ses fils, Alphonse Latour, Québec, Jacques Caron, ses gendres, Auguste Baribeau, Dr. Alf. Dauth, Montréal, Jos Gariépy, Trois-Rivières, Arth. L. Desaulniers, Armand Desaulniers, ; ses neveux Mme Arthur L. Desauliners, Berthe Baribeau, Alice Baribeau; ses petites-filles, Cécile Baribeau, Irène Baribeau, Juliette Baribeau et plusieurs autres parents et amis.

Suggestions pour vos Achats

De Noël et du Jour de l'An



Nous venons de recevoir un assortiment choisi de cadeaux utiles tel que gants, mouchoirs, sacoches, blouses de soies et crêpes de chine, etc., etc.

Nous profitons de l'occasion du nouvel an pour offrir à nos nombreux clients nos sincères remerciements pour l'encouragement qu'ils ont bien voulu nous accorder par le passé.

Nous souhaitons à tous un joyeux Noël ainsi qu'une bonne et heureuse année.

Agent pour les patrons PICTORIAL REVIEW

et des corsets LA DIVA et D. & A.

Adolphe Fugère, Marchand de nouveautés 138 rue Notre-Dame Trois-Rivières.

Telephone 456

Arthur Spénard,

(Successeur de Gravel & Spénard

AGENT et COURTIER D'ASSURANCE

No. 51 Du Platon Trois-Rivieres

Voici Noël et le Jour de l'An

Et il vous faut des Bonbons!



RENDEZ-VOUS A LA

Pharmacie Williams,

20 rue Hart, Trois-Rivières

Où vous pourrez avoir le meilleur choix de CHOCOLATS FRAIS à la livre et en bonbonnières des meilleurs marques telles que

Page & Shaw, Liggetts, etc.

PARFUMS! Le cadeau qui fait toujours plaisir à une demoiselle. Les parfums les plus en vogue telsque: Yucca, Harmony, Sous-Bois, Dazira, Fascinette, Paradis, etc.

NOEL et JOUR de L'AN

J'ai l'honneur d'inviter ma nombreuse clientèle, et le public en général, à VENIR VISITER le magnifique RAYON de DETAIL de

JOUETS, POUPEES et ARTICLES de FANTAISIE

que j'ai ouvert au deuxième étage de mon magasin, No 12 rue DES FORGES.

Vous y trouverez un choix très varié de ces articles de qualité supérieure et à des **PRIX EXTRAORDINAIREMENT BAS.**

Cela vous sera avantageux de visiter ce Rayon avant que de placer vos commandes.

NAP. E. GODIN, 12 rue Des Forges, Trois-Rivieres

COURRIERS

SAINT-CHARLES DE MANVILLE

BAPTEMES:—Le 15 novembre, Joseph Bertrand Buissière, enfant de Fortunat Buissière et de Fabiola Paquin. Parrain et marraine, M. et Mme Adolphe Buissière. arrière grand'parents de l'enfant.

Le 18 novembre, J. Jules Gabriel enfant de Napoléon Désalliers et de Mérilda Turner. Parrain et marraine, M. et Mme Edmond Paquin.

Le 26 novembre, Marie Cécile, enfant de Joseph Beausoleil et de Parmélie Pincence. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Paquette.

Le 26 novembre, Joseph Raymond enfant de Alphonse Martin et de Délia Masson. Parrain et marraine, M. et Mme Charles Paquin (fils.)

DECES:—Le 16 nomvebre est décédé M. Adélard Gingras, epoux de feu Délimaine Piché à l'âge de 69 ans, il laisse pour pleurer sa perte, un fils Arthur, une fille Antonia et un petit-fils Gérard Gingras, les seuls survivants de cette famille.

M. Adélard Gingras, quoique indisposé par suite d'une paralysie arrivée en juin 1915, se portait assez bien et rien ne faisait prévoir une fin aussi soudaine. C'est vers une heure et demie du matin le 16 novembre qu'à son appel ses enfants se rendirent a son lit et ne purent recueillir que les derniers râles de la mort; l'apoplexie foudroyante avait fait son œuvre. Son service eut lieu le 18 au milieu d'un grand concours de parents et d'amis de la paroisse, et des paroisses environnantes.

Les porteurs étaient: MM. Olympe Gingras son frère, Charles Paquin, Hormidas et Joseph Lafrenière tous deux de Maskinongé, et cousins du défunt, Philias Lafrenière de Saint-Justin et Alfred Bergeron .

Le deuil était conduit par son fils, sa fille et son petit-fils, MM. Alphonse Armstrong et Elzéar Germain ,ses beaux-frères, MM. Victorin, Joseph, Paul Gingras, Adam et Joseph Armstrong, ses neveux, et autres.

La collecte fut faite par M. Charles Paquin, cousin du défunt.

A l'orgue on y remarquait outre Mlle Diana Gingras musicienne, et les chantres de cette paroisse, M. Elzéar Germain, maître-chantre de Saint-Didace; nous a fait entendre un beau Miserere remini mei et tandis que Mme Boisjoli organiste de Saint-Didace touchait de l'orgue ses plus doux accords.

De nombreux témoignages de sympathies et de bouquets spirituels furent offerts à M. et Mme Gingras entr'autres par la famille Adélard Paquin de Saint-Didace, par la famille Charles Paquin, par Joseph Bergeron, étudiant au Séminaire de philosophie à Montréal, neveu du défunt.

Le 27 novembre, l'ange de la mort frappait un autre bon vieillard à l'âge avancé de 78 ans. M. Joseph Prescott époux de Marie Rainville, il laisse pour pleurer sa perte deux fils, Joseph et Arthur ainsi que quatre filles, Mme Adam Bergeron de cette paroisse, Mmes Napoléon Bergeron et J. Barrette et une autre dont le nom nous échappe, toutes des Etats-Unis. Le service eut lieu le 29 novembre.

Les porteurs furent MM. J. Lefrançois de Saint-Didace, son beau-frère, Olympe Gingras, Séraphin Baril et Charles Paquin; la collecte fut faite par M. Charles Paquin.

Le deuil était conduit par ses deux fils, Joseph et Arthur, Victorin, Joseph Bergeron, Arthur et Alfred Prescott, ses petits-fils Adam Bergeron son gendre et nombre d'autres cousins.

Aux familles en deuil nos sympathies.

SAINTE-GENEVIEVE

M. A J. O. Bergeron, notaire à Sainte-Geneviève de Bastiscan, actuellement à Iron Mountain, Michigan, vient de réussir, devant la Cour des Preuves du Comté de Dickinson, à obtenir le règlement de la succession de feu Ephrem Saint-Arnault.

Avant son retour, il visitera probablement Chicago, Détroit et Toledo.

CHUTES SHAWINIGAN

Jeudi dernier, le 6 décembre, à 7 heures p. m. décédait à l'âge de 32 ans, Mme J. R. Dugal, née Antoinette Foisy, épouse de M. J. R. Dugal, gérant de la Banque Nationale. Mme Dugal est décédée après une maladie de six semaines. Elle laisse sept jeunes enfants dont l'aîné a à peine 8½ ans.

Les funérailles de Mme Dugal ont eu lieu lundi dernier, le 4 décembre, en l'église St Pierre. Le service, auquel il y avait foule, fut chanté par le Rév. M. L. A. L. Dusablon, curé de Saint-Pierre, assisté des Révds MM. H. Ferron comme diacre et E. Villemure, comme sous-diacre, respectivement vicaires de Saint-Pierre et de Saint-Bernard de Shawinigan.

Au chœur, on remarquait MM. les abbés H. Brousseau, curé de Saint-Bernard, R, Gélinas, curé de Saint-Març, J. A. Ladouceur, curé de la Baie Shawinigan et H. Trudel, curé d'Almaville.

Parmi ceux qui suivaient le cortège funèbre au départ de la maison mortuaire, nous avons remarqué MM. Chas Lebrun, comptable à Belgo Canadian Pulp & Paper Co. Dr. J. H. Choquette, Dr. R. Frigon, A. E. Paquette, avocat, Paul Martel, avocat, le maire J. E. Thibodeau, E. Hébert, échevin, Dr J. A. Dufresne, J. H. Nap. Desaulniers, notaire, Lieutenant L. van Borren, L. A. Leclerc, E. Gagné, A. Dehauïfe, G. Meerbergen, O. Bigué, comptable à la Banque Nationale, O. Baribault, notaire, J. T. Martin, O. C. Weary, gérant de la Banque de Québec, J. B. Lebrun, gérant de la Banque Nationale à Saint-Tite, Jos Tardif et une foule d'autres.

Les porteurs étaient: MM. L. Z. Bertrand, notaire, A. Reed, gérant de la Banque d'Hochelaga d'ici, J. E. U. Perreault et G. Lambert, marchands.

Mme Dugal était une jeune femme très estimée qui de plus savait se faire aimer de ceux avec qui elle venait en contact et sa mort laissera un grand vide dans le cercle de ses connaissances.

A l'époux et aux petits enfants si rudement éprouvés, nous adressons nos plus sincères condoléances.

CAP DE LA MADELEINE

Ce matin ont eu lieu les funérailles de M. Didyme Rocheleau, frère de M. le maire Sévère Rocheleau.

Suivaient le cortège funèbre ses frères et beaux-frères, S. Roceleau, Rodolphe Rocheleau de Saint-Tite, G. Saint-Pierre, L. Brouillette, G. Beaumier et autres. La levée du corps à été faite par le Rév. P. Bertrand et le service chanté par le Rév. Père Perdereau, supérieur. Une foule de parents et d'amis accompagnait les restes mortels.

Nos condoléances à la famille.

SAINT-BARNABE

Lundi le 27 novembre M. Adonias Bournival conduisait à l'autel Mlle Florida Corriveau de Saint-Alexis des Monts. M. Philippe Bournival servait de témoin à son fils et M. Philippe Carriveau à sa fille.

Après une courte visite chez M. Corriveau, les nouveaux époux partirent pour un voyage de noces à Montréal accompagnés de nos souhaits de bonheur. Ils sont revenus jeudi à Saint-Barnabé.

La soirée fut des plus amusantes, bon nombre de cadeaux leur fut offerts.

Les nouveaux époux sont partis pour aller demeurer à Notre-Dame des Neiges.

Mardi le 5 décembre eut lieu chez M. Maxime Ricard une partie de Whist organisée par un bon nombre de jeunes gens.

M. Arthur Bourassa fils de Philippe est parti pour l'Abitibi. Nous lui souhaitons succès dans ses entreprises.

De passage aujourd'hui Mlle Aurore Boulanger avec M. Wilfrid Bournival chez M. Amédée Bournival.

La construction de l'Ecole Modèle du 2ième Rang avance rapidement; on espère qu'en mars les travaux seront terminés à la grande joie de tous.

Les paroissiens de Saint-Barnabé sont heureux de constater le nombre de bienfaits depuis l'organisation du magnifique monument du Sacré-Cœur sur la place publique.

NOUVEAU CLUB A LOUISEVILLE

Il vient de se fonder, à Louiseville, un club social et récréatif dont l'inauguration a eu lieu samedi soir, 2 décembre.

Les promoteurs de cette modeste association amicale n'ont rien négligé pour en faire un modèle du genre. Les règlements ont été soumis à une critique sérieuse et ne sont ni trop sévères ni trop élastiques. On y découvre tous les éléments constitutifs d'une organisation bien conçue qui veut avoir, grande et belle, sa place au rang de nos groupements sociaux.

Le nouveau club est sous le vocable de saint Antoine et portera le nom de Club Saint-Antoine de Louiseville.

Les membres de la nouvelle association sont tous avantageusement connus. Leur civisme, leur respectabilité et leur intégrité personnelles, l'influence incontestable qu'ils exercent par leur position sociale, auront, sur le nouveau club, un réjaillissement salutaire.

Pour qu'une organisation de ce caractère vive et progresse, il faut de l'entente et de l'harmonie. Je suis convaincu que ces deux facteurs indispensables au succès d'une entreprise de ce genre ne feront pas défaut aux membres du Club Saint-Antoine.

Le Club a installé provisoirement ses quartiers dans le vieil édifice de la Fabrique. L'installation est sommaire, mais cependant, de nature a donner satisfaction. Les journaux seront à la disposition des membres et ceux qui ont des loisirs pourront les consacrer à la lecture des principaux périodiques. Il y aura des amusements variés, mais les jeux intéressés sont formellement interdits de même que les discussions sur la politique et autres sujets analogues.

Je me permettrai de faire aux nouveaux associés une suggestion que je trouve opportune et non dépourvue de bon sens. J'oserais donc suggérer que le Bureau de direction du Club organisât durant l'hiver une couple de causeries intimes et familières sur un sujet d'actualité, et il n'en manque pas. Surtout il faudrait parler des choses de chez nous, traiter de sujets qui intéressent Louiseville et ses citoyens. On pourrait ainsi, tout en s'amusant, s'instruire. Je fais une suggestion et il est bien permis de la discuter.

Je suis persuadé, toutefois, que la mise en pratique de cette idée ne saurait faire autrement que de promouvoir les intérêts immédiats de l'association. En outre, elle aurait pour effet de développer chez nous l'esprit public et ce serait un moyen de combattre cette apathie qu'on constate trop souvent chez un grand nombre de citoyens à l'endroit de choses qui doivent les intéresser au premier chef.

On ne se rend pas compte de ce que peut faire pour le bien une organisation comme celle dont il est question, quand elle est animée d'un bon esprit, qu'elle est bien conduite, et qu'elle a à cœur tout en récréant ses membres, de les rendre meilleurs. C'est le cas pour le Club Saint-Antoine.

Je souhaite au nouveau club tout le succès auquel lui donnent droit le but très louable de sa fondation et le dévouement dont tous ont fait preuve pour faire du Club Saint-Antoine, non un Tammany Hall, mais une société digne de la considération générale.

Voici maintenant, quel a été le résultat des élections de samedi:

Président honoraire: Rév. J. N. Tessier, chanoine, curé.

Président actif: M. Onésime Gélinas, voyageur de commerce.

Vice-président: M. Charles Saint-Jean bijoutier.

Sec.-Trésorier: M. Donat Damphousse, marchand.

Directeurs: MM. Gédéon Béland, avocat, J. E. Béland, manf.; Nap. Bazin, rentier; Nap. Chevalier, marchand.

Le Club compte présentement un effectif de cinquante-quatre membres.

CHS DEBEAUSEJOUR

ALLIANCE NATIONALE A SAINT-JEAN DES PILES

Le 3 décembre avait lieu l'installation d'un bureau de perception de l'Alliance Nationale, sous la Présidence de M. Tel. Schiller, organisateur.

L'avis de Convocation fut donné au prône à la grand'messe par le Rév. M. Carbonneau curé de la paroisse.

A 3 heures p. m. les membres se rendirent à la résidence de M. Art. Béaulieu et l'on procéda à l'installation du bureau connu et désigné sous le nom de DeLouvigny, No 342.

Les élections ont donné le résultat suivant: savoir:

Président, M. Thomas Gélinas, membres du Comité, MM. Ons. Moreau, Georges Brunel, Le Dr. L. G. Dupont de Grand'Mère fut nommé médecin; M. Arthur Beaulieu Percepteur.

Un discours fut prononcé par M. T. Schiller, organisateur dans laquel il fit l'éloge de la société au point de vue matériel et national. Il donna ensuite des renseignements très utiles concernant la caisse des malades.

Il conseilla de se conformer aux articles du Statut pour le bon fonctionnement des affaires; et la séance fut levé.

LOUISEVILLE

Mme Hamelin, M. Henry Martin gérant de la fabrique de beurre du Gouvernement à Saint-Hilaire du Nouveau-Brunswick et sa famille sont en promenade dans leur famille à Louiseville, Saint-Léon et Bedford.

Mme Clovis Caron et sa jeune fille, Mlle Angéline, en voyage à Montréal à l'occasion de la prise d'habit au couvent du Bon Pasteur de sa fille Marie-Claire, entrée au postulat l'été dernièr.

Mme Charles Trépanier aux Trois-Rivières la semaine dernière.

Mme Jos Lescadres réunissait ses amies le 8 décembre pour une partie de cartes, de jolis prix et un excellent goûter fut servi à la fin de la soirée.

La société des dames Charitables de cette ville devra donner le 5 janvier prochain 1917, veille des Rois un grand euchre a la salle des RR. Frères de notre Académie, au prix populaire de 25 cents; les billets seront en vente au bureau de Poste et des prix sont sollicités de tous ceux qui tiennent à aider a cette œuvre charitable car le bénéfice en sera pour les pauvres nombreux à cette saison de l'année.

M. Gabriel Caron, un de nos braves cultivateurs a récolté une citrouille phénominale; elle a pesé 98 livres et a été vendue à M. Frank Lafleur, hotellier. M. Caron qui est maintenant assez âgé a mis en vente sa terre qui est située à 25 arpents de l'église; les conditions assez faciles .

Les grands journaux nous annoncent que le 163 ième bataillon qui a passé l'été aux Bermudes est maintenant rendu en Angleterre où il doit croit-on passer l'hiver pour y subir l'entrainement; M. Armand et Hervé Hamelin de cette ville font partie de ce régiment, le premier est sergent-Major et l'autre est l'ordonnance du Chapelain; le Capitaine Chartier.

Les Tertiaires de notre paroisse ont eu cette semaine leur visite canonique préchée par le Rév. Père Ludovic, O. F. I. des Trois-Rivières, il a aussi présidé aux élections de la fraternité des femmes.

Mme Colbert Damphousse est revenue cette semaine d'une longue promenade à Montréal, fait

Les Révérendes Sœurs de Sainte-Ursule ont fait cette semaine leur quête annuelle dans la ville et la paroisse.

SAINT-LEON

Le 28 novembre dernier a été baptisée: Marie-Clairina Corana, enfant de M. Charles Edouard Deschènes. Parrain, Alcide Deschènes; Marraine Mlle Marie-Rose Bergeron de Louiseville.

SAINT-MAURICE

A l'occasion de la fête de l'Immaculée-Conception eut lieu au Pensionnat la réception des Enfants de Marie. La chapelle était ornée de ses plus belles parures, tout semblait à nous inviter d'aimer cette bonne Mère. Vingt-deux élèves vêtues de blanc se dirigèrent vers l'autel pour recevoir des mains de M. le Curé le ruban et la médaille de Marie. Qu'il est heureux celui qui a la Sainte-Vierge pour Mère. Il y eut un petit sermon de circonstance. Efforçons-nous; Enfants de Marie de faire aimer une si bonne mère.

Hockey:—Vendredi et Dimanche eut lieu au Forges Radnor une partie de hockey La victoire fut remportée par le club du village Saint-Maurice.

NAISSANCES:—M. et Mme Anselme Morin ont l'honneur de vous faire part de la naissance de leur fille qui a reçu les noms: Marie Gertrude Fernande. Parrain Moïse Lapointe, marraine Juliette Morin.

M. et Mme Omer Grondin ont le plajair de vous faire part de la naissance d'une fille qui a reçu les noms, Marie Etiennette Alda. Parrain et marraine, M. et Mme Tancrède Grondin.

SAINT-LOUIS

M. C. B. Shiller a été nommé marguillier en remplacement de M. Arthur Lamothe sortant de charge.

A la fête de l'Immaculée-Conception il nous a été donné d'entendre chanter nos remarquables chanteuses Mlles Bibiane, Evéline, Eva et Marie Lamothe.

De nouvelles décorations dues à l'habilité d'une de nos concitoyennes s'ajoutent de temps en temps à l'intérieur de notre église, ce qui ne nuit pas à son aspect.

Il nous faisait plaisir d'apprendre l'autre jour qu'il y a 30 abonnés au "Bien Public," dans cette paroisse.

SAINTE-GENEVIEVE

La mort vient d'enlever à l'affection des siens une de nos respectables et bonnes citoyennes dans la personne de Mme Vve Edouard Milette, née Henriette Prenovost, elle a succombé après quelques jours de maladie seulement; elle a montré durant ces quelques jours qui précédèrent sa mort, une patience et une résignation vraiment exemplaires, elle est morte avec la satisfaction du devoir accompli; elle s'est éteinte doucement dans la nuit du 25 novembre dernier à l'âge de 78 ans et trois mois; munie des secours de notre Sainte-Eglise.

Mme Milette la regrettée défunte laisse pour la pleurer quatre garçons, MM. Gédéon, résidant à Duluth Mines, et Joseph de Penetong Ont. William et Léopold de cette paroisse.; et deux filles Mme Pierre Vézina aussi de cette paroisse et Mme Télesphore Saint-Mars de Sainte-Thérèse d'Amos, Abitibi.

Le service funèbre a eu lieu dans cette paroisse le lundi le 27 novembre a huit heures au milieu d'un grand con-cours de parents et d'amis de la famille.

La levée du corps et le service furent chantés par le Rév. L. A. Lesieur, curé de cette paroisse.

Le corps était porté par MM. Elziar Nobert, Jean Cloutier, Wilbrod Germain, Ernest Jacob, et Joseph Saint-Mars.

Conduisaient le deuil, ses fils William, Léopold et Joseph; son gendre Pierre Vézina et tous ses petits fils, et grand nombre d'autres.

A la famille éprouvée nous réitérons de nouveau nos plus sincères sympathies.

Pour l'achat d'un pardessus ou de sous-vêtements allons chez Bondy & Beaulac, là nous, aurons satisfaction, coin Bonaventure et Ste-Marie.

P. L. Carignan Au delà de 50 ans d'existence E. D. Carignan

Fondée en 1865 Téléphone No. 16 & 134

O. Carignan & Fils,

IMPORTATEURS et NEGOCIANTS

Alimentations, Provisions, Farine, Poisson et Fruits

SPECIALITE : Bonbons, chocolats et biscuits Pains de fantaisie, 12 genres différents.

Gâteaux de la maison McWILLIAMS Limitée.

Reçus 3 fois par semaine.

Liqueurs douces et Eaux Minérales de la célèbre maison J. CHRISTIN & CIE.

Bière de Tempérance et Cidre de Pommes (non alcooliques.)

24 et 26, Des Forges, Trois-Rivieres

C. ROUETTE

Marchand de chaussures

187 Notre-Dame, Les Trois-Rivieres

Spécialité : Chaussures à patin.

Seul agent de la " SLATER SHOE " pour hommes et "KINGSBURY" pour dames.

La Qualite Avant Tout

A l'occasion des fêtes qui approchent, nous aurons le plaisir de vous offrir une ligne complète de

Voitures d'hiver, Harnais de toutes sortes, Machines-à-coudre Automatiques, Poêles de cuisine, Centrifuges, Engins, etc.

Nous faisons une spécialité des poêles de cuisines et considérant ceci, nous croyons que chaque mari qui désirerait faire un cadeau de Noël à sa femme ne ferait jamais mieux que de lui acheter un poêle des fameuses marques "*Champlain et Economique.*" Ce cadeau serait agréable tout en étant utile.

Pour encourager nos nombreux clients, nos donnerons un escompte spécial pour tout achat durant le mois de DECEMBRE.

Nos conditions de paiement sont très faciles. Venez nous rendre une visite et nous saurons vous donner satisfaction.

J. N. BEAUDOIN, 4 et 6 rue Champflour, Trois-Rivieres.

UNE LETTRE DES TRANCHEES

Nous recevons de Saint-Tite une intéressante lettre que nous communique un ami du journal. Cette description d'une attaque faite par un de nos soldats dans un style sans apprêt, paraîtra sans doute à nos lecteurs digne d'attention. Nous publions cette lettre telle qu'elle a été écrite.

Convalescent Camp No. 1
Boulogne-sur-mer, France.

Mon cher E...

C'est moi qui vient et raconter des peurs, mais tu peux les prendre à leur "face value" comme on dit en anglais. Je ne perdrai pas mon temps à te raconter des choses qui ne sont pas arrivées, car j'en ai plus long à te conter que cette lettre peut contenir et, prends ma parole, ce sont des faits.

Je suis sorti des tranchées il y a trois jours et ça faisait juste un mois que j'étais dans la zone des obus ennemis.

Dabord nous sommes entrés dans les tranchées de support le 23 septembre. Les jours précédents étaient pleins d'aventures; nous étions campés dans un champ de patates à peu près à 10 kilomètres de la ligne de feu et nous n'avions qu'à piocher sous nos pieds pour avoir de belles grosses patates, rouges comme du sang, à l'extérieur, mais blanche comme du lait, sous la peau. De temps en temps un obus nous passait par dessus la tête et tombait sur le chemin qui était à peu près à 100 verges de notre camp, c'est merveilleux la précision du tir de l'artillerie, nos artilleurs se vantent de pouvoir mettre un obus dans une tasse à café pourvu qu'ils connaissent la distance, et je les crois après ce que j'ai vu. Eh bien, pour revenir à mon histoire, imagine-toi, couché en plein champs, avec des obus éclatant si proches, si un homme se sent petit. Les deux derniers soirs j'ai été élu pour aller en "working party" faire du macadam. A Saint-Tite, ça vous parait gros, mais comment aimeriez-vous ça faire du macadam à un mille des boches, avec des obus de tous calibres et de toutes variétés tombant sur tous les côtés; eh bien, j'ai passé deux nuits à faire du macadam sous ces conditions. Le premier soir nous avons perdu trois hommes le deuxième je n'ai pas pu le savoir au juste; mais il faut que ça se fasse sans cela, on ne peut pas avancer les gros canons et les camions chargés de munitions; alors on prend ça de bon cœur, on offre son cœur au petit Jésus et on travaille comme si rien d'extraordinaire se passait voilà tout.

Le 23 septembre on passe la journée à se préparer pour entrer aux tranchées; le mot s'était passé qu'une grosse bataille allait se livrer et que nous allionz faire une charge à la baïonnette, tu vas voir que c'était bien vrai.

Les préparatifs se font hâtivement car on veut tous être prêts lorsque le "fall in" sonnera. Chaque homme nettoie et graisse sa carabine avec soin, la baïonnette, on l'éclaircit en la frottant avec une patate et de la terre; on ajuste son équipement pour qu'il porte bien, car ça va être une dure marche de 10 à 15 kilomètres; on charge nos poches de toutes sortes d'objets et nos cass avec du manger en boites et des biscuits; nos étuis à cartouches sont remplis de 120 rondes et à part de celà chaque homme porte 4 grenades à mains et six sacs à sable, çà fait une charge joliment lourde quand on ajoute un "great coat", une toile de rubber (caoutchouc) et un bandolier extra de 50 cartouches.

A 3 heures p. m. on se met en marche, mais avant de partir, un accident facheux: un homme, négligemment, en examinant une bombe la fait partir tue deux hommes et en blesse deux autres, il y en a toujours de ces bêtes-là qui devraient plutôt être dans un asile qu'ici, mais que veux-tu faire, il est trop tard pour en parler...

Je t'assure que j'ai sué en montant, car cà monte tout le temps, mais une consolation: on voit sur tous les cotés, des tranchées et des villages dernièrement occupés par les boches et maintenant à nous, on voit, aussi, des croix avec des écriteaux allemands montrant qu'ici repose un boche qui rencontrera une "tête de pioche"!

Enfin, on arrive à notre destination, une tranchée de support de deuxième ligne, mais on y reste à peine 2 heures, juste le temps de souper, il faut tout recharger cet amas d'accoutrement et avancer plus loin, la noirceur nous enveloppe maintenant, et il faut faire attention car ici ce n'est qu'un trou d'obus et un fil de fer, un arbre abattu ou une souche, l'homme de front avertit celui qui le suit: 'hole' ou "wire", c'est un cri continuel sur toute la ligne, car nous avançons en file indienne. Nous passons dans un village, "le nom était sur toutes les bouches il n'y a que quelques semaines (probablement Contalmaison) maintenant c'est un amas de briques, de planches et de mortier en ruines, les odeurs qui s'en échappent nous disent que là reposent beaucoup de morts; tout naturellement, on fait un signe de croix et les mots nous sautent aux lèvres: "requiescant in pace" J'ai souvent ajouté: "Mon Dieu ayez pitié de l'âme de ces pauvres misérables, c'est bien peu à faire pour ces braves, mais la circonstance ne nous permet pas de faire plus. Enfin, après 5 heures à se trainer dans les tranchées de communications nous arrivons à notre destination, nous sommes à peu près à 800 verges des lignes ennemies et les obus éclatent trop près pour être comfortables. Notre tranchée est pas trop mal construite et je parvins à me trouver un potir "dug out" qui a fait mon bonheur pour 48 heures, il était à l'épreuve des shrapnels mais non d'un "direct hit" ce qui veut dire que quand un obus entier frappe l'objectif, si un de ces moutons était venu sur mon dug out" il n'y aurait plus de "petit Martin" et tu ne serais pas ennuyé avec cette épitre; Une petite croix avec "R. I. P." m'aurait suffi pour monument et chanceux, encore, d'avoir ça!

Le 24 au soir, je fus nommé pour aller, avec une escouade, chercher des provisions à l'arrière; ce fut une marche toute la nuit et vers sur le matin, j'ai perdu mes compagnons et fus contraint de retourner seul; un franc-tireur allemand m'a évidemment vu, car une balle m'a passé à quelques pouces de la tête, vois-tu, je marchais à travers champs pour raccoursir mon chemin, mais après cette musique là, j'ai cru plus prudent de suivre la tranchée. Cette balle m'aurait sans doute frappé si j'avais été arrêté, mais c'est difficile d'attrapper un homme qui marche à une telle distance. Alors je marmotte un merci à Saint-Christophe que je porte au cou, et continue mon chemin. Enfin, j'arrive au but, et, le croirais-tu, les autres (mes compagnons) n'étaient pas encore arrivés et ils n'arrivèrent qu'une demie heure après moi.

Une fois de retour aux tranchées, cette journée-la, j'ai dormi, et bombarde ou bombarde pas! je dors; sur le soir j'ai été faire une petite excursion en dehors de la tranchée, et des boches morts, je te dis qu'il y en avait, j'en ai compté 22 rien que dans une tranchée et deux étaient étendus à peine à 10 verges de mon "dug out" où il y avait un 'dug out' allemand de 40 pieds de profondeur et aussi un emplacement de canon; des obus allemands "non-tirés" étaient là par tas et des souvenirs, assez pour "charger un char", mais pas moyen d'en ramasser, à part quelques petits objets comme une cartouche ou une boulce d'habits; il y avait même du pain noir aillemand, encore mangeable et des masques à gaz ainsi que des casques à pointes à faire la joie de tout un bataillon! mais pas moyen de se charger de ces choses avec une charge à la baïonnette le lendemain; alors, à regret, il faut tout laisser ça là, et je retourne à mon "petit-trou" que j'ai désigné: "Home sweet Home"!

A la tombée du jour une bataille terrible se livre à notre gauche, l'artillerie est épouvantable et les mitrailleuses tappent comme dix milles marteaux; l'air est rempli de fumée et les signaux de détresse des boches sont vus par dessus tout le bouleversement comme des feux d'artifice. Enfin, après une heure de ce vacarme, ça se calme peu à peu et les coups de canons et de fusils diminuent; plus tard, un messager passe et nous dit que nous avons pris deux lignes de tranchées ennemies sur une étendue de 2000 mètres, c'est la préparation pour demain, cette position nous sera utile comme point d'observation et d'appui sur notre gauche. Durant la veillée on reçoit l'ordre de se préparer pour l'avance et il faut quitter nos petits "home". On avance à découvert parce qu'ici il n'y a plus de tranchées de communications, c'est pourquoi on ne marche que de nuit. Enfin on arrive à nos nouveaux 'dug out' et on campe pour la nuit, deux par trou, "c'est plus chaud" et on dort comme des bienheureux ne se souciant guère du lendemain; durant la nuit, nous sommes bombardés quelque chose d'affreux, mais à part quelques shrapnels, pas de mal. Je me sais pas comment le reste de la Compagnie a pris ça, quant à moi, j'ai reçu quelques morceaux de fonte sur le "coco," mais mon casque d'acier sert bien son maître! mon pardessus qui couvrait mon compagnon et moi a été troué d'un morceau d'obus qui nous a passé entre les jambes. Toujours qu'on s'est réveillé le matin "tout entier", il faisait un beau soleil d'automne et nous nous réjouissions de notre "luck" d'avoir une si belle journée pour la bataille.

A midi juste, nous recevons l'ordre de se préparer, chaque homme doit porter une pelle attachée à son épaule, c'était tout ce qu'il me fallait pour jeter par dessus le bord! avec mon "Great Coat", ma toile de caoutchouc et le reste de mon accoutrement, j'en avais encore de reste. Alors nous nous rassemblons tous dans la tranchée de première ligne et à midi et demi, le bombardement commence, "le nôtre". Imagine-toi, 128 mitrailleuses crachant chacune 400 balles à la minutes et 400 à 500 canons de tous calibres qui tappent tous ensemble, je pensais que la terre allait s'ouvrir et nous engouffrer et que le toit du firmament était pour nous tomber sur la tête en mille miettes; mais après quelques minutes, on s'y habitue et même on en rit puisque ce sont les boches qui reçoivent les obus. Enfin, "Fritz" (les allemands) commence à nous répondre et çà commence à être intéressant dans notre tranchée lorsque les mot se passe: "fix bayonets", et une minute après: First wave over you go with the best of luck"; et notre première ligne d'attaque saute le parapet et avec un cri se lance à l'assaut, la deuxième ligne part une minute après, ensuite la troisième et enfin la quatrième dont je fais partie; alors, je saute le parapet et enfin je vois ce que notre bombardement a fait de tous ces boches, mitrailleurs et autres abattus, çà fait moins de balles à faire face, mais les obus ennemis éclataient partout autour de nous, c'est presque un miracle si je ne fus pas frappé. Ce qui parut le plus extraordinaire de tout c'est le calme avec lequel j'ai tout pris cela, moi d'un tempérament nerveux, j'ai avancé là, au pas, sans me soucier du danger qui me faisait face. De tous côtés je voyais étendus dans la mort, des hommes que j'avais vus vivants quelques minutes auparavant; après avoir avancé 50 verges nous étions endedans du feu de barrace ennemi et il n'y avait que les mitrailleuses qui nous enfilaient sur notre droite pour nuire à notre avance, aussi quelques francs-tireurs éparpillés ici et là (plus tard, dans l'après-midi, j'en ai tué un); nous avancions de trou en trou jusqu'à un chemin enfoncé (sunken road) et là, notre Officier nous fit faire une manœuvre très habile en nous plaçant sur ce chemin; un peu à gauche, on mettait une série de buttes de terre entre nous et les mitrailleuses de la droite et l'avance continua. En chemin ,je rencontre un sergent écossais avec une balle en plein ventre, je lui fais un pansement et le laisse en soins à deux compatriotes; plus loin, je trouve un autre pauvre petit écossais, mourant d'une balle en plein estomac, je lui fais faire son acte de contrition et il me dit de prendre ses papiers et de les envoyer à sa mère, aussi, il me donne sa montre et sa chaîne, me disant de les garder en souvenir de lui, mais j'ai tout envoyé à sa pauvre mère, lui racontant comment son brave fils est mort, enfin, il faut le laisser, pas moyen de rien faire de plus pour lui, la mort le réclame et je le laisse lui promettant de lui envoyer un brancardier si je peux en trouver un, et c'est alors que je trouve ce sale franc-tireur (dont je t'ai parlé plus haut), il était à peine à 15 pas du trou où j'étais avec le pauvre petit écossais, et lorsqu'il m'a vu venir il a laissé son trou, ainsi que tout son accoutrement, même son fusil qui était encore chaud. Quand j'ai vu à qui j'avais affaire j'ai pas manqué ma chance et lorsque M. Boche est sorti de son trou pour se sauver plus loin dans le but de se livrer, sans doute, s'il tombait parmi les nôtres, je lui ai administré cinq pilules garanties de finir n'importe quel boche, pourvu qu'il se mette au blanc! J'étais alors rendu dans la tranchée ennemie, qui était notre objectif, mes compagnons n'étaient seulement que 20 lorsque je les ai rejoints, mais plus tard, une quinzaine d'autres sont arrivés, le reste du bataillon était dans une autre partie de la tranchée, plus à droite et étaient séparés de nous par 50 verges de tranchées démolies, notre artillerie les avait mis à plat. Nous avons eu à combattre les boches qui étaient dans la même tranchée que nous, sur la gauche. Ils nous ont attaqué avec des bombes et nous ont tué un grenadier, mais nous avons tenu ferme notre terrain et j'ai eu l'occasion de leur lancer de leurs propres grenades qui sont faites comme des "écrase-patates", aussi, on les appelle: "potato masher". Nous avons tenu notre terrain toute la nuit. J'oubliais de te dire que, lorsqu'on est entré dans la tranchée ennemie, c'était un spectacle que je n'oublierai jamais de ma vie, c'était rien qu'un beau boche qui se sauvait en avant de nous et nous n'avions qu'à les tirer comme dans une gallerie de tir, et sur notre gauche il y avait une tranchée de communication qui était tout simplement remplie de boches ,nous n'avions qu'à viser et tirer, nous avions trois mitrailleuses qui ont fait du beau travail, là. Durant la nuit on a été bombardé à outrance mais nous avons tenu ferme jusqu'à 3 heures a. m. alors notre officier reçut l'ordre de se retirer hors de la tranchée et de se retrancher à 100 verges, ce que nous avons fait, et cette manœuvre nous a probablement sauvé la vie, car au petit jour l'ennemi bombarda cette section d'une telle violence que rien n'y aurait survécu alors, ne sachant pas où nous étions il ne pouvait nous attrapper. Nous sommes alors restés tranquilles, comme des lapins, dans nos trous d'obus, et le soir à 7 heures nous sommes retournés reprendre la tranchée avec les renforts que nous avions reçus, c'était chose assez facile d'aller sortir "Fritz" de là, spécialement vu qu'on est entré sans frapper, étant si proches, dans deux sauts-croches", on était sur les lieux et quelques grenades et la tranchée était à nous.

Nous avons été relevés durant la nuit et au matin nous étions rendus hors de la portée des canons boches, en chemin pour nos "rest billets" où nous reposons 5 jours avant que de retourner faire encore 5 jours dans les tranchées, et c'est pendant ce repos que je t'adresse cette lettre, je suis certain que tu la trouveras assez longue, de plus, je ne veux pas ambitionner sur la patience du censeur! ce sera alors pour une autre fois.

Ton ami,
Martin Félix Lawless,
417261. B. E. F. France.

BIBLIOGRAPHIE

Ne manquez pas de lire la 51e édition de l'Almanach Rolland, agricole, commercial et des familles pour 1917.

Belle brochure de 240 pages contenant une foule de renseignements de toutes sortes et cinq histoires inédites par des auteurs canadiens, dont: Une épisode de la la guerre, par A. D. DeCelles, les deux Clans, par R. Girard; la Fièvre des foins, par S. Clapin; le Violon Enchauté, par E. Bilodeau; la Noce de Tit-Noir, par A. Bourgeois publié par la Compagnie J.-B. Rolland & Fils, 53 rue Saint-Sulpice, Montréal.

Prix 15 cents, franco par la malle 20 cents.

LA FEMME

La femme n'est pas une servante mais une compagne, un aide que Dieu a donné à l'homme pour les difficultés de la vie présente. Sa mission au foyer domestique est surtout une mission de dévouement et d'affection; sa vertu spéciale doit être la douceur, l'amabilité chrétienne, qui est la fleur de la charité.

Soumise à son mari comme à son chef, elle doit étudier ses inclinations et ses volontés et s'y conformer en tout ce qui est permis et raisonnable. Douce et affectueuse, elle doit lui rendre la vie plus facile partager ses joies et ses peines, l'édifier par sa piété, le soulager dans ses travaux.

Elle doit aussi apporter à la vie le modeste tribut de ses lumières, éclairer et seconder son mari dans ses résolutions et ses entreprises, l'avertir dans ses écarts, s'il avait le malheur de dévier du bon chemin, et mériter par sa prudence de devenir la confidente de ses épreuves.

Et si les chagrins et les épreuves s'abattent sur le foyer domestique, la femme doit être pour son mari un ange consolateur, qui, par sa douceur, apaise son cœur aigri, relève son âme découragée, l'y inspire la confiance de Dieu, la résignation à la volonté divine, et soulage par ses soins affectueux les souffrance de son corps et de son esprit.

Elle doit prendre le plus grand soin possible de la maison, et réaliser le plus qu'elle pourra le beau portrait que nos saints Livres ont fait de la femme forte. L'homme étant obligé au travail, quelle que soit sa condition, c'est à la femme de procurer le bon ordre dans la maison. Heureux le foyer ou se trouve une femme soigneuse et active. Tout y respire un air d'aisance, de paix et de joie tranquille. Repas, vêtements, meubles, tout est irréprochable, tout fait plaisir à voir, même dans la pauvreté. L'homme qui habite cette heureuse maison n'est point tenté d'aller chercher ailleurs son plaisir et son délassement; il se plait avec les siens; leur vie, leur affection, leurs tendres caresses lui sont plus chères que tous les plaisirs du monde.

C'est chez Blais & Frère que vous trouverez un assortiment complet de vêtements pour la saison froide 189 Notre-Dame.

Au Mexique le jury se compose seulement de neuf membres et la majorité suffit pour rendre un verdict. Si le verdict est rendu à l'unanimité, il n'y a plus d'appel possible.



Venez voir nos meubles

ils prouveront par eux-mêmes leur beauté et leurs charmes. Cet ameublement ne convient-il pas à ajouter du confort à la plus belles des chambres? Demandez nos prix après avoir vu afin de ne pas trouver nos prix trop bas. Ne doutez pas—la qualité est de première classe.

Philippe Beaudoin

JOS. GUILBERT, gérant
169a Rue Notre-Dame,
Tél. 741. Trois-Rivières

Téléphone Bell 419 Electricien Diplomé

Jean B. Badeaux

ELECTRICIEN



Installation de système d'éclairage, chauffage, moteurs, etc. Tous mes ouvrages ne sont payables qu'après l'inspection de la The C. F. U. A.

Réparations faites avec le plus grand soin.

Satisfaction garantie. Bas prix.

Toujours en magasin toutes les fournitures électriques de première classe.

187 - Avenue Laviolette - 187
TROIS-RIVIERES.

Librairie Charbonneau

Statues, bronzes, objets d'art, crucifix, articles de toilette, parfums, cadres, images, décorations, drapeaux, menus articles de tous genres, machine à écrire *OLIVER*.

Téléphone 302

189, rue Notre-Dame, Trois-Rivières

LA BANQUE NATIONALE

Fondée en 1860

Capital autorisé	*$5,000,000.*
Capital payé	*2,000,000.*
Réserves	*1,954,843.*

SUCCURSALE A PARIS, 14 RUE AUBER

Nous attirons l'attention du clergé et du public voyageur sur les facilités que notre bureau de Paris offre au public. Nous émettons des Mandats de Voyages et des Lettres de Crédit Circulaires payables dans toutes les parties du monde.

Succursale aux Trois-Rivières, 157 Notre-Dame

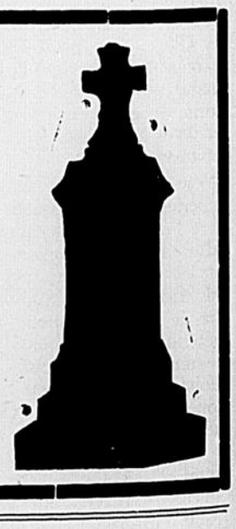
Sous-agences à Maskinongé, Bécancour et Cap de la Madeleine.

Nous acceptons des dépôts de $1.00 et plus, au plus haut taux courant. Nous nous efforçons de donner à notre clientèle le service le plus effectif possible.

EMILE THIBODEAU, Gérant.

W. MICHELIN

MARBRIER



Marbre, pierre de taille, granit de toutes sortes. Outillage moderne.

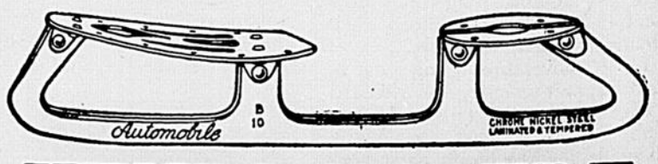
SPÉCIALITÉ :

Epitaphes et travaux de cimetière.

Avant d'aller ailleurs, venez nous voir ou écrivez-nous.

140, Rue des Forges,
TROIS-RIVIERES.

TELEPHONE BELL 402



HENRI NOBERT

Marchand de Fer
et Quincailleries

Trois-Rivières, - Qué.

LE SIROP GAUVIN POUR LE RHUME

Composé d'eucalyptol, menthol, chlorodyne, bromoforme, gomme d'épinette, et cerisier sauvage—est le remède le plus efficace contre les maladies de la gorge, des bronches et des poumons. Le moindre rhume est dangereux. L'exposition à un courant d'air, quand on transpire, ou à l'humidité vous donne le frisson, un mal de gorge, de l'enrouement, suivi de rhume, toux, bronchite aux conséquences trop souvent fatales. Conjurez le mal en prenant sans délai du Sirop Gauvin pour le Rhume, 25c la bouteille.

Le Sirop d'Anis Gauvin pour les Enfants

Soulage coliques, douleurs de la dentition, indigestion, diarrhée, et assure au bébé un sommeil naturel.

PRIX: 25 cents la bouteille.



Les Cachets Gauvin pour le Mal de Tête

soulagent et guérissent promptement
Maux de Tête, Migraines, Névralgies,
et toutes les douleurs.

PRIX: 25 cents la boîte.

50 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS &c.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. HANDBOOK on Patents sent free. Oldest agency for securing patents.

Patents taken through Munn & Co. receive *special notices*, without charge, in the

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms for Canada, $3.75 a year, postage prepaid. Sold by all newsdealers.

MUNN & Co. 361 Broadway, New York
Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

Les Prevoyants du Canada

ASSURANCE FONDS DE PENSION (FONDEE EN 1909.)

Capital autorisé..... $ 500,000.00
Actif du Fonds de pension, le 30 septembre, 1916..... $ 934,003.81

"L'année du Million"

Progression de la Compagnie jusqu'au 30 sept. 1916

Années	Sections	Sociétaires Actifs	Pensions	Actif.
1909 (31 déc.)	45	1,880	5,205	$16,461.94
1911 "	224	14,228	30,910	$170,670.80
1913 "	349	24,492	47,957	423,745.31
1915 "	455	32,185	61,468	772,698.99
1916 (30 sept.)	491	33,715	68,042	934,003.81

Continuez cette progression pendant vingt ans, vous aurez une idée des sommes énormes dont disposeront les Prévoyants du Canada, lorsque le temps de payer les rentes sera venu.

ANTONI LESAGE, GÉRANT-GENERAL
Bureau-Chef à Québec :

126, Rue Saint-Pierre,

EDIFICE : "DOMINION" QUEBEC.

Bureau à Montréal : Chambre 22, Edifice "La Patrie" X. LESAGE, Gérant.
Agents aux Trois-Rivières : J. A. CHARBONNEAU, 189 Notre-Dame, Lucien Carand, 58 St-Georges.

Banque d'Hochelaga

BUREAU PRINCIPAL : MONTREAL, Que.

Succursales ou correspondants dans toutes les parties du Canada

CAPITAL PAYE	$ 4,000,000.00
FONDS DE RESERVE	3,700,000.00
ACTIF au delà de	34,000,000.00

Bureau de Direction :

J. A. VAILLANCOURT, Ecr, Prés., ALPHONSE TURCOTTE, Ecr
Hon. F. L. BEIQUE, Vice-Président, E.H. LEMAY, Ecr.
Hon. J. M. WILSON, A. A. LAROCQUE, Ecr,
A. W. BONNER, Ecr.

Opérations de banque en général :

Attention spéciale portée aux affaires par correspondance.
DEPARTEMENT D'EPARGNE : Des dépôts à partir d'un dollar sont acceptés et peuvent être retirés à volonté. L'intérêt sur ces dépôts est calculé au plus haut taux courant et payé deux fois l'an.
Département spécial pour dames,
Traites et mandats d'argent émis et négociables partout.
CONPARTIMENTS DE SURETE A LOUER : Grande commodité pour la sureté des valeurs.

Succursales aux Trois-Rivières

RUE DES FORGES, LEON G. BALCER, gérant.
(Quartier Notre-Dame) rue Champflour J. Arthur Marchand, gérant.

Tél. Bell 468 — Résidence : 9 Plaisante — TEL. BELL 850

ANSELME DUBE

— ENTREPRENEUR-GENERAL ET MANUFACTURIER —

Edifices publiques, églises, couvents, collèges, villas, etc., etc.

MANUFACTURE ET COUR A BOIS

Ma manufacture est une des plus considérables de la ville. Vous pouvez acheter chez moi à très bon marché et de très bonne qualité, toutes sortes de bois telles que : pin rouge de Californie, cèdre rouge, pin blanc, épinette, carton à murs "BISHOPRIC" pour enduits ou tapisserie. Vous pouvez aussi sur demande, acheter à des prix absolument bas, les portes, les châssis, et les fixtures dont vous pouvez avoir besoin, Je suis en mesure de répondre à toutes commande qne l'on voudra me confier. Uue attention toute particulière sera apportée aux ordres que je recevrai. Pour toutes autres Informations, Adressez-vous à

No. 133 à 139 rue Bellefeuille, Trois-Rivières.

Demandez les prix ca vous paiera

Magasin Moderne

GENEST & CLOUTIER

148 rue Notre-Dame,

Tél. 155. Trois-Rivières

Voulez-vous avoir un beau

Cadeau Gratis

venez chez nous et vous pourrez gagner une magnifique

Couchette en Cuivre

et cela sans débourser un seul sou.

Profitez de l'occasion.

Bienvenue à tous !

Ecole de Chant

Diamondon

de Montréal

Succursale des Trois-Rivières

19 rue Du Platon. Tél. 483

ENSEIGNEMENT du CHANT

Mêmes tarif qu'à Montréal

Circulaires et renseignements envoyés gratis sur demande.

SPIRELLA

LE CORSET IDEAL

La plus flexible et la plus souple existant.
Garantie pour un an ne pas casser ni rouiller. Comme corsetière :
Mme M. L. LELAIDIER-CHASE,
26-28-30, Rue Plaisante,
Trois-Rivières,

offre comme par le passé à sa nombreuse clientèle et à toute personne désirant porter le célèbre corset *"SPIRELLA"* (fait strictement sur mesure) ses services, expérience de plus de six ans, sont à la disposition de toute personne portant un corset, enfants, adultes. Sur réception de lettres, cartes postales ou téléphone, elle sera heureuse de vous donner rendez-vous à votre commodité, pour vous laisser voir ses échantillons et faire connaître les qualités du corset (marque) *"SPIRELLA."*



Agence de la California Perfume Co.
Salon d'ouvrages de fantaisie.

L'AGRICULTURE

Causerie sur les labours

On entend par labours toutes les opérations qui consistent à retourner, remuer et ameublir le sol d'une manière quelconque. Aussi les travaux rangés sous le nom de façon sont des labours.

Considérés quant à leur mode d'exécution on les divise ces travaux en deux catégories. La première comprend le piochage, le béchage, le binage etc. La deuxième en labours ordinaires de la grande culture.

En raison de la moindre importance des travaux faits à la main je parlerai des labours de la grande culture.

Selon que les propriétés physiques ou chimiques de sol modifient la nature du terrain on peut labourer de trois manières, savoir: à plat, en planche, en billon. Voici en quelques mots les traits particuliers de ces labours.

LABOUR A PLAT

Les labours à plats s'exécutent sans faire de planches, en tournant la bande de terre toujours du même côté. On se sert à cet effet d'une charrue tourne-soc ou bien on tourne en spirale en allant du centre de la pièce à l'extérieur. Ce genre de labour permet:

1o De supprimer les larges tournées et les pertes de temps qu'elles entraînent.

2o D'éviter l'exécution des ados qui demandent toujours en ouvrier habile.

3o Permet de supprimer les rigoles.

4o D'exécuter facilement les travaux ultérieurs à raison de l'horizontalité du sol.

5o Faciliter le fonctionnement des machines.

Ces labours ne se pratiquent que dans des terrains sains s'égouttant facilement naturellement ou artificiellement par le drainage comme par exemple sur le versant d'une montagne ou d'un vallon très perméable. Ce genre de labour est le plus en usage chez les cultivateurs de l'Ouest.

LABOUR EN BILLONS

Ils sont étroits et très élevés. Ils ne sont guère pratiques ici comme labours d'ensemencement attendu qu'ils sont inutiles et font perdre beaucoup de terrain. Ceux qu'on pratique dans notre Province ont pour but d'ameublir et de diviser le terrain en exposant à l'air la plus grande surface possible: On les appelle billonnage. Ils consistent en une forte ados double séparée par une forte raie d'égouttement.

Ces billons sont défaits bouleversés en tous sens par les instruments aratoires de manière à remplir les raies d'une terre très meublé, fournissant par là un milieu propice au développement normale des plantes. Ce genre de labour est particulièrement recommandable aux terres argileuses pour la culture des plantes racines, lesquelles exigent un ameublement parfait pour donner une récolte maxima.

LABOUR EN PLANCHE

C'est le mode le plus usité dans notre Province. Il consiste à adosser deux bandes de terre et à les disposer dans un plan contraire les unes par rapport aux autres. On poursuit ainsi jusqu'à ce que l'on ait obtenu une certaine largeur de terre labourée appelée planche que l'on sépare des autres par une raie profonde servant à l'égouttement des eaux. On donne à ces planches des largeurs variables suivant que le sol est plus ou moins compact. Ainsi dans les terres argileuses on donnera une largeur de 12 à 15 pieds, tandis que 15 à 18 pieds seront considérés comme suffisant dans les terres de consistance moyenne et 18 à 24 pieds pour les terres légères. Pour déterminer cette largeur on se basera sur le principe suivant, savoir: Il faut que les raies d'égoût qui les séparent entrainent l'eau inutile pour assurer l'assainissement du sol sans toutefois lui enlever trop de son humidité et sans occasionner une trop grande perte de terrain. Or ceci est subordonné au degré de compacité du sol étant donné un sol bien assaini, on doit ménager aux planches une largeur maxima pour faciliter l'emploi des machines agricoles et économiser la main d'œuvre.

EFFETS DES LABOURS

Ces effets sont à la fois physiques et chimiques et tous concourent à une amélioration foncière du sol soit en augmentant, soit en conservant ses principes fertilisants. Ses effets physiques sont intimements liés aux effets chimiques. Les premiers consistent à diviser, ameubler, aérer, retourner, mélanger et rendre le sol plus perméable à l'air, à la chaleur, à l'eau, ces trois agents étant indispensables à la végétation. Considérés à ces multiples points de vue, ces labours contribuent à l'absorption et à la retention par la terre de l'humidité et cela par la mise en jeu des phénomènes de l'hygroscopie et de la capilarité.

Un second effet les labours à faciliter le développement rediculaires des plantes et à leur permettre de ce fait de puiser plus profondément dans le sol les sucs nutritifs dont elles ont besoin.

En effet les labours consistent à nettoyer le sol des mauvaises herbes laissées par les cultures salissantes.

Quant aux effets chimiques citons en premier lieu l'action oxydante de l'air d'où résulte la transformation des substances non directement assimilables par les plantes.

Nous savons tous que pour se développer les plantes ont besoin de quatre éléments principaux, savoir:

L'azote, le phosphore, le potassium, le calcium, déjà dans le sol à l'état de différences combinaison. Prenons par exemple l'humus du sol, réservoir de l'azote organique, qui doit subir plusieurs transformation chimiques avant de servir d'aliments aux végétaux. Ces modifications sont sou l'indépendance des microorganismes spéciaux lesquels en puisant l'oxygène dans l'air du sol le font réagir sur les composés azotés organiques. Dans une première phase d'oxydation, l'amoniaque de l'humus se transforme en acide nireux pour passer à l'état d'acide nitrique qui se combinera avec une base du sol pour être assimilée par les plantes.

En résumé tout ce travail est provoqué par une bonne aération du sol conséquence d'un bon ameublissement. De plus grâce aux agents atmosphériques, les labours en ramenant à la surface du sol les couches inférieures, permettent à celle-ci de subir des transformations propres à rendre leurs éléments constitutifs utilisables par les plantes.

PROFONDEUR A DONNER AUX LABOURS

Sous le rapport de leur profondeur on les divise:

En Superficiel...	de 4	à 5	pouces
" Ordinaire.....	" 5	" 8	"
" Profondes.....	" 8	" 12	"
" Défoncement.	" 12	et	plus

LABOURS SUPERFICIELS

Les labours superficiels encore appelés minces se pratiquent surtout comme second labour en vue de l'ameublissement de la surface du sol dans certaine culture en rang telle que le blé-d'Inde, pour l'enfouissage de certain engrais ou après les moissons pour enterrer les chaumes; on les appelle alors des chaumages. Pour l'ensemencement des céréales certains cultivateurs font des labours ne dépassant pas 5 pouces, mais cette profondeur n'est pas assez accentuée pour être efficace. Certains sols légers peu profonds à sous-sol défectueux exigent cependant des abours superficiels, mais en général les cultivateurs de la province ne labourent pas assez profondément leur terre. Une telle pratitique est préjudiciable aux récoltes ainsi que nous l'avons vu dans nos considérations sur les effets physiques et chimiques des labours. Dans les terres de formation alluviale telles que les plaines longeant les rivières ou le sol est profond on augmenterait du tiers et même plus le rendement des racines et fourrage si au lieu de pratiquer ces labours de 5 à 6 pouces on les faisait de 8 à 10 pouces.

Hivernage Economique

Des chevaux au repos

Nous donnons, ci-dessous, les résultats obtenus dans l'hivernage à bas prix de chevaux au repos. Rien dans les méthodes suivies et les aliments utilisés n'empêche que ce mode d'alimentation ne siot pratiquement applicable dans toutes les parties du Canada et ne mérite d'être essayé.

Nécessité d'un plus grand nombre de chevaux.—La rareté de la main-d'œuvre, souvent incompétente et d'un coût élevé, nécessite forcément l'emploi d'instruments aratoires plus puissants, d'un nombre plus grand de chevaux. Il n'est pas toujours facile d'acheter au printemps une bonne paire de chevaux à un prix raisonnable, et souvent difficile est-il de revendre à bon prix ces mêmes animaux à l'automne. Il nous semble donc qu'il y aurait lieu, lorsque la terre est durcie par le gel, de garder au repos tous les chevaux non absolument requis pour les travaux d'hiver et de les nourrir à aussi bas prix possible tout en les maintenant en état de faire un travail ultérieur.

Ration économique d'hiver.—Afin de pouvoir établir des données à ce sujet, nous avons commencé, en 1911, à la station de Cap-Rouge, une expérience qui a duré cinq hivers consécutifs: les sujets ayant servi à l'expérience comprenaient juments et chevaux châtrés, les uns d'un caractère nerveux, les autres plus tranquilles, âgés de cinq à dix-huit ans. Les autres résultats nous ont prouvé que ces chevaux se sont maintenus en bon état avec la ration quotidienne suivante: une livre de foin mélangé, une livre de paille d'avoine et une livre de carottes ou de navets par chaque cent livres de leur poids vif. Non seulement les chevaux avaient gagné en chair une moyenne de vingt-neuf livres durant les cinq mois de l'expérience, mais ils ont, de plus, prouvé à la saison suivante qu'ils n'avaient rien perdu de leur énergie et de leur vitalité.

Effectuer graduellement les changements.—Nous avons généralement pris pour règle de diminuer graduellement la somme de travail à faire et la nourriture donnée, du 1 au 15 novembre, alors que les sujets sous expérimentation furent placés dans des loges. Il n'y eut aucune sortie de l'hiver, excepté, de temps à autre, une course d'à peu près un mille. A partir du 15 avril jusqu'au 1er mai, léger fut le travail, avec addition à la ration d'une petite quantité d'aliments plus riches. Au premier mai, les chevaux commencèrent à travailler 10 heures par jour et reçurent pleines rations. Les points importants à retenir sont: diminuer et augmenter graduellement les rations et laisser les chevaux au repos complet.

Détails essentiels au succès.—Si, à cause du travail pénible de la saison, les chevaux sont en pauvre condition, ils devront, avant d'être mis à l'écurie pour l'hiver, être soumis à un régime qui leur permettra d'atteindre leur poids normal et prendre assez d'exercice pendant cette période pour prévenir un surcroît d'embonpoint. Une autre bonne chose est d'administrer un purgatif, afin de nettoyer le système avant ce long repos. Il faut, aussi, se rappeler que certains animaux sont plus agités que d'autres, d'où dépense d'énergie plus grande, nécessitant ainsi l'emploi d'une plus forte quantité de nourriture, de sorte que les quantités ci-dessus mentionnées devront être légèrement augmentées ou diminuées, suivant les circonstances.

Notes sur divers gros fourrages.—Le foin mélangé qui pour cette fin, peut être composé de toute graminée ou herbe pouvant être consommée par les chevaux, ne doit pas être vieux ou moisi, et sa valeur ne devrait pas dépasser la moitié de celle du mil. Les racines peuvent comprendre carottes, betteraves fourragères ou navets de Suède. Quoique les carottes soient toujours apprêtées, il arrive quelquefois que les chevaux refusent d'abord les betteraves et les navets, ce qui demande de l'habileté de la part du nourrisseur pour qu'il en soit consommé une quantité suffisante; si les racines ne font pas partie de la ration, il faudrait donner du son, car les animaux au repos deviennent bientôt constipés et ne se portent pas suffisamment bien s'ils ne consomment que des fourrages secs. La paille d'avoine devrait être employée, car elle est plus savoureuse que les autres sortes

Mode d'alimentation.—Il serait probablement bon de hacher au moins la moitié du foin et de la paille, mais, comme le but visé est de réduire les dépenses, il parait indubitable que le coût du hachage de ces fourrages serait plus élevé que celui des aliments additionnels requis pour produire l'énergie dépensée pour les mastiquer. La plupart du temps, les racines employées dans les essais furent tranchées et il semble préférable de les donner en cet état, quoique ce ne soit pas absolument nécessaire. D'une petitesse anormale, cependant, les racines pourraient être avalées tout entières et donner lieu à des cas de suffocation.

Quand donner les rations.—Nous n'avons remarqué aucune enflure aux jambes des chevaux gardés dans les loges et recevant les rations ci-dessus mentionnées. S'il n'y a pas de loges disponibles, préférable serait-il de faire sortir les chevaux tous les jours, le temps le permettant, afin qu'ils puissent prendre un peu d'exercice. Dans ces cas, il sera problabement nécessaire de donner un peu plus de nourriture pour compenser la dépense d'énergie et de chaleur. Quant au nombre de repas à donner deux par jour, nous semble-t-il, seraient suffisants, la même quantité de nourriture pouvant être distribuée matin et soir.

Propos agricole

Où l'on parle de comptabilité

II

—Oui, Monsieur, autrefois, quand tous mes comptes étaient payées il me restait de l'argent et j'étais au-dessus de mes affaires.

—Et vous dites que vous ne pouvez plus réussir à cause des conditions actuelles du marché? Mais comment expliquez-vous les succès de Monsieur Bellehumeur dans le rang de Grand-Coteau?

—Il reçoit, lui deux sous de plus que moi pour chaque gallon de lait qu'il vend: c'est un prix spécial et les distributeurs de lait de Montréal ne veulent pas payer ce prix-là.

—Pensez-vous que si vous aviez deux sous de plus par gallon pour votre lait vous metteriez de l'argent de côté?

—Badame je crois que oui. Attendez un peu. Avec mes 20 vaches, j'ai vendu le mois dernier 900 gallons de lait et j'ai perdu $6.00 2 sous de plus par gallon, ça ferait $18.00 ça m'aurait donné $12 de profit. Avec des petits profits comme celui-là, je me n'enrichirais pas vite, tout de même. Tenez, savez-vous ce que je pense, moi? Ce ne doit pas être avec son commerce de lait que Belluhemeur s'enrichit: il doit y avoir autre chose là dessous.

—Si *vous voulez, nous irons* le voir et nous le ferons causer un peu.

—C'est bon, allons-y.

Pendant que nous cheminions vers la ferme de M. Bellehumeur, mon homme était rêveur et il n'avait pas grand'chose à dire. Son augmentation de deux sous le gallon lui paraissait maintenant bien petite, bien petite, et ça le faisait jongler.

M. Bellehumeur vint nous donner la main en disant à son compagnon:

—"J'entends dire que vous autres, les amis, vous vous organisez pour faire monter le prix du lait dans le voisinage. Est-ce le cas?

—Oui, en on parle un peu. j'étais dans le mouvement puis, je ne sais pas ce qu'il y a, ça ne parait pas marcher. Mais ce n'est pas pour cela que nous venons vous voir. Nous voudrions avoir un petit renseignement. Peut-on savoir comment on s'y prend pour réussir comme vous; parce que je ne comprends pas que deux sous de plus par gallon, ça fasse une si grosse différence entre vos profits et les miens.

—Combien de vaches avez-vous actuellement? Vingt.

—Combien de lait avez-vous vendu le mois dernier? 900 gallons.

—Combien vendez-vous votre lait? 22 sous. Combien avez-vous payé pour vos aliments concentres? $159.00

—Et vous donnez $35.00 par mois à votre homme engagé? Oui.

—D'après vos chiffres, votre lait vous a rapporté $198.00 et il vous a coûté $204.00. Vous avez donc perdu $6.00 le mois dernier?

—C'est ce que je disais tout à l'heure.

—Entrez et je vais vous montrer mes livres.

—Prenons le livres des engrais alimentaires. Voyez: J'ai actuellement 60 vaches sur une ferme qui n'est pas plus grande que la vôtre et mes comptes de concentrés ne sont pas plus élevés que les vôtres. Tenez, regardez maintenant celui-ci; il contient les détails de ce que me coûte 100 livres de lait. Mais pour rendre la comparaison plus facile, je vais relever dans cet autre-là la quantité de lait fourni par 20 de mes vaches.

—Tenez-vous un compte séparé *pour chaque vache?*

—Sans doute. Prenons 20 pages au hasard, Ces 20 premières m'ont donné 1600 gallons le mois dernier. Ce lait vendu à 24 sous le gallon m'a rapporté $384.00. Le vôtre ne vous a rapporté que n'est-ce pas? J'ai fait consommer pour $68.00 d'aliments concentrés par les 20 vaches vous en avez fait manger pour $169.00. Je paie mon homme engagé $40.00 ce qui porte le montant des dépenses pour concentrés et pour main d'œuvre à $108.00 le vôtre est de $24.00 Mon profit est de $276.00 par 20 vaches; vous savez que j'en ai 60. Mes profits sont donc trois fois plus grands, de sorte que ma ferme de 200 acres me rapporte $828.00 par mois, tandis qu'avec la vôtre, qui est de même grandeur vous perdez $72.00 par année si vous ne faites pas attention à votre affaire.

—Comment pouvez-vous réduire le coût de la nourriture comme vous le faites?

—Demandez ce renseignement au Comptoir Coopératif, 164 rue Saint-Jacques, Montréal.

COOPERATEUR

La Banque Provinciale

DU CANADA.

(Incorporée par un Acte du Parlement en Juillet 1900.)

Siège Central : 7 et 9 Place d'Armes, Montréal, Canada

Capital Autorisé $2,000,000.00. Payé et Surplus $1,663,900.24

(AU 31 DECEMBRE 1914)

CONSEIL D'ADMINISTRATION.

Président : M. H. LAPORTE, - De la maison Laporte, Martin & Cie Administrateur du Crédit Foncier Franco-Canadien.
Vice-Président : M. W. F. CARSLEY, Capitaliste.
M. TANCREDE BIENVENU, Direct. The Lake of the Woods Milling Co.
M. G. M. BOSWORTH, - Vice-Président "Canadian Pacific Railway Co."
M. ALP. RACINE, Prop. de la maison de gros "Alphonse Racine & Cie."
Monsieur L. J. O.BEAUCHEMIN, - De la Librairie Beauchemin Ltée.
MARTIAL CHEVALIER, Directeur-général du Crédit Foncier Franco-Canadien

Bureau de Controle pour le Département d'Epargne

(Commissaires-Censeurs.)

Prés. : Hon. Sir A. LACOSTE, C. R. Ex-Juge en Chef de la Cour du Banc du Roi
Vice-Prés. : Dr E. P. LACHAPELLE, Adminis. du Crédit Foncier Franco-Canadien
HON. N. PERODEAU, Ministre Provincial.

BUREAU CHEF

Directeur-Gérant Général : TANCREDE BIENVENU.
Inspecteurs : M. LAROSE, et A. TURCOT. Secrétaire : A. GIROUX.

Informations Importantes.

Vous pouvez déposer vos argents remboursables à demande et recevoir 3% d'intérêt l'an, les dits intérêts étant capitalisés ou payés tous les six mois, les 30 juin et 31 décembre de chaque année.

Les Fonds ou argent qui sont confiés à cette Banque pour son Département d'Epargne sont contrôlés par un un **Comité de Censeurs,** et les placements sont examinés mensuellement par les Messieurs qui composent ce comité (voir les noms plus haut.)

Pour la commodité des travailleurs, etc., des dépôts de toutes sommes, depuis un dollar ($1.) seront acceptés au Département d'Epargne.

Emission de Lettres de Crédit Circulaires, payables dans toutes les parties du monde. Ouverture de Crédits commerciaux.

SUCCURSALE AUX TROIS-RIVIÈRES,

J. D. PROULX, Gérant Local.

Tel. Bell 127. Bureau : 56 Des Forges

ATELIER : TELEPHONE 182 — RESIDENCE : TELEPONHE 549

Chs Hamelin & Fils

— Entrepreneurs —

Chauffages à Eau Chaude, à Vapeur et à Air Chaud. Plomberie, Couvertures en Tôles et Gravois, Corniches en Tôle et Cuivre. Nous avons des hommes à toute heure pour réparations urgentes.

3 rue St-Olivier, Trois-Rivières

Pour journaux et magazines, allez chez

LAMOTHE et HÉBERT,

MARCHANDS DE

Tabac, pipes, cigares, cigarettes et articles de fumeurs

130 rue Notre-Dame Tel. Bell 284. Trois-Rivières

CANADA

SERVICE NATIONAL

AVIS PUBLIC est par les présentes donné, en vertu de la "Loi des mesures de guerre, 1914," qu'au cours de la première semaine de janvier 1917 les autorités postales procéderont au dénombrement de tous les hommes entre seize et soixante-cinq ans, résidant au Canada.

Des cartes du Service National et des enveloppes adressées pour retourner ces cartes à Ottawa ont été remises à tous les maitres de poste pour être distribuées aux personnes qui doivent remplir ces cartes. Tous les hommes dont l'âge est compris dans les limites prescrites sont tenus de remplir une de ces cartes et de la retourner dans une enveloppe dans les dix jours de la date de sa réception.

Quiconque ne recevrait pas sa carte et une enveloppe pourra s'en procurer en s'adressant au maitre de poste le plus rapproché.

R. B. BENNETT,
Directeur Général.

Ottawa, 15 décembre 1916.

DIEU SAUVE LE ROI.

SEMAINE DU SERVICE NATIONAL : DU 1er AU 7 JANVIER.

Courriers

SAINTE-ANGELE

Une première messe a été célébrée dans la nouvelle église. Les bancs ont été vendus et nous espérons que bientôt la nouvelle mission aura son desservant.

SAINT-LOUIS DE CHAMPLAIN

DEDIE A M. LE PRESIDENT DE LA NORTH SHORE CO.

Il est une rumeur qui va de bouche en bouche et que nous n'empêcherons certainement pas de circuler, tant elle nous est agréable.

Elle résonne à nos oreilles ainsi qu'un chant de joie et d'espèrance. Elle nous murmure comme prospérité un "air" de l'ère.

Nous voudrions y croire non comme à une nouvelle gratuite, mais comme à une réalité indéniable.

Cette rumeur rapporte donc que la North Shore Co. aurait l'intention de soumissionner pour la confection de la route de macadam des Trois-Rivières à Shawinigan et Grand'Mère afin d'y construire en même temps et de prolonger sa ligne de Tramways jusqu'à cette dernière ville.

Pour nous, c'est une nouvelle ravissante, et nous trouvons facilement, tout le projet nous réjouit, mille raisons pour qu'elle devienne un fait accompli.

Batir cette ligne en même temps que le macadam voilà une excellente idée au point de vue économique. Pourquoi la pressante compagnie ne la mettrait-elle pas à exécution ?

Sait-elle les immenses avantages que procureraient ce service de tramways et le trafic considérable qu'il ferait entre Trois-Rivières et Shawinigan.

Saint-Louis se trouvant sur ce parcours lui apporterait tout d'abord son effectif de commerce.

Cette paroisse est appelée à devenir le jardin nourricier de la ville des Trois-Rivières. La culture maraichère s'y développe considérablement et dans un avenir prochain. C'est Saint-Louis qui alimentera de légumes, de fruits et de fleurs le marché Trifluvien et c'est en tramways! que nos cultivateurs iraient vendre leurs produits.

Nous avons aussi dans la paroisse une carrière inépuisable de pierre à chaux exploitée par six fournaux toujours en opération.

La chaux de Saint-Louis nous dit-on est de qualité supérieure, au témoignage des maçons de Shawinigan et des Trois-Rivières et d'après les analyses des chémistes du gouvernement d'Ottawa.

Vu la difficulté du transport, les propriétaires de ces fournaux ne peuvent remplir les commandes nombreuses que leur fournisseraint les usines des villes avoisinantes. Une ligne de Tramway cependant, leur permettrait de se développer considérablement d'étendre leur commerce et de répondre à toute demande.

Valmont qui serait desservi par cette ligne possède aussi un gisement important de gravier de grande valeur, inexploité et sans utilité faute de communication.

De plus, par sa situation et sa distance assez sensible de toute voie ferrée, Almaville favoriserait de préférence cette nouvelle ligne et lui apporterait sans doute la contribution de son trafic.

Et les voyageurs passagers et touristes qui aimeront à se rendre en tramway aux villes si renommées de Shawinigan et Grand'Mère, qui les comptera ?

Voilà quelques-uns des avantages qui s'offrent à l'exécution de ce projet, quelques-uns des immenses services qu'il rendrait.

HEROUXVILLE

Mardi 5 décembre à 9 heures fut chanté le service anniversaire de feu Mlle Amanda Brouillette, fille de M. Louis Brouillette.

Pour cette circonstance, l'église avait revêtu ses plus riches draperies de deuil et les plus beaux chants lugubres y furent rendus avec âme.

A l'occasion du servicde anniversaire dee feue Mlle Amanda Brouillette, sa sœur, Mme William Saint-Pierre et son époux du Cap de la Madeleine étaient les hôtes de chez M. Louis Brouillette la semaine dernière. Ils reçurent aussi chez M. Eugène Brouillette de Saint-Tite et Georges de Saint-Stanislas.

Après une joyeuse huitaine passée dans sa famille, Mme Ernest Blais, née Aurore Cloutier et son époux de Shawinigan sont retournés très enchantés.

Le jour de l'Immaculée-Conception, M. Langlois de Shawinigan était en visite chez sa mère, Mme Joseph Duchemin.

Vendredi dernier M. Lucien Brouillette était à Batiscan, l'hôte de son amie Mlle Lucia Moreau.

Vendredi 8 décembre après la messe, M. le curé a fait signer une requête demandant la prohibition, requête qui devra être présentée au Gouvernement. Malgré l'absence d'un grand nombre d'hommes pour les chantiers, une cinquanteinas de signatures eurent bientôt rempli cette requête. Nous avons droit d'espérer que par ce geste unanime de tous les catholiques bien pensants, le démon de l'alcool sera vaincu.

Le jour de l'Immaculée Conception, fête par excellence de la Très-Sainte-Vierge, et des Tertiaires, un grand nombre de paroissiens dignes enfants de Saint-François, s'approchèrent des sacrements afin de fêter leur Divine Mère et de gagner l'indulgence plénière attachée à l'absolution générale que notre dévoué Curé voulut bien donner après la messe.

Ce jour mémorable en imprimant davantage dans les âmes la dévotion à Marie, y laisse toujours des impressions profondes.

SAINT-ADELPHE DE CHAMPALIN

Le 27 novembre dernier ont eu lieu dans l'église paroissiale le service et les funérailles de Henriette Trépanier, épouse de feu Elie Bordeleau, décédée à l'âge avancé de 83 ans, le service a été chanté par le Rév. A. Lamy curé de la paroisse, au milieu d'un grand concours de parents et amis de la défunte, la cérémonie a été des plus imposante, le corps était porté par MM. Macaire Lepage, Pierra Déry, Noel Marchildon et Tessier, la croix par M. Onésime Mongrain, tous revêtus en tertiaires, la défunte laisse pour la regertter, trois enfants, M. G. W. Bordeleau et Mme Ernest Plourde cultivateurs aussi de Saint-Adelphe.

A la famille en deuil nous offrons l'expression de nos sincères condoléances.

Dimanche dernier a eu lieu après la messe l'assemblée trimestrielle des membres de la ligue du Sacré-Cœur, à cette assemblée M. Louis Roberge a été élu Président, MM. Elie Brouillette 1er Vice-Président, Grégoire Bordeleau 2me Vice-Président et Lucien Trudel secrétaire, les chefs de groupe sont MM. Amédée Roberge, Théodore Hamelin, Elie Brouillette, Narcisse Déry, Achille Tousignant, Xavier Gagnon, Edwidge Asselin, Eugène Bureau, Grégoire Bordeleau et Hormisdas Trépanier. Les membres de la Société de Tempérance avaient aussi été convoqués à cette assemblée qui a été des plus intéressantes par rapport aux divers sujets qui y ont été traités, d'abord M. le curé, nous a mis en garde contre les circulaires des débitants de boisson alcooliques et exprimé son désir bien formel de voir ces boissons bannies de tous les foyers de sa paroisse durant le temps des fêtes, il nous a aussi démontré en termes très clairs l'opportunité d'être tempérants et économes surtout par le temps de crise que nous traversons, cette assemblée ne peut manquer de faire un grand bien, car si quelqu'un a manqué dans le passé il a pu se reconnaitre dans les diverses observations qui ont été faites et après un "mea culpa" se relever et reprendre une vie plus chrétienne et plus conforme au Cœur de Jésus et au désir de notre bon Pasteur qui a tant à cœur l'ordre moral parfait de sa paroisse.

Depuis quelques temps M. le curé nous met aussi en garde contre les mauvais livres et les colporteurs de ces mauvais livres, il serait à désirer que nous ayions à Saint-Adelphe notre bibliothèque paroissiale dont le choix des volumes serait contrôlé par une personne d'une indiscutable compétence.

YAMACHICHE

M. et Mme Majorique Lamy ont la douleur d'annoncer à leurs parents et amis, la mort de leur enfant bien-aimé: Joseph, Henri Maurice, à l'âge de huit mois.

SAINTE-GENEVIEVE DE BATISCAN

M. O. Bergeron N. P. de cette paroisse, actuellement à Iron Mountain, Mich. Etats-Unis, a réussi, devant la Cour des Preuves du Comté de Dickinson, à terminer le règlement de la succession de feu Ephrem Saint-Arnaud, natif de cette paroisse et décédé aux Etats-Unis.

En revenant M. Bergeron visitera Chicago, Ill., Détroit, Mich., et Toledo, Ohio.

BATISCAN

Le vendredi, 8 décembre, la paroisse de Batiscan avait un double sujet de réjouissance: elle ajoutait à la solennité de l'Immaculée Conception, l'inauguration d'un très bel orgue.

Une première cérémonie eut lieu vers trois heures de l'après-midi, au milieu de beaucoup de personnes, venues non-seulement de tous les points de la paroisse, mais aussi des paroisses avoisinantes. Après un cantique au Saint-Esprit, par les enfants, sa Grandeur Monseigneur l'évêque du diocèse nous fit voir clairement que l'orgue est l'interprète fidèle de tous nos sentiments, tantôt joyeux tantôt tristes, et qu'en rendant plus belles les cérémonies de l'Eglise, cet instrument contribue aussi beaucoup à élever nos âmes vers Dieu.

Après ces quelques paroles, Monseigneur, revêtu de ses ornements pontificaux, fit solennellement la bénédiction de l'orgue. Puis suivirent immédiatement les vêpres et le salut, chantés, avec entrain, par un chœur d'hommes et un chœur d'enfants placés tout près du trône de sa Grandeur. Ces derniers, pour être débutants dans le métier, n'ont pas paru trop intimidés et ils ont fait l'admiration de tous les assistants. Pour faire de la variété et contribuer à fêter leur mère, les enfants de Marie ont aussi chanté pendant le salut deux beaux morceaux: l'un à la Sainte Vierge et l'autre à Saint-Joseph.

C'est vers sept heures du soir qu'eut lieu le concert sacré, donné par M. Paradis, organiste à la cathédrale des Trois-Rivières, dont la réputation n'est plus a faire. Qu'il Qu'il nous soit permis de féliciter M. Paradis de nous avoir entretenus si agréablement pendant une heure. Les auditeurs ont aussi été heureux d'entendre, pendant le concert deux morceaux de chant assez connus: le *Lauda Sion* de Lambillotte et le *Tollite Hostias* de Saint-Saens, exécutés par un chœur de Messieurs et de Demoiselles qui ont aussi droit à nos plus sincères félicitations. Ces derniers morceaux étaient accompagnés par l'organiste de la paroisse, madame Docteur E. Ferron, qui, par son habilité, nous donna l'impression qu'elle touchait cet instrument déjà depuis longtemps.

Profitant de la circonstance, M. le curé de la paroisse avait invité plusieurs amis à aller souper au presbytère avec Monseigneur l'Evêque. Voici les noms des convives: Monseigneur U. Marchand, M. le Chanoine E. Paquin, MM. les abbés Elz. Bellemare, frère de M. le curé de la paroisse, A. Lesieur, G. Lizé, E. Brunel, H. Garceau D. Fréchette, MM. G. Marquis, H. Tourigny, H. Marchand, tous trois marguillers du banc de l'œuvre; M. Paradis, qui devait faire les frais du coucert sacré et M. Chapais représentant de la maison Casavant.

Après le repas, M. le curé présenta à Monseigneur les hommages de tous ses paroissiens. Sa Grandeur adressa, en retour, quelques mots aimables et nota surtout le respect des paroissines pour l'autorité religieuse.

UN TEMOIN

Les cœurs qui s'aiment ont des ressources d'éternelles espérances.

En amour, tout est danger; la chair est si faible et la volonté si précaire.

Une mise décente corrige la grossièreté des manières.

L'amour de la nouveauté ajoute à celui des ajustements à d'étranges charmes sur les esprits féminins.

Autrefois--Aujourd'hui

Autres temps, autres moeurs, dit un vieux proverbe; mais les nouvelles valent-elles bien les anciennes ? C'est malheureusement plus que douteux.

Autrefois, c'était le bon accord entre voisins, et l'obligeance que l'on avait les uns pour les autres. Ce n'est pas à dire qu'on se ne chamaillât jamais; c'est impossible entre hommes, entre femmes surtout mais ce n'était pas très fréquent et au contraire on se plaisait à se rendre service mutuellement. Ainsi un voisin avait-il besoin d'un coup de main pour un travail pressé ? tous les gens du village étaient prêts à le lui donner, la besogne était rapidement enlevée, et, comme c'était à tour de revanche, il n'en coûtait rien à personne. Le fermier avait-il besoin pour rentrer sa récolte rapidement, pour donner un labour en bon temps ? son voisin ne se faisait pas tirer l'oreille, et à l'occasion il recevait le même service.

Aujourd'hui, on ne trouve plus d'aide de complaisance; tout se fait à prix d'argent. Le voisin *porte envie à son voisin*, les opinions apolitiques s'en mêlant, on ne se regarde plus que comme des ennemis, chacun ne pense qu'à soi, chacun reste chez soi; et c'est encore le moindre défaut, car souvent la division politique entraine la division dans les familles.

Avouons donc de bonne foi que c'était mieux du temps de nos pères; et alors pourquoi ne ferait-on pas comme eux ? Il n'y a pas si longtemps d'ailleurs que dans certains pays, ces bonnes habitudes ont disparu. Les anciens se les rappellent encore et les regrettent. Dans ces régions où la foi chrétienne est plus vivace, ces excellents usages sont encore en pratique. Au lieu de se quereller, on s'aime; au lieu de se jalouser, on s'aide; et la vie de tous n'en est que plus heureuse.

L'orignal dans l'Ontario

Quoique moins réputé que la Colombie-Anglaise et le Nouveau-Brunswick pour ses chasses au gros gibier, l'Ontario abrite cependant dans ses bois plusieurs catégories d'animaux sauvages dont la chasse fait les délices du nemrod à l'automne et au commencement de l'hiver. De ceux-ci, il n'y en a certes pas de plus intéressant que l'orignal, que l'on rencontre en très grand nombre dans le district de Timagami, autour de Missanabie Bisco, Desbarats et White River; on le trouve encore dans la région qui s'étend de Fort William à Wabigoon Lake. Cette saison, les chasseurs de l'Ontario-Nord sont assurés de faire de très beaux coups, car les feux de forêts qui ont dévasté une grande partie de ce district ont forcé le gros gibier hors de ses repaires quasi inaccessibles des grand bois, pour l'amener à trouver sa nourriture plus près de la civilisation, où il pourra être plus facilement atteint. La saison, qui devait se terminer le 15 courant a en outre été prolongée jusqu'à la fin du mois, de sorte que les chances seront encore par là doublées. Jusqu'à il y a quelque temps, le sport intéressant de la chasse au gros gibier était presque exclusivement réservé au sexe masculin, mais il n'est pas rare aujourd'hui de rencontrer sous la futaie en compagnie de leurs compagnons plus forts, des femmes qui en maintes occasions ont prouvé qu'elles pouvaient épauler une carabine avec autant de fermeté que bien des hommes.

Ce n'est certainement pas le premier venu qui doit s'attendre à obtenir les plus grands succès dans la chasse à l'orignal, particulièrement. Cet animal est très défiant de sa nature et il faut employer toutes sortes de ruses pour l'approcher à portée de fusil.



aux Bureaux de D. Chenevert, Agent.
178 Notre-Dame, Trois-Rivières.

Prières pour la race

(*A détacher pour mettre dans son livre de prières.*)

Le "Comité Permanent de la langue française" fait une belle croisade en s'employant à répandre les prières ci-dessous. Dieu est le maitre des nations. C'est de Lui que nous tenons le succès, le triomphe, le salut. Comme moyen de mériter cette céleste protection disons et faisons dire à nos enfants ces touchantes prières à Jeanne d'Arc et à Saint Jean-Baptiste.

A SAINT-JEAN-BAPTISTE

O saint Jean-Baptiste, illustre Précurseur du Messie, vous que le Sauveur a proclamé le plus grand *parmi les enfants des hommes*, et que Notre Saint Père le Pape Pie X a donné pour patron spécial aux Canadiens français, vous avez merveilleusement préparé, par votre vie austère, pénitente et tout angélique, les voies au règne de l'Agneau Rédempteur. Nous vous en supplions, daignez nous obtenir la grâce de marcher sur vos pas glorieux, de conserver la foi de nos pères, de défendre avec zèle les intérêts de la sainte Eglise catholique, et de réaliser les desseins de la divine Providence sur chacun de nous, afin qu'après l'exil de cette vie, nous puissions nous retrouver dans la céleste patrie, pour y chanter les louanges du Roi éternel de tous les peuples, pendant les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Imprimatur:

En la fête de Saint-Dominique le 4 août 1916. *

*L.-N. card. Bégin, arch. de Québec.

Indulgences de 200 jours.

*Saint-Jean-Baptiste, Précurseur du Messie, patron des Canadiens français, priez pour nous!

Nous souhaitons que cette prière obtienne bien vite ce qu'elle demande . Bénedictus B. XV. 4-IX. 1915.

O Christ! ami des Francs, Vous qui, par le bras d'une humble vierge avez jadis sauvé la France, inclinez vers nous la grande miséricorde de votre Sacré Cœur. Nous vous en prions, par les mérites et l'intercession de la Bienheureuse Jeanne d'Arc, que nous choisissons comme patronne, protégez nos institutions. notre langue et notre Foi

O Christ! notre Roi, nous vous jurons fidélité éternelle! Faites que, nourris du pain de votre Sainte Eucharistie, nous croissions en "*un peuple parfait*," que nous méritions de continuer, sur cette terre d'Amérique, les glorieuses traditions de la "Fille Aînée de l'Eglise."

O Dieu de Jeanne d'Arc, sauvez encore une fois la France! Sauvez notre cher Canada; et vous, Bienheureuse Jeanne D'Arc, priez pour nous. Ainsi soit-il.

Imprimatur:

*ELIE A., *Evêque de Haileybury.*

*O Marie, Etoile de la Mer, Patronne des Acadiens, priez pour nous.

Les Raquetteurs

Les délégués de l'Union Canadienne des Raquetteurs se sont rendus aux Trois-Rivières, samedi, pour assister à l'assemblée semi-annuelle de l'Union.

Ils furent reçus à la gare, par les représentants des clubs "Le Laviolette" et "Le Trois-Rivières".

Des automobiles transportèrent les délégués au Cercle Laviolette, où ils furent reçus par le Dr. J. H. Béland, président de l'Union.

Après qu'on leur eût souhaité la bienvenue, les délégués se rendirent à leur hôtel pour le souper.

Les allées de quilles et les tables de billard et de pool furent généreusement mises à la disposition des délégués par le Cercle Laviolette

A 8.30 heures, tous les délégués étaient réunis dans la salle des délibérations. Le président ouvrit l'assemblée.

On remarquait à ses côtés, M. J. N. O. Ledoux, M. C. C. Cabana, ex-présidents; M. P. G. Majeau, vice-président; M. J. Delisle, de Joliette, directeur.

Les clubs suivants étaient représentés:

Le Forestier, par Ed. Lambert; Le Saint-Jacques, E. Larose; Tricolore, O. Lalonde; Le Molière, E. Dupré; Le Champêtre, J. A. Savard; Le Boucanier, A. Tremblay; Feuille d'Erable, J. A. Mongeau; Cercle Frontenac, L. Pelletier; La Tuque Rouge, C. C. Cabana; Le Laviolette, R. Larivière; Le Trois-Rivières, F. Lajoie; Montréal-Canadien, L. Durocher; Le Dollard, Sherbrooke, A. Tremblay; Y. M. H. A. Dave Livinson; Le Montréalais, P. Roy. La Casquette, L. Perron; Le Champlain, C. A. Laberge; Le Meilleur, J. H. Lavallée; Le Camarade, Jos Delisle; MM. A. Lamalice, A. Meunier, C. A. Vallerant et le club "L'Infatigable", de Saint-Hyacinthe, étaient représentés par procuration.

M. A Racicot, secrétaire-trésorier fit rapport de la correspondance.

Le rapport de la caisse démontra la bonne position financière de l'Union.

M. P. G. Majeau fit rapport de la délégation qui se rendit à Valleyfield, pour organiser la Convention

Le club "Le Salaberry", de Valleyfield, n'ayant pas fait connaître officiellement sa détermination d'avoir la convention, l'endroit de cette réunion fait le sujet de différentes suggestions.

Québec, Sherbrooke, Sorel sont alternativement proposés, lorsque au milieu de la discussion, M. P. G. Majeau fut demandé au téléphone.

Celui-ci revint faire part à l'assemblée que "Le Salaberry" acceptait que la Convention ait lieu à Valleyfield.

Cette déclaration fut accueillie par de chaleureux applaudissements.

La Convention devant avoir lieu à Valleyfield, la date en est fixée aux 3 et 4 février, 1917.

Avant de clore l'assemblée, M. J. R. Larivière, président du "La Violette", invita les délégués à un succulent goûter qui fut servi dans les salons du Cercle La Violette.

Les délégués partirent enchantés de l'hospitalité de leurs bons amis des Trois-Rivières.

A trente ans, l'homme aime avec confiance et tendresse. *Bordeaux.*

PHONE 537 — 14 DES FORGES

FAITES VOS ACHATS DE

Chaussures et de Claques

chez J. R. RENE

SUCCESSEUR DE
RENE & DUPLESSIS

Grand assortiment de guêtres, de feutres et pantoufles de toutes les couleurs.

DEMANDEZ nos COUPONS qui vous DONNENT DROIT à PLUSIEURS CADEAUX tels que service à dîner de 129 morceaux, victrola, service à toilette et plusieurs autres articles.

J. R. RENE, MARCHAND DE CHAUSSURES et de CLAQUES
14 Des Forges, Trois-Rivières



RHUMATISME

Sous toutes ses formes guéri par
L'Elixir Anti-Rhumatique
du Docteur COMTOIS. Prix: $2.50 la bouteille

Seule dépositaire aux Trois-Rivières: PHARMACIE NORMAND.

Pharmacie Normand - Seul agent

Vous ne souffrez jamais de constipation

SI VOUS EMPLOYEZ

"RIGA"

EAU DEPURATIVE, LAXATIVE OU PURGATIVE
SELON LA DOSE.

L'EAU PURGATIVE RIGA, est un merveilleux purgatif qui a subi l'épreuve du temps et qui est prescrite par les meilleurs médecins.

L'Eau Riga est en vente partout.

SOCIETE DES EAUX PURGATIVES "RIGA," MONTREAL.



Les plus belles chaussures pour Noël

Si vous achetez vos chaussures de nous vous aurez la satisfaction d'avoir pour votre argent. Les dernières nouveautés et les plus beaux modèles. Vous serez bien habillés et aussi bien chaussés pour la fête de Noël.

ARTHUR GUILBERT, 41 rue Du Platon Trois-Rivières.

VITRINES (Show-Case de toutes sortes, neuf et de seconde main, en vente chez

Nap. E. Godin

Negociant en gros

12, Rue Des Forges, Trois-Rivières

SPECIALITE :—Tabacs, Pipes Cigares, Biscuits, Sucreries Chocolats, Jouets, Poupées et Articles de fantaisie.

EN FOULE

au coin des rues St-Maurice et Duplessis-Bochard. Quartier Notre-Dame.

Chez



BOTTINES

POUR

Hommes Femmes et Enfants.

Nous tenons un assortiment très considérable de chaussures de toutes sortes, vu que nous ne sommes, en aucune façon, liés avec tel ou tel manufacturier. Nous achètons argent comptant et vendons argent comptant. C'est un avantage dont le public est le premier à bénéficier, car avec ce système, nous vendons réellement meilleur marché qu'ailleurs.

Venez voir nos vitrines et consultez les prix ci-dessous, garantis jusqu'au mois de

JANVIER.

Le Père Noël est à notre Magasin

Afin de voir tous les petits garçons et toutes les petites filles du district des Trois-Rivières le PERE NOEL a décidé de se tenir à leur disposition, dans une de nos vitrines, tous les jours de 9 à 11 heures a. m., de 2 à 5 p. m. et de 7 à 10 heures p. m., à partir de VENDREDI le 22 jusqu'au JOUR de L'AN. Il distribuera à tous ceux et à toutes celles qui achèteront une BOITE de SURPRISE, un petit souvenir en mémoire de son passage aux Trois-Rivières.





CLAQUES

POUR

Hommes, Femmes et Enfants

Au mois d'août dernier, nous avons acheté une grande quantité de claques. Nous avons fait en sorte de nous mettre à l'abri de toute hausse possible. Jusqu'à maintenant il n'y pas eu d'augmentation dans les claques, mais vous avez quand même un avantage en achetant vos claques de nous, car avec notre système d'achats et de ventes au comptant, vous vous trouvez à payer de 5% à 10% meilleur marché qu'ailleurs.

La liste ci-après vous donne une idée des prix que nous maintiendrons encore jusqu'au jour de l'An.

SOULIERS mous, pour enfants, pointures 3 à 5.
Prix..... 48c

SOULIERS mous, pour hommes, qualité supérieure, pointures 6 à 12.
Prix..... 1.48

SOULIERS mous, pour femmes et garçons, pointures 1 à 3.
Prix..... 78c

SOULIERS mous, pour enfants, pointures 6 à 10
Prix..... 58c



SOULIERS mous, pour femmes et garçons, pointures 4 à 5.
Prix..... 88c

SCULIERS mous, pour fillettes et garçonnets, pointures, 11 à 13.
Prix..... 68c

PARDESSUS, pour dames, avec boutons ou avec boucles pointures 3 à 7.
Prix..... 1.89

SOULIERS mous, pour hommes, pointures 6 à 11.
Prix..... 98c

GROSSES CLAQUES, pour garçonnets, en caoutchouc, lacées, pointures 8 à 13.
Prix... 1.38

CLAQUES spéciales pour bottines de feutre, pour hommes pointures 6 à 10.
Prix..... 98c

GROSSES CLAQUES, pour hommes, en caoutchouc rouge, lacées, pointures 6 à 10.
Prix.... 2.95

GROSSES CLAQUES, pour garçons, en caoutchouc, lacées, pointures 1 à 5.
Prix.... 1.69



GROSSES CLAQUES, pour hommes, en caoutchouc, lacées pointures 6 à 10.
Prix ... 1.89

GROSSES CLAQUES, pour hommes, en caoutchouc, lacées hausses en cuir, pointures 6 à 10.
Prix.... 2.89

BOTTINES à patins pour hommes, femmes et enfants, de
$1.48 à $4.45

GROSSES CLAQUES, pour hommes, en caoutchouc, lacées semelles rouges, pointures 6 à 10.
Prix.... 2.45

CLAQUES pour bébés, pointures 3, 4, 5 et 7.
Prix ... 34c

CLAQUES pour garçonnets, première qualité, pointures 8, 9 et 10.
Prix..... 59c

CLAQUES pour hommes, pointures 8, 9 et 10 seulement.
Prix..... 69c

CLAQUES pour enfants, pointures 8, 9 et 10.
Prix.... 39c

CLAQUES telles que vignette pour femmes, talons kidney marque Jacques Cartier, pointures 2½ à 7.
Prix..... 69c

CLAQUES pour femmes, talons bas, qualité supérieure pointures 2½ à 7.
Prix..... 69c

CLAQUES pour fillettes, pointures 11, 12, 13, 1 et 2.
Prix ... 44c



CLAQUES avec langues, pour femmes, toutes les pointures, valant 85c
Prix..... 69c

CLAQUES pour garçonnets, pointures 10, 11, 12 et 13.
Prix.... 49c

CLAQUES Jacques Cartier, pour hommes, formes pointuesou larges, toutes les pointures valant 1.10.
Pour..... 95c

CLAQUES Rita pour dames avec "strap," pointures 2½ à 6.
Prix..... 69c

CLAQUES pour femmes, talonsbas, pointures 2½, 3, 4, 5, 6 et 7.
Prix.... 54c

CLAQUES pour garçons, pointures 1, 2, 3, 4 et 5.
Prix..... 64c

CLAQUES tempête en Jersey, pour hommes, marque "Jacques Cartier, toutes les pointures, valant 1.50
Prix..... 1.35

BOTTINES pour enfants, en dongola noir, lacées, pointures: 3 à 7.
Prix..... 69c

BOTTINES pour bébés, bas en cuir verni, haut blanc ou gris, pointures: 2, 3 et 4.
Prix..... 19c

BOTTINES pour fillettes, en cuir verni, boutonnées, tiges en cravanette noire ou en cuir mat, pointures: 8 à 10.
Prix..... 1.69

BOTTINES pour enfants, en cuir verni, boutonnées, hausses en cravanette noire. pointures: 3 à 7.
Prix..... 1.19



BOTTINES pour fillettes, en cuir verni, tiges en cuir mat, boutonnées, pointures 11 à 2.
Prix..... 1.98

BOTTINES pour enfants, en cuir verni, boutonnées, hausses en kid blanc, pointures 3 à 7.
Prix..... 1.36

SOULIERS pour enfants, en dongola noir ou brun, pointures: 3 à 7.
Prix..... 39c

BOTTINES pour fillettes, en dongola, boutonnées, pointures 11 à 2.
Prix..... 1.95

BOTTINES pour dames, en dongola, lacées ou boutonnées, pointures: 2½ à 3½.
Prix..... 1.98



BOTTINES pour dames, en cuir verni, boutonnées, tiges en cravanette noire, talons Kidny, pointures 2½ à 6.
Prix 3.38

BOTTINES pour dames, en cuir verni, boutonnées, tiges en cravanette noire, talons "Kidney". pointures 2½ à 6
Prix..... 2.98

BOTTINES pour dames, en cuir mat, boutonnées, tiges en cravanette noire, talons "Kidney". pointures 1½ à 6.
Prix..... 3.95

BOTTINES toutes en kid noir, lacées. pour dames, hauteur 8 pouces, talons Kidney, pointures: 1 à 6. Valant $6.00.
Pour..... 4.90

BOTTINES toutes en cravanette noire, pour dames doublées en blanc, bontonnées, hauteur 9 pouces, pointures 2½ à 6, valant 7.00
Pour..... 5.90

BOTTINES pour hommes, en cuir mat, boutonnées ou lacées, belle forme, pointures 6 à 10.
Prix.... 3.39

PARDESSUS pour hommes, bouclés, pointures 6 à 10.
Prix : 1.39

BOTTINES pour hommes, en cuir mat, boutonnées, bout moyen, pointures 5 à 9.
Prix.... 4.40

BOTTINES pour hommes, en cuir mat, boutonnées, tiges en cravanette noire, pointures 5 à 9.
Prix.... 4.29



BOTTINES pour hommes, en "Box Kip," lacées, forme large, talons en caoutchouc, semelles épaisses, pointures 6 à 10, valant 6.00
Pour ... 4.90

BOTTINES brunes "Mahogany" pour hommes, lacées, semelles en "neolin", talons tout en caoutchouc, boutfuyant pointures: 4 à 9.
Prix.... 5.45

PARDESSUS pour hommes, 2 boucles, pointures 6 à 10.
Prix : 2.39

BOTTINES noires, pour hommes, lacées, semelles en neolin, talons en caoutchouc, pointures 5 à 9.
Prix.... 6.90

BOTTINES pour enfants, en feutre noir, bouts en cuir, pointures : 3 à 7.
Prix ... 98c

BOTTINES en feutre pour garçons, telles que la vignette ci-dessous, pointures 1 à 5.
Prix..... 2.48

BOTTINES pour garçons, en feutre, bouts en cuir, pointures : 1 à 6.
Prix.... 1.98

BOTTINES pour fillettes, en feutre noir, bouts en cuir, pointures 11 à 2.
Prix... 1.69



BOTTINES pour hommes, en feutre, pointures : 6 à 10.
Pour ... 1.89

BOTTINES pour garçonnets, en feutre, bouts en cuir, pointures 11 à 13.
Prix ... 1.39

BOTTINES en feutre pour Hommes, telles que la vignette ci-dessus, pointures 6 à 10.
PRIX..... 2.95

BOTTINES pour hommes, en feutre, pointures : 6 à 10, meilleure qualité.
Pour.... 2.48

PANTOUFLES en feutre, de couleurs assorties, pour enfants et fillettes, pointures 3 à 10 et 11 à 2.
Prix.... 29c



No. 3024 PANTOUFLES en feutre, rouge ou bleu, pour enfants, pointures : 8 à 10.
Prix... 64c

PANTOUFLES en feutre noir, pour dames, pointures 3 à 5.
Prix.... 35c

No. 2024 PANTOUFLES en feutre, rouge ou bleu, pour fillettes, poiutures, 11 à 2.
Prix..... 69c

No. 9024 PANTOUFLES en feutre rouge ou bleu, pour enfants, pointures 3 à 7.
Prix.... 59c

No 6009 PANTOUFLES en feutre, gris ou bleu, pour dames, pointures , 3 à 6.
Prix..... 95c

SOLDES de bottines pour garçonnets, pointures: 11 à 13.
Prix..... 1.48



SOLDES de bottines pour garçons, pointures: 1 à 5.
Prix..... 1.69

BOTTINES pour garçonnets, boutonnées, pointures: 8 à 10.
Prix..... 1.95

BOTTINES pour garçons, lacées ou boutonnées, pointures: 1 à 5.
Prix..... 2.48

BOTTINES pour garçonnets, boutonnées, pointures :11 à 13.
Prix..... 2.35

BOTTINES pour garçons, lacées ou boutonnées, pointures: 1 à 5.
Prix..... 2.69

La Nuit du Kaiser

Cette nuit—comme les autres d'ailleurs— il dort mal, le Kaiser.

Et pourtant, il n'est pas dans une tranchée glaciale; les balles ne sifflent pas à ses oreilles, les obus ne fouillent pas la terre autour de lui.

Non.. Sa Majesté est loin.... très loin du danger; elle est tout à fait en sûreté dans son palais, étendue sur son grand lit impérial.

Mais la garde qui veille à la grille du château n'empêche pas l'obsession de passer, de monter les étages, de s'installer et de forcer le kaiser à la regarder en face.

Et il a beau se tourner, se retourner, fermer les yeux, c'est la même implacable question qui s'impose: De quoi demain sera-t-il fait?

***

C'est aussi la même implacable réponse.

Les communiqués peuvent mentir et endormir son peuple; lui, il sait la vérité.

Et la vérité, c'est qu'il est perdu, c'est que l'avalanche ne s'arrêtera qu'après toute la besogne faite, et que plus rien ni personne ne peut empêcher le destin de s'accomplir.

Le kaiser en a des soubresauts *dans son âme autoritaire:*

—.....Ah! si Paris avait été pris, quel gage entre ses mains!..Mais Paris n'a pas été pris.. J'en étais pourtant si près!... Et c'est moi qui, dans trois mois, n'aurai plus de capitale....

(Se dressant sur son lit comme si ses oreilles de chair entendaient déjà le sabot des chevaux russes):

—..Moi? Mais non!...C'est un cauchemar!...Ce n'est pas possible...! Guillaume Imperator Rex... l'empereur d'Allemagne chassé de Berlin!... Allons donc!

***

(Il rit nerveusement):

—Mais non... j'exagère! je suis pessimiste. (S'exaltant): car enfin jamais l'Allemagne ne fut si grande! Je possède encore tout l'empire, et la Belgique, et dix départements français... Les Russes?... mais von Hindenburg les écrasera, les Russes! (Songeur): il les écrasera, une fois... deux fois... trois fois... Et puis après? (S'animant de nouveau): Alors! Alors quoi?... Je dégarnirai à l'Ouest!... Mais si je dégarnis à l'Ouest? Comment les empêcher toujours d'avancer?.. Ah! ils me veulent, les bêtes féroces!...

***

Bêtes féroces? (Le kaiser réfléchit): C'est moi, la bête féroce?

Moi, qui ai déchaîné la plus effroyable tuerie du monde car je le sais bien que c'est moi! (Regardant avec méfiance autour de lui): Je peux le dire ici, puisque personne ne m'entend... (D'une voix sombre): C'est moi...moi! Et sans aucune raison! Par la paix, j'avais placé mon peuple au premier rang! Je n'avais qu'un mot à dire ...qu'un geste à faire, tout était évité...c'est moi...par orgueil de ma force!... (Il se dresse, épouvanté): Tous ces pays détruits!.. toutes ces mères...toutes ces femmes... tous ces petits enfants en deuil et en sanglots... C'est moi! ... Tous ces blessés qui agonissent d'un bout de l'Europe à l'autre... C'est moi!... Tous ces cadavres, ces montagnes de cadavres... l'Yser rouge de sang... C'est moi! ...Est-il possible qu'un seul homme puisse faire couler tant de larmes et tant de sang!... "O mein Gott!"

***

"Mein Gott?"

Mais Dieu doit me repousser des deux mains!... j'ai brulé tant d'églises... fusillé tant de prêtres! ...Tant de malheureux me dénoncent à lui tous les jours dans leurs prières! Je sens sur mes épaules l'exécration de tout ce qui aime... Et demain, quand mon peuple à moi saura la vérité... toute la vérité... pour qui et pourquoi je l'ai mené à l'immense boucherie!... Que se passera-t-il alors dans ce qui me restera d'empire?

(Il regarde le mur avec des yeux troubles, comme s'il y voyait déjà flamboyer: Mané, Thécel, Pharès).

PIERRE L'ERMITE.

—La "Croix".

L'influence des maîtres d'école

La génération qui grandit peut aider grandement à l'amélioration de plusieurs choses se rattachant à l'administration municipale.

Les enfants de nos jours, sous la direction d'un instituteur bien pensant, acquièrent des connaissances qui leur serviront plus tard pour faire le bien. Ces éducateurs ne devraient jamais perdre de vue qu'ils ont pour mission d'inculquer l'idée du bien et du devoir dans l'esprit des enfants. Tous ceux qui ont à cœur le progrès et le perfectionnement du Canada reconnaissent que l'instituteur jouit d'une grande influence sur l'intelligence et la volonté de ses élèves. C'est pourquoi ils s'adressent à lui et réclament son aide, quand ils cherchent à obtenir le concours des enfants.

On a eu recours à l'instituteur, pour le prier de faire comprendre aux élèves qu'ils ne doivent pas jeter à terre toutes sortes de choses qui salissent les rues, tels que papiers de déchets, gomme, sacs à bonbons, etc. Ces bouts de papiers sont emportés par le vent, tourbillonnent de tous cotés, épouvantent les chevaux et sont la cause que ces animaux affolés se lancent à tout hasard et occasionnent quelquefois de graves accidents. Ces papiers de déchets se ramassent aussi en divers endroits tombent quelquefois dans les caves par les soupiraux ou s'accumulent le long de maisons en bois, où ils peuvent devenir un danger d'incendie. Tous les feux sont de même dimension à l'origine, et ce sont ceux qui paraissent les plus inoffensifs qui causent souvent les plus grands dommages.

Les instituteurs peuvent aussi inculper à leurs élèves l'amour de la *propreté des rues* et l'idée du beau pour tout ce qui compose leur entourage.—D.

Un singulier éloge de M. Laurier

M. Laurier a célébré le 20 novembre le 75e anniversaire de sa naissance. A cette occasion, les journaux généralement, et ses admirateurs nous ont beaucoup parlé du chef de l'Opposition et ancien premier ministre. On lui a décerné des éloges très mérités. Nous doutons cependant que ce que dit de notre grand canadien-français M. André Seigfried, soit le mieux de ce qu'on ait pu dire de 'M. Laurier.

Donc ce Français de France, M. Siegfried, après avoir dit beaucoup de bonnes choses de M. Laurier. le présente comme disciple de Gladstone. "C'est, dit-il, un libéral en matière économique et aussi en matière de politique religieuse. Sans doute, nos anticléricaux le trouveraient singulièrement pâle. Il n'a pas craint cependant de tenir tête aux ambitieuses prétentions des grands prélats canadiens. C'est malgré eux qu'il a obtenu en 1896 la victoire et le pouvoir. L'épiscopat ne le lui a jamais pardonné. Premier ministre tout-puissant, il n'a jamais été au fond que toléré par les prêtres. En 1911, c'est partiellement sous leurs coups qu'il est tombé."

Le journal "Le Canada" nous rapporte au complet tout ce long panégyrique du chef libéral. M. Siegfried est laudatif jusqu'à la fin. Dans la magnifique stature de M. Laurier, dans son allure originale, M. Siegfried y a vu tout à la fois de l'Anglais, du Français de la vieille France et aussi...."je ne sais quoi du chef indien de grande race (!)".

Qui s'en serait douté?

NOCE D'ARGENT

Dimanche soir, le 26 novembre dernier, M. et Mme Ed. Pratte, de notre ville, célébraient avec joie le 25ième anniversaire de leur mariage.

Plusieurs parents et amis, invités à cette fête, ne manquèrent pas, d'aller honorer de leur présence, les heureux de la soirée.

La fête ne manqua pas d'être belle, en effet, quelques musiciennes exécutèrent de magnifiques morceaux de musique, d'un autre côté, quelques messieurs chantèrent de jolies chansons, ainsi la fête allait de plus en plus intéressante, lorsque, coïncidence heureuse M. Dosithée Raymond et M. Narcisse Leblanc qui étaient présents à cette fête, nous firent remarquer que c'était aujourd'hui l'anniversaire de leur naissance, , ce petit incident ne fit qu'augmenter le plaisir de la soirée.

Vers les onze heures, les organisateurs de la fête, nous firent passer dans une salle voisine où un magnifique goûter nous fut servi.

M. Emérien Pratte, leur lut une adresse de circonstance, dont les mots, si simples qu'ils étaient, mettaient en notre cœur certains faits de leur vie à deux, que nous ne pourrons oublier, à l'avenir.

UN TEMOIN

C'est le défaut des délicats que de chercher chez les autres les finesses qui sont en eux.

L'amour cherche ce qu'il a trouvé, non afin de l'avoir, mais pour toujours l'avoir.

APPROVISIONNEMENT D'AVOINE DE SEMENCE

Les conditions défavorables de la saison dernière ont été cause d'un grand manque dans la production de bonne avoine de semence dans Ontario et l'Ouest de Québec. Même les meilleurs échantillons que nous avons vus devraient être réduits d'environ 30 pour cent en les nettoyant pour la semence. Plutôt que de semer le grain léger d'une chétive récolte, les cultivateurs feraient mieux d'acheter leur semence.

La classe spéciale d'avoine de semence établie aux élévateurs terminaux du Gouvernement l'année dernière constitue une source d'approvisionnement. Cette avoine de semence de l'ouest du Canada No 1 (No 1 Canada Western seed Oats) doit comprendre 95 % d'avoine blanche; elle doit être saine, propre, exempte d'autres grains, exempte de graines de mauvaises herbes dans la limite prescrite par la loi du contrôle des semences, et peser au moins 34 livres au minot. On peut l'obtenir par les voies ordinaires du commerce des grains.

Division des semences, Ottawa

Soldats canadiens blessés

Ce qu'on fait pour leur rendre leur pouvoir au travail. Dernières statistiques.

La Commission des Hôpitaux Militaires à Ottawa nous informe qu'elle prenait soin de 2081 soldats au commencement de ce mois. Parmi ceux-ci 426 étaient dans des sanatoria pour la tuberculose et 1616 dans des hôpitaux pour convalescents; parmi ces derniers 682 étaient des externes; tandis que 39 soldats étaient dans des asiles d'aliénés. On peut ajouter que, des 426 cas de tuberculose, l'exacte moitié presque furent découverts à temps pour prévenir leur départ du Canada pour le théâtre de la guerre.

Selon un exposé préparé par le Département de la Milice, le nombre des soldats renvoyés au Canada pour raisons médicales était de 6-208 jusqu'au 5 octobre 1916. Parmi ceux-ci, 961 souffraient de blessures, de choc nerveux causé par les obus, ou des effets de gaz; 122 étaient atteints de folie; 245 étaient affligés de la tuberculose; tandis que le restant, 4880, souffraient d'autres maladies et incapacités.

Tous les canadiens devraient savoir ce que fait la Commission des Hopitaux Militaires, qui agit pour toute la masse des citoyens afin de ramener leur défenseurs blessés à une position indépendante où ils peuvent subvenir à leurs propres besoins.

Tout soldat mis hors de combat passe un examen médical en arrivant à Qnébec. S'il n'a plus besoin d'un traitement à l'hopital, il est envoyé chez lui, toutes dépenses payées, et est libéré du service avec une pension, ou une gratification, selon la mesure de son incapacité.

S'il a encore besoin d'un traitement, on le mène à l'hôpital, ou au sanatorium, où on peut lui donner le traitement qui convient le mieux à son cas, et, si possible, où il sera le plus près de son lieu de domicile. On conseille aux hommes qui ne peuvent pas reprendre leur ancienne occupation après leur renvoi de l'hôpital, de s'exercer spécialement pour un nouvel emploi et on les assiste à atteindre ce but. Toute instruction spéciale leur est donnée gratuitement, et pendant que les hommes se livrent à ces exercises, le gouvernement Fédéral les soutient, eux et leurs familles.

On mène à Toronto les hommes qui ont besoin de membres artificiels; là ces appareils sont fabriqués et leur sont distribués gratuitement. On donne un traitement spécial à l'Hôpital Militaire d'Ontario à Cobourg aux hommes souffrant de graves désordres nerveux.

Chaque Gouvernement Provincial a nommé une Commission pour aider les hommes libérés du sercice à se procurer un travail durable et rémunérateur. Le Gouvernement Fédéral ainsi que d'autres autorités, des compagnies et des particuliers, donnent systématiquement les places vacantes de préférence, à des soldats revenus au pays.

Le public peut et devrait de tout cœur coopérer à ce travail nrgent et nécessaire, en encourageant les hommes à profiter autant que possible des avantages qui leur sont octroyés dans l'intérêt de leur guérison et de leur instruction et après ,en s'efforçant de leur obtenir du travail. Dans plusieurs villes des comités locaux se sont formés dans ce but, mais pour cela il y a beaucoup plus à faire.

De l'occupation est souvent aussi nécessaire et bienfaisant que le repos lui-même, vu l'effet curatif et fortifiant sur le corps et l'esprit. C'est pourquoi on tient des classes dans les hôpitaux, pour l'instruction et la pratique dans plusieurs arts et métiers, tels que la charpenterie, le découpage du bois, les travaux dans les métaux et dans le cuir, la clavigraphie et la comptabilité, le dessin mécanique et les principes du travail d'ingénieur, le jardinage, l'agriculture et l'élevage des poules.

Toutes ces branches d'instruction aident à augmenter la capacité des patients et à reduire l'effet de toute blessure reçue, en les introduisant dans la pratique de tels métiers auxquels ils peuvent s'adonner avec profit. Les officiers médicaux et les instructeurs essaient d'abord de découvrir dans quoi il est le plus probable que chaque homme va réussir, et puis de le rendre propre à ce travail d'une façon aussi parfaite que possible.

On a pris la sage décision qu'aucun homme ne perde aucune partie de sa pension à cause de son zèle et de son esprit d'entreprise en améliorant sa propre position financière.

Que nos lecteurs écrivent sans *hésitation au Secrétaire de la Commission des Hôpitaux Militaires à Ottawa, où à la Commission Provinciale dans la capitale provinciale,* demandant toute autre information qu'ils désireraient, ou donnant n'importe quelle suggestion pratique qui soit le résultat de la pensée de ou l'expérience.

COMMUNIQUE

Propos agricole

Où l'on parle de comptabilité

"A combien vous revient une pinte de lait?"

"Oh! je ne sais pas, En tout cas, ça me coûte plus cher que ça me rapporte."

"Comment pouvez-vous dire cela "Tout est si cher! Les vaches n'ont plus de prix. Non, non, nous ne recevons pas assez pour notre lait."

"Voulez-vous me permettre de jeter un coup d'œil dans vos livres?

"Mes livres? Que voulez-vous dire?"

"Eh! bien oui, vos livres; le livre où vous enrégistrez toutes les dépenses que vous faites pour nourrir vos vaches, et tenir la ferme en bon ordre; le livre où vous entrez la quantité de lait que vous donne chaque vache, la quantité de fourrage que vous récoltez sur votre terre, etc. Montrez-moi ce que vous avez en fait de livres de comptes.

"Mais vous savez bien, mon ami, que nous n'avons pas le temps de nous amuser à tenir des livres, nous-autres. Il nous faut travailler dûr et taper fort pour vivre sur nos terres. Voici comment nous calculons Nous payons le salaire de notre homme engagé et nos comptes pour le son, le gluten et les tourteaux avec l'argent que nous recevons pour notre lait. S'il nous en reste, nous sommes au-dessus de nos affaires. Si nous n'en avons pas assez, nous nous en allons en dessous. C'est toute la tenue des livres qu'il nous faut."

"Mais comment pouvez-vous savoir d'où proviennent vos pertes si vous ne tenez pas de comptes? Si vous en connaissiez la cause, il y aurait peut-être moyen d'y remédier?

"Tenez, mon ami, je pense bien que vous êtes fort dans les chiffres, mais avec toutes vos finasseries vous ne m'empêcherez pas de vous dire que je faisais de l'argent autrefois avec mes vaches. Quand on pouvait engager un homme pour $18 à $20 par mois et que le son coûtait $15. la tonne, tous les cultivateurs de la paroisse faisaient de l'argent Mais les temps sont changés. Un homme engagé nous demande aujourd'hui $35.00 par mois, et le son se vend $32.00 la tonne. Je paie $125.00 aujourd'hui pour une vache que j'aurais payée autrefois $65.00. Malgré cela, le lait ne se vend pas beaucoup plus cher. Si nous ne pouvons faire baisser le prix des vaches, des engrais alimentaires et de la main d'œuvre, il faut forcer les gens à nous payer plus cher pour notre lait. C'est clair, pas besoin de tenir des livres pour comprendre cela."

Le raisonnement paraissait avoir du bon sens et je ne répliquai pas tout de suite. Je pris le temps de faire des calculs pour trouver son point faible, car il me semblait bien qu'il n'était pas tout-à-fait inattaquable. Mais plus je cherchais plus je le trouvais malaisé à réfuter. Je revins à sa manière d'envisager les profits. Nous sommes au-dessus de nos affaires, dites-vous, quand nous pouvons payer nos comptes avec l'argent que nous recevons pour notre lait. Que dire alors de l'argent pour le fourrage fourni par la ferme, le temps du fermier, celui de sa famille, qui est-ce qui paie tout cela?

Notre homme avait oublié ces quelques facteurs dans ses calculs.

Quel casse-cou que cette comptabilité-là!

Assurément ce n'est pas celle enseignée par le Comptoir Coopératif de Montréal.

COOPERATEUR

Nos usines canadiennes

Les fabricants de munitions aux Etats-Unis sont d'avis que les commandes de l'Angeletrre seront, à l'avenir, moindres pour les munitions de toutes sortes, bien qu'elles ne discontinueront pas complètement. On croit chez nos voisins que pour les énormes achats d'acier pour les usines de guerre, la Grande-Bretagne divisera ses contrats entre les manufactures du Royaume-Uni, puisqu'elle occupera toutes les usines du Canada, le reste seulement des commandes allant aux Etats-Unis.

Il n'y a pas à douter de la justesse de cette manière d'agir, et c'est l'intérêt des Alliés de conserver autant que possible leurs ressources monétaires disponibles. Or en plaçant ses commandes de munitions au Canada, l'Angleterre n'aura pas besoin de sortir d'argent pour payer, comme elle devrait le faire pour les manufacturiers des Etats-Unis.

Si la Grande-Bretagne adopte cette sage ligne de conduite, le commerce canadien en bénéficiera énormément vu que nos usines de munitions sont maintenant en état de produire sur une échelle qui produira sur les affaires un effet plus considérable que ce que nous avons vu au cours des dix-huit derniers mois. Le principal avantage aujourd'hui, pour ce qui regarde les profits et pertes des manufactures de munitions, se trouve dans le fait que la période d'expérimentation est passée pour elles, et que les opérations de la première année ont permis aux compagnies de payer leurs vieilles dettes et que les profits de l'année courante pourront être partagés entre le fonds de réserves et le paiement des dividendes.

La plupart des usines de munitions, on le sait, ont des commandes pour jusqu'à juillet prochain et on peut assurer que toute leur capacité de production pour 1917 sera absorbée par les demandes de nos Alliés. Par conséquent, les Canadiens peuvent compter sur une autre année de prospérité et pendant que l'argent entrera profusément au pays durant les douze mois de 1917, cela permettra au Gouvernement d'ouvrir de nouveaux crédits aux acheteurs des pays d'Europe.

(SEMAINE COMMERCIALE)

COURRIERS

SAINTE-ANNE DE LA PERADE

Mardi le 28 novembre dernier, M. et Mme Jacques Rivard, réunissaient leurs nombreux parents et amis dans une magnifique fête qu'ils organisèrent à l'occasion du mariage de leur fille Mlle Bernadette qui le même matin avait uni sa destinée à celle de M. Charles Leduc propriétaire de la fromagerie du Rapide Sud. Vers quatre heures les invités arrivèrent puis à cinq heures un délicieux souper fut très généreusement servi. Présidaient a table d'abord; les quatres nouveaux mariés, M. et Mme C. Leduc puis M. et Mme C. Gendron.

La fête se termina par une très agréable soirée au cours de laquelle les invités au nombre de plus de cinquante se sont tous amusés tant et si bien que les heures semblaient passer rapides comme des minutes. Vers la fin de la veillée un rafraîchissement exquis a été servi.

M. Albert à fait les honneurs de la soirée. Il nous fait plaisir d'avoir occasion de faire un éloge bien mérité de la générosité et de l'amabilité avec laquelle chez M. Rivard ont su cette fois encore comme toujours rendre la fête très belle. Aussi de tous après la veillée on entendait un bon mot de félicitations.

J. ETAIS

SPECIALITES VOCALES

Tout professeur de chant consciencieux, quoiqu'il en coûte parfois de signaler les erreurs commises par un confrère dans l'exercice d'une même profession, se doit à sa réputation et à l'honneur de sa profession de corriger dans la mesure de ses moyens et de ses connaissances, de réparer le mal causé ou le simple retard apporté au développement et à la voix d'un élève qui a été antérieurement sous une autre direction que la sienne.

La pose de voix est une science, comme toutes les autres, susceptible de perfectionnements continuels et ce n'est que par des études et des expériences ininterrompues que l'on peut en suivre les progrès constants.

Il existe, cela va sans dire, quelques données fondamentales immuables, mais on ne saurait en dire autant des procédés d'enseignement qui se perfectionnent sans cesse et vont en raccourcissant de beaucoup le temps qu'il fallait autrefois consacrer à l'étude du chant.

La pose de voix devient de plus en plus une spécialité de l'enseignement vocal, ainsi qu'il en est de certaines branches de la médecine qui tendent à se subdiviser en un nombre de plus en plus grand de spéhialités dont personne ne songe plus à constater l'utilité.

Un chanteur accompli doit posséder outre une voix bien posée, des connaissances musicales assez étendues et une culture intellectuelle capable de le guider dans l'interprétation vocale et littéraire des sujets mis en musique et nul ne peut prétendre posséder à fond tous ces attributs.

Une vie entière n'y suffirait pas plus qu'au médecin qui prétendrait embrasser une connaissance approfondie de toutes les spécialités de son art.

Ecole de Chant Plamondon

Décès

DECES:—Jeudi dernier, le 14 décembre, est décédé M. Georges-Thomas Pleau, à l'âge de 50 ans.

Les funérailles ont eu lieu samedi, le 16 courant, à huit heures, à l'é-Notre Dame au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Le deuil était conduit par ses deux frères: Edouard et Louis Pleau.

Dans le cortège, on remarquait MM. Rosaire Pleau, neveu du défunt ses beaux-frèes: Walter et Eddie Johnson, ses neveux, Henri Brunelle et Albert Germain, J. F. Saint-Cyr de Sainte-Anne de la Pérade, Chs LaHaye de Batiscan, Jos Labonté.

Les porteurs étaient MM. J. L. Durand, J. A. Duplessis, J. A. Rochefort et Art. Béland

L'orgue était tenu par M. Roméo Thompson.

Au chœur, la messe des morts a été rendue par MM. J. B. Courtois Louis Lachance, M. R. Trudel, A. Garneau, Alb. Duplessis.



Problème No. 1

LES TROIS MISSIONNAIRES ET LES TROIS CANNIBALES

A B C X Y Z

Trois missionnaires (A,B,C.) et trois cannibales (X,Y,Z) devaient traverser un fleuve, pour cela, ils n'avaient qu'une embarcation et celle-ci ne pouvait contenir plus de DEUX personnes. Les trois missionnaires et le cannibale (Z) savent ramer. Les cannibales X et Y ne savent pas ramer. Comment traverser le fleuve dans l'embarcation sans jamais laisser un ou deux missionnaires avec un nombre supérieur de cannibales? Il faut savoir que si les cannibales restaient en nombre supérieur aux missionnaires, ces derniers seraient infailliblement mangés. N'oubliez pas que seul le cannibale Z sait ramer.

Qu'est ce qus "ILLUSION"?

Les personnes qui enverront *25c* recevront un échantillon du nouveau parfum "ILLUSION"; celles qui y ajouteront la réponse exacte au problème recevront DEUX flacons au lieu d'un.

Envoyez vos réponses, avant le 27 decembre 1916, à M. G. INGLIS, 853 Marie Anne Est, Montréal.

ILLUSION est un parfum nouveau vendu DIRECTEMENT du producteur au client, ceci vous explique pourquoi il se vend au prix si modique de *75c* l'once, malgré sa qualité et le prix toujours augmentant des essences.

Croyez-vous qu'un flacon d'ILLUSION ajouté à vos cadeaux ne sera pas accepté comme une marque d'attention délicate de votre part?

LA REPONSE EXACTE SERA PUBLIEE LE 28 DECEMBRE 1916.

NOUVEL HORAIRE

CHEMIN DE FER CANADIEN DU PACIFIQUE

A partir du 29 d'octobre 1916. Les trains laisseront la gare des Trois-Rivières comme suit:

POUR MONTREAL, Qué.

3.05 a. m., tous les jours.
6.30 a. m., tous les jours, excepté le dimanche.
11.18 a. m., tous les jours, excepté le dimanche.
3.44 p. m., tous les jours.
5.55 p. m., le dimanche seulement.

POUR QUEBEC.

3.55 a. m., tous les jours.
6.45 a. m., tous les jours, excepté le dimanche.
12.45 p. m., tous les jours, excepté le dimanche.
4.23 p. m., tous les jours.
8.15 p. m., le dimanche seulement.

Pour Shawinigan Falls et Grand'Mère

6.35 a. m., tous les jours, excepté le dimanche.
12.50 p. m., tous les jours.
4.30 p. m., tous les jours, excepté le dimanche.
7.00 p. m., dimanche seulement.

Pour Grandes Piles

10.00 a. m., tous les jours, excepté le dimanche.
4.33 p. m., tous les jours, excepté le dimanche.

Pour informations et indicateurs, s'adresser au bureau de ville.

D. CHENEVERT, agent.

178 rue Notre-Dame, Trois-Rivières

Nous vous vendrons, à très bon marché, des cravates, collets, chemises, etc., d'un fini parfait.

BLAIS & FRERE

TRAPPEURS! Envoyez vos FOURRURES BRUTES À JOHN HALLAM

et vous recevrez le plus haut prix comptant. Nous envoyons l'argent le même jour que les fourrures sont reçues. Aucune commission chargée—tous frais payés. Nous avons payé des millions de dollars à des milliers de trappeurs au Canada, qui nous ont envoyé leurs fourrures parce qu'ils savent qu'ils font une vente avantageuse et qu'ils reçoivent plus d'argent pour leur fourrures. Il en sera de même pour vous. Nous achetons plus de fourrures argent comptant qu'aucune autre compagnie au Canada.

Gratuit Le guide des trappeurs de Hallam (96 pages). Le catalogue des sportsmen de Hallam. Les cotes de fourrures brutes de Hallam. Le livre de modes des fourrures de Hallam (32 pages)

Envoyé gratuitement sur demande Adresser comme suit: *John Hallam Limited, 134 Hallam Building, Toronto.*

Les plus considérables dans notre ligne au Canada.

Quarante-Septième Rapport Annuel

DE

THE ROYAL BANK OF CANADA

RAPPORT GENERAL

30 NOVEMBRE 1916.

ACTIF

AU PUBLIC:—		
Dépots ne portant pas intérêt	$59,365,396.12	
Dépots portant intérêt, y compris l'intérêt accru à la date du rapport	140,862,199.46	
		$200,227,595.58
		18,178,228.49
Billets de la banque en circulation		
Balances dues à d'autres banques au Canada	$1,464,467.85	
Balances dues aux banques et correspondants de banque dans le Royaume-Uni et les pays étrangers	6,683,108.63	
		8,147,576.48
Billets payables		478,392.16
Acceptations d'après lettres de crédit		452,677.26
		$227,484,469.97
AUX ACTIONNAIRES:		
Capital-actions payé		12,000,000.00
Fonds de réserve	$12,560,000.00	
Balance de profits reportée	852,346.28	
		13,412,346.28
Dividende No 117 (à 12 p.c. par année) payable le 1er décembre 1916	$359,840.71	
	4,770,25	364,610.96
		$253,261,427.21

PASSIF

Monnaie courante	$16,072,763.38	
Billets du Dominion	14,249,110.25	
		30,321,873.63
Dépôts dans les réserves centrales d'or		$6,500,000.00
Dépôts au ministre pour le fonds de circulation		595,340.00
Billets d'autres banques		3,857,573.80
Chèques sur autres banques		11,805,508.55
Balances dues par autres banques au Canada		1,199.79
Balances dues par banques et correspondants de banque ailleurs qu'au Canada		5,092,067.54
Valeurs des gouvernements fédéral et provincial, n'excédant pas la valeur courante		1,029,374.10
Valeurs canadiennes municipales et valeurs publiques anglaises, étrangères et coloniales autres que canadiennes n'excédant pas la valeur courante		14,012,089.69
Obligations, débentures et stocks de chemins de fer et autres, n'excédant pas la valeur courante		15,464,604.22
Prêts à demande au Canada, sur obligations, débentures et stocks		11,076,005.90
Prêts à demande et à courte échéance (n'excédant pas trente jours), ailleurs qu'au Canada		21,372,026.45
		$121,127,663.67
Autres prêts et escomptes courants au Canada (moins déduction de l'intérêt)	$86,936,631.39	
Autres prêts et escomptes courants ailleurs qu'au Canada (moins déduction de l'intérêt)	37,928,027.25	
Créances en souffrances (après avoir pourvu aux pertes	466,640.93	
		125,331,299.57
Immeubles autres que les édifices de la banque		1,095,473.24
Edifices de la banque, à pas plus que le coût, moins les montants déduits		5,138,398.14
Passifs des clients, d'après lettres de crédit, suivant contrat		452,677.26
Autres actifs non compris dans ce qui précède		115,915.33
		$253,261,427.21

H.-S. HOLT, Président — EDSON-L. PEACE, Directeur-Gérant — C.-E. NEILL, Gérant général

CERTIFICAT DES AUDITEURS

Nous faisons rapport aux actionnaires de THE ROYAL BANK OF CANADA:

Que dans notre opinion les transactions de la banque dont nous avons pris connaissance ont été conformes aux pouvoirs de la banque.

Que nous avons vérifié l'argent et les garanties de la banque, au bureau-chef, le 30 novembre 1916, ainsi qu'en tout autre temps, tel que requis par la section 56 de l'Acte des banques, et que nous avons trouvé qu'elles étaient conformes aux entrées faites dans les livres. Nous avons aussi, dans le cours de l'année, vérifié l'argent et les garanties aux principales succursales.

Que le bilan ci-dessus a été comparé par nous avec les livres du bureau-chef et avec les rapports certifiés des succursales, et, d'après nous, il a été fait dans le but de faire voir un état correct et fidèle des affaires de la banque au meilleur de notre connaissance et des explications qui nous ont été fournies et tel que le font voir les livres de la banque.

Que nous avons obtenu tous les renseignements et explications requis.

JAMES MARWICK, C. A.,
S. ROGERS MITCHELL, C. A.,
Auditeurs.

Membres de la maison Marwick, Mitchell, Peat & Co. Montréal, Canada, 18 décembre, 1916.

COMPTE DES PROFITS ET PERTES

Balance au compte des profits et pertes, 30 novembre 1915	$676,472.16	
Profits pour l'année, après déduction des frais d'administration et toutes autres dépenses, intérêt accru sur les dépôts, ample provision pour toutes les dettes mauvaises ou douteuses et déduction d'intérêt sur billets non échus	2,111,307.65	
		$2,787,779.81
REPARTIS COMME SUIT:		
Dividendes Nos 114, 115, 116 et 117, à 12 p. c. par année	$1,417,207.02	
Transporté au fonds de pension des fonctionnaires	100,000.00	
Déduit du compte des édifices de la banque	250,000.00	
Taxe de guerre sur les billets de banque en circulation	118,226.51	
Contribution au fonds patriotique	50,000.00	
Balance des profits et pertes reportée	852,346.28	
		$2,787,779.81

H.-S. HOLT, Président. — EDSON L. PEACE, Directeur-gérant. — C. E. NEIL, Gérant-général.

Montréal, 18 décembre 1916.

La femme emplit les intervalles de la conversation et de la vie, comme ces duvets qu'on introduit dans les caisses de porcelaine.

Ne rendez pas, dit la Sagesse, la femme maîtresse de votre esprit de peur qu'elle ne prenne l'autorité qui vous appartient et que vous ne tombiez dans la honte.

Il n'y a pas lieu d'être surpris ni troublé des polémiques entre catholiques; si l'Eglise est divine, les catholiques, même les plus militants et les plus dévoués, ne sont que des hommes. Or, il est dans les conditions de la nature humaine que la vérité se dégage et se précise à force de controverses. *François Veuillot.*

L'Union Musicale

A une assemblée spéciale des membres de l'Union Musicale des Trois-Rivières, tenue dans leur salel, lundi le dix-huitième jour de décembre, mil neuf cent seize sous la présidence de M. Henri Bellefeuille ont été adoptées les résolutions de condoléance suivantes:

Proposé par MM. Antonio Corbeil et Lorenzo Boisseau.

Secondé par MM. Adélard Robert et Willie Dufresne.

Les membres ont appris avec un très vif regret la mort de M. Wilfrid Teasdale père de notre confrère M. Georges Teasdale.

Que tous les membres s'associent à son légitime chagrin et que nos vives sympathies lui soient transmises ainsi qu'à sa famille.

Proposé par MM. Le Prof. Emile Quiquenberg et Ths Lafontaine.

Secondé par MM. Joseph Larue et Arthur Lapierrière.

Que copie des présentes résolution soient transmises aux journaux pour publication.

JOS. G. LABARRE
Secrétaire.

Ouverture de la bouche

L'exagération en tout est condamnable. Peu de personnes cependant, parmi celles qui chantent, se rendent suffisamment compte qu'une ouverture de bouche trop grande, loin de faciliter le passage de la voix et contre toute apparence immédiate extérieure, limite la libre sortie de celle-ci par le déplacement de la base de la langue qu'elle occasionne. Sous l'effet de l'écartement exagéré des mâchoires et alors que la bouche semble, aux lèvres, atteindre son maximum d'ouverture, la langue est déplacée à sa base qui se soulève et gêne le passage de la voix à sa sortie du larynx, l'empêche de frapper dans des conditions normales les parties de la bouche et du larynx qui sont destinées à développer sa résonnance.

La volonté d'ouvrir également la bouche sur toutes les voyelles qui sont loin de s'y prêter également, aboutit à une articulation inintelligible des paroles mises en musique et ramène la voix au rang des instruments auxquels il manque la parole pour exprimer complètement et d'une manière non équivoque les divers états d'âme dépeints par la musique.

Ecole de Chant Plamondon.

La Laiterie de Shawinigan

Une institution intéressante: du producteur au consommateur

AU RPODUCTEUR

Cultivateur producteur de lait et de crême en hiver voici que La Laiterie de Shawinigan vient de s'organiser pour le commerce de vos produits laitiers.

Avec une population de 1200 âmes aujourd'hui, Shawiniagn réclame une grande quantité de lait, de crême et de beurre.

La laiterie de Shawinigan est organisée pour manipuler vos produits avec soin et répondre aux besoins de la population toujours grandissante. Demandez les prix du lait, de la crême et du beurre à la laiterie de Shawinigan.

AUX CONSOMMATEURS

PRODUITS DE LAITERIE DE CHOIX

Nous avons l'honneur de vous annoncer que nous avons pris le contrôle de La Crêmerie de Shawinigan—(Shawinigan Dairy.) Nous nous mettons immédiatement au travail de réorganisation pour doter Shawinigan d'un établissement qui soit un modèle du genre, capable de satisfaire à toutes les exigences de la clientèle.

Les produits vendus par la Laiterie de Shawinigan; lait, crême, beurre, et., seront de toute première qualité. Le lait et la crême spécialement lui seront fournis par les meilleures fermes de la province et pasteurisés à ses entrepôts sous la direction d'experts. La pasteurisation — traitement par la chaleur et le froid — est en effet reconnue comme étant le seul procédé susceptible de détruire tous les mauvais germes dans le lait et la crême et d'assurer leur conservation. De plus la plus stricte propreté, soit dans la manipulation, soit dans la livraison, sera observée, de sorte que nous fournirons toujours à nos clients un produit aussi parfait que possible.

La Laiterie de Shawinigan sera toujours approvisionnée pour être en état de remplir les commandes des établissements publics, hôtels, restaurants, hôpitaux, etc., aussi bien que des particuliers.

C'est notre ambition d'organiser un système de livraison aussi parfait que possible. Mais, comme le nom des rues non plus que les numéros de résidence ne sont pas partout indiqués, nous rencontrerons peut-être quelques difficultés au début. Nous demandons à nos clients d'être indulgents pour les premiers jours, nous aurons tôt fait d'établir un service parfait. Pour en assurer le bon fonctionnement et surtout la rapidité, ils voudront bien mettre en pratique les conseils suivants:

1. Acheter les bons de nos vendeurs ou à notre bureau. Les bons sont payables comptant.

2. Mettre les bouteilles à la porte, après les avoir bien lavées, de bonne heure le matin ou le soir si possible, avec les bons requis pour la quantité de lait et de crême que l'on veut avoir;

De cette façon la livraison se fera rapidement à la satisfaction de tous. Au cas de retard, téléphoner immédiatement à 232.

Achetez de nous le lait, le beurre, la crême, etc. Nous vous fournirons des produits de haute qualité et donnerons un excellent service de livraison.

LA LAITERIE DE SHAWINIGAN.

SHAWINIGAN FALLS, Qué.
Téléphone, No. 323

J. B. TRUDEL.

SAINT-LEON

De passage à Montréal chez son cousin M. Joseph Lemire, M. Hervé Jobin de Saint-Léon, profitant de la bonté de son frère, Mlle Blanche Jobin est allée passer une huitaine chez sa cousine Mlle Marie Ange Laperrière, Montréal.

MM. Alberic Carbonneau, Arthur Legris et Ovide Trépanier sont revenus enchantés d'une petite excursion à Louiseville où ils ont assisté à une agréable partie de euchre organisée par les jeunes amateurs Louisvillois.

Le 7 décembre est décédée Marie Lucia Gertrude enfant bien-aimée de M. Donat Ferron à l'âge d'un an et huit mois.

Consolez-vous, parents affligés élevez vos regards vers les sphères célestes! petite sœur des anges, elle est allée là-haut jouir de la félicité promise à ceux qui portent sur leur front le doux rayonnement de la grâce baptismale!

Le 15 décembre, au soir, bon nombre de personnes se réunissaient chez M. Alfred Bastien pour procéder à la rafle d'un magnifique couvre-pieds en soie offert par la maîtresse de céans au profit d'une pauvre infirme, Le numéro gagnant fut enlevé par M. Chs. Ed. Paquin de Sainte-Ursule.

Puis commença une veillée des plus agréables où le chant et la musique joints à la traditionnelle partie de cartes laissèrent dans l'âme des assistants un bon souvenir.

A la fin de la veillée, Mme A. Bastien remercia avec effusion les personnes qui avaient bien voulu la seconder dans cette œuvre de charité.

L'Association des Jardinières de la Cité

Je suis heureux de constater que l'Honorable Surintendant de l'Instruction Publique, mentionne spécialement, dans son rapport de cette année, la fondation de l'Association des Jardinières des Trois-Rivières. De plus, l'Honorable Surintendant souhaite que d'autres association de ce genre soient fondées dans les villes et particulièrement à Montréal.

Nous, qui avons vu se fonder cette association, qui avons été à même d'assister et de prendre part à tous les travaux qui s'y sont faits, nous croyons devoir dire que cette *mention honorable* accordée par le Surintendant de l'instruction Publique à nos laborieuses jardinières, sera un puissant encouragement pour l'avenir. Quand à nous, nous serons encore au poste l'an prochain si la Providence permet que nous prenions part aux travaux de l'Association de Jardinières trifluviennes.

Voici quelques extraits de ce rapport:

"Notons ici, à propos d'instruction agricole, l'expérience concluante tentée aux Trois-Rivières et dont il est fait emntion dans le rapport de M. l'Inspecteur Beaumier.

"Dans le cours du printemps dernier, dit le texte, grâce à l'esprit d'initiative de M. le chanoine J. Massicotte, curé de la cathédrale des Trois-Rivières, et avec le concours bienveillant de M. Jean-Charles Magnan, agronome officiel, de Saint-Casimir, a été fondée l'Association des Jardinières des Trois-Rivières", la première du genre dans la province de Québec.

Cette association compte 75 membres Mlle Cécile Morissette en est la présidente, Mlle Auréa Cloutier, la secrétaire, et Mlle M. Lymburner, la trésorière. Un beau terrain de 100 x 100 pieds, situé en face de l'hôpital Saint-Joseph, a été mis à la disposition des jardinières dont chacune a le soin d'une petite plate-bande.

"Le conseil municipal, à titre d'encouragement, a fait installer la lumière électrique et fournit gratuitement l'eau sur le jardin. Actuellement ,ce jardin offre un très beau coup d'œil. Ajoutons que, pour un début, c'est un succès.

"Dans une ville, combien de coins de terre abandonnés couverts de broussailles, de déchets, etc., pourraient être employés, soit à la culture des fleurs, soit à la culture des légumes, soit à celle des fleurs. Cela contribuerait beaucoup à l'hygiène publique et serait de nature à rendre plus agréables les alentours de la maison familiale. Espérons que l'Association des Jardinières des Trois-Rivières fera boule de neige et que son exemple portera d'heureux fruits."

"Oui, espérons que l'Association des Jardinières scolaires des Trois-Rivières fasse boule de neige surtout à Montréal, où ces jardins scolaires mettraient peut-être à jour des vocations de maraîchers. Ah! si nous pouvions voir un essaim de maraîchers remplacer les spéculateurs en terrains, autour de la grande ville, le prix des légumes baisserait infailliblement et, partant le coût de la vie, en général."

Jean Gerbe

La fusion de Sociétés Agricoles

Initiative du Député de Champlain.

Saint-Prosper, le 8 décembre.

Le Dr. Bordeleau M. P. P. a tenu une assemblée vendredi dans la salle publique.

Les citoyens de la plupart des paroisses du comté ont assisté à cette convention dont le but était de la plus grande importance. Entre autre on remarquait les directeurs de la Société d'Agriculture de Champlain et de l'Association Agricole de la partie sud du Comté. Le député félicita les représentants des différentes associations agricoles d'être venus en aussi grand nombre entendre des suggestions qui sont susceptibles d'assurer les progrès de l'Agriculture.

C'est dans les temps de crise, dit-il, comme ceux que nous traversons depuis 1914 que l'on comprend toute l'importance qu'il convient d'attacher à l'Agriculture. Si la Province de Québec souffre d'une façon moins intense que les autres Provinces du Dominion de la dépression économique il faut en attribuer la cause aux progrès que l'Agriculture a réalisés chez tous grâce à l'esprit d'entreprise des cultivateurs et grâce également aux efforts fructueux du Gouvernement.

Il exprima ensuite d'une manière claire et précise le but réel de l'assemblée.

Je ne veux pas, Messieurs les représentants, vous imposer mes idées mais après avoir fait les recherches nécessaires j'en suis venu à la conclusion qu'il était nécessaire de fusionner les deux sociétés d'Agriculture qui se trouvent actuellement dans le Comté de Champlain. Je vois, dit-il, un nouveau facteur de progrès dans l'organisation d'une société ayant pour objet l'Horticulture. Les avantages d'une telle société ayant pour but de promouvoir la culture maraichère ainsi que l'arboriculture fruitière intéressent particulièrement la partie sud du Comté à la porte du marché des Trois-Rivières.

En somme les sages conseils donnés par l'orateur furent parfaitement écoutés et appréciés.

Les directeurs des différentes associations délibérèrent longuement au sujet de la décision qu'il convenait de prendre, soit de diviser le Comté, ou de maintenir la Société d'Agriculture actuelle.

Le succès désormais de cette réunion ne fait plus de doute, nous entretenons les plus douces espérances au sujet de la conciliation des deux sociétés d'Agriculture du Comté de Champlain.

FOURRURES

Voici venir les froids ; il vous faudra des fourrures. Il n'y a qu'un endroit pour vous les procurer, c'est chez OVIDE ROCHELEAU, la maison qui donne toujours satisfaction.

22 rue HART.

Créatrice de bonheur

Vous voulez que je vous fasse le portrait de la Créatrice de Bonheur? Je vais l'essayer, mais la tâche n'est pas commode parce que cette femme d'essence particulière tire sa force d'un ensemble de petites vertus cachées qui, par leur pratique quotidienne arrivent à faire une sorte de puissance irrésistible, ayant raison des tempêtes les plus violentes.

Et d'abord, la Créatrice de Bonheur grande dame, petite ouvrière, bourgeoise ou paysanne, sait l'art de racommoder les fêlures, d'accommoder les restes, de recoller d'une façon invisible les morceaux brisés. Son activité sans cesse en mouvement se dépense aux choses jugées de peu d'importance dont elle sait bien qu'elles sont la meilleure trame du bonheur. Elle ne dédaigne ni le pot qui jette son écume tranquille à la cuisine, ni le livre de comptes, ni la distribution du travail aux gens de la maison; elle lit sur les visages chers l'état du moral de chacun; les peines de cœur et les peines de ventre la trouvent également attentive, elle connaît le prix du temps et l'éloquence des heures; sa sensibilité extrême saisit les moindres nuances, les détails imperceptibles, et ressent avec une acuité extraordinaire la douleur du prochain qui entre dans son cœur comme dans un asile sûr...; signe caractéristique..., sa sensibilité s'émeut rarement des malheurs qui lui sont propres, elle ne 'sexerce pas sur soi.

Le bonheur pour elle, dont l'unique souci est de le dispenser, est comme une sorte d'oiseau bleu de conte de fée, elle n'ignore pas qu'il est invisible souvent, et cependant toujours présent, et que c'est folie de le chercher au fond des forêts profondes, en des pays lointains, alors qu'il est là, à la portée de la main et qu'il s'agit seulement de vouloir le trouver.

La Créatrice de Bonheur a des illusions que rien ne décourage et une jeunesse que l'âge n'altère point... Elle reste gaie, optimiste et chaque fois qu'un évènement agréable se produit, elle s'écrie: "Je vous l'avais bien dit..." Ses dons de prophétie s'arrêtent au seuil du malheur... Et parce qu'elle est cuirassée contre les faiblesses humaines et que le malheur dont elle ne parle jamais la trouve en état de défense immuable, parce que, dans les moments les plus cruels, elle garde sa sérénité et autant qu'elle le peut, le sourire, les gens superficiels la traitent volontiers de personne insensible ... Ne l'entendant point se plaindre, ne la voyant point se crisper ni tendre le poing au sort ils en concluent qu'elle n'éprouve ni souffrance ni peine.

Nous vous vendrons, à très bon marché, des cravates, collets, chemises, etc., d'un fini parfait.

BLAIS & FRERE

PROVINCE DE QUEBEC,
District des Trois-Rivières,
No 1431

COUR de CIRCUIT

DAVID GAUDET, demandeur,
vs
JOSEPH FRANCOIS MICHAUD,
Défendeur.

Avis est par le présent donné que le vingt huitième jour de décembre 1916, à dix heures de l'avant midi, je procèderai à la vente des biens meubles du défendeur saisis en cette cause, au domicile du demandeur, au No 321 Avenue Laviolette, consistant en meubles de ménage, le tout suivant la loi. Condition: Argent comptant.

Trois-Rivières, 19 décembre, 1916.

FAIDA ROY, H. C. S.

Maisons Demandées

Toutes personnes ayant des logements vacants sont priées de communiquer immédiatement avec nous.

Nous aurons besoin de plusieurs logements d'ici au premier janvier pour les employés des nouvelles industries qui doivent s'établir ici.

S'adresser au plus tôt au :

Département D'Industrie,

202 rue Notre-Dame, Trois-Rivières

Il n'oublia pas son bonbon de Noel

On peut bien lui pardonner de désirer, la veille de Noel, sa boite de Liggett's. Malheureux en effet, est l'homme, qui se laissant absorber par les affaires, oublie d'acheter ces sucreries tant désirées.

Quand elle exhibe ses cadeaux de Noel, elle parlera en premier du cadeau d'une boite de Chocolats Liggett.

VOICI nos CHOCOLATS

The Red Feather — Chocolat sauce au jus de fruits, crême nouveauté, nougat français, gelée aux noix, caramels à la crême.

The Elect — Chocolat au cœur de fruits saucés au chocolat, noix entières, fruits entiers, au lait d'orge moelleux, et caramels à la crême aux amandes.

The Thistle — Exclusivement faits de noix, au cœur dur.

Fruit Cordials — Pêches, cerises, ananas, fraises.

Cherry Cocktails — Avec la véritable essence de cerises.



Liggetts Chocolates

sont mis dans des boites attrayantes mais bon marche. Quand vous achetez Liggett's vous avez pour le plein montant de votre argent. Le bonbon n'est pas déqualifié par la cherté de la boite.

Les chocolats Liggett sont toujours frais n'importe où vous les achetiez, soit à la ville, soit au village. Chaque magasin Rexall en achète peu à la fois, mais souvent, afin d'en assurer la constante fraicheur.

La livre: 60c., 80c., $1.00, $1.25.

Vendus exclusivement aux Pharmacies REXALL.



La Pharmacie
WILLIAMS
20 Hart,
Trois-Rivières.

Le Sanatorium

20 années de succès

Le Sanatorium des Trois-Rivières assure à ses hôtes avec le confort moderne et le bien-être du chez soi, tous les traitements usités dans les Stations Thermales d'Europe et des Etats-Unis. (Vichy, Aix les Bains, Mount-Clemens, etc.) Bains électriques, Bains turcs, de lumière et d'air chaud, Bains d'eau minérale, Douches, Ozone, Rayons X, Massages, Gymnastique, etc.

Neurasthénie, Rhumatismes, Diabète, Dyspepsie, Névralgies, Maladie des reins et de la vessie, Maladie des femmes, Intoxications par l'alcool, la morphine, etc. Eaux minérales naturelles radio-actives

Magnifique album illustré adressé gratis sur demande.

SANATORIUM, TROIS-RIVIÈRES, P. Q., Canada.
Téléphones : 161 et 524

TEL. BELL 210 Bureaux ouvert tous les soirs de 7 à 8 heures

Drs DOHAN & BOULTENHOUSE
DENTISTES
Coin des rues Notre-Dame et Des Forges, Trois-Rivières
EDIFICE POWER, 2ième Etage. Service d'élevateur

Consultation de 1 à 4 et de 7 à 8 hrs p. m. Tél. 599
Consultation sur rendez-vous de 10 à 11 hrs a. m.

Docteur C. A. Bouchard
CHIRURGIEN
Ancien Interne à l'Hôpital St-Joseph de Paris.
Membres de la Société Anatomique de Paris.
Chirurgie générale—Maladies des voies urinaires—Maladies des femmes
28, Des Forges. (En face du Marché) Trois-Rivières.

Bureau : Tél. 569. Résidence ; Tél. 126

Docteur E. Buisson
DENTISTE
Bureau ouvert tous les soirs de 7 à 8 hrs
20 rue Des Forges, Trois-Rivières
(En haut du magasin 5, 10 et 15c.)

Téléphone Bell 658 Residence 337
Dr J. H. BELAND
CHIRURGIEN-DENTISTE
2 a, RUE Des Forges TROIS-RIVIÈRES
(Bloc Carignan)
Bureau ouvert tous les soirs de 7 à 8 heures.
Dimanche par engagements.

Bureau : Tel. 763. Res. : Tel. 266
Dr Eugène Bourgeois
CHIRURGIEN-DENTISTE
Bureau ouvert tous les soirs de 7 à 8hrs
37a rue Des Forges, Trois-Rivières.

AVOCATS

CHARLES BOURGEOIS, B. A. LL. M
Avocat
6, rue St-Joseph, Tél. 233

JOSEPH BARNARD
AVOCAT
3 rue Hart, Tel. 640
Residence : 17 rue St-Pierre.
Tel. 434

GEO. HENRI ROBICHON
Avocat
Bureau : Edifice Banque Hochelaga, Trois-Rivières

P. N. Martel, C. R. *Fernand Quesn*
Paul Martel
Martel, Martel & Quesnel
16 Bonaventure. Tél. 61 Trois-Rivières

M. L. DUPLESSIS
Avocat
4, rue St-Joseph, Tél. Bell 65
Les Trois-Rivières

Frs Desilets Aug. Desilets
DESILETS & DESILETS
Avocats
25 - Rue Alexandre, - 25
Tel. Bell 511 Trois-Rivieres

BRUNO MARCHAND
Avocat
36 rue Alexandre Tél. Bell 585
Trois-Rivieres.
Résidence : 120 Bonaventure, Tél. 381

Téléphone 12
PHILIPPE GERMAIN
NOTAIRE & C. C. S.
Cesssionnaire du greffe de :
E. S. De Carufel,
Assurances contre le feu.
SAINT-TITE, - - P. Q.

Tél. Bureau 153 Tél. Résidence 453
Charles Lafond
ARCHITECTE ET EVALUATEUR
Bureau : 15 Bonaventure.
Trois Rivières.

Bureau : Tél 963 Résidence : Tel. 110
Ernest L. Denoncourt
ARCHITECTE
Bureau : 136 rue Notre-Dame.
Rés. : 51 rue Royale Trois-Rivières

Téléphone 720
JULES CARON
Architecte
69 St François-Xavier,
Trois Rivières

Téléphone 979
Dr R. BEAUDRY
Médecin-Chirurgien
Ex-interne à la Maternité et à l'Hotel-Dieu de Québec.
Rés. 72 Ste-Julie, Trois-Rivières

NOTAIRES

Boite de Poste 154 Tel. 235
J. A. LEMIRE, LL. L.
Notaire
Cessionnaire des Greffes des Notaires P. O. Guillet et P. L. Hubert Assurances et Argent a Preter
10 Alexandre (Coin Hart)
Trois-Rivieres

Telephone 491
J. A. TRUDEL
Notaire
Argent à prêter. Agent d'Immeubles.
Coin Hart et Alexandre,
Bureau : 36 Alexandre, 3-Rivieres

Rés. 93a Ave Laviolette Tél. 263
J. E. GUILLET
NOTAIRE
Argent à prêter. Examen de titres. Règlements de faillites, difficultés commerciales, successions, collections, etc.
No 4 rue Hart, *Trois-Rivières*
(En face du "Bien Public.")

SOCIETE SAINT-VINCENT DE PAUL

La Société Saint-Vincent de Paul vient d'ouvrir ses assises pour la saison 1916-17, nous encourageons fortement les jeunes à faire partie de cette bienfaisante société qui est l'œuvre d'un jeune homme.

LOUISEVILLE

Mlle GEORGIANNA RIVARD, annonce aux dames et demoiselles, qu'elle fera une grande réduction sur les chapeaux d'hiver et garnitures, à partir du 20 décembre jusqu'au dernier janvier.

Une visite a son magasin si vous voulez vous procurer un joli chapeau et à bon marché.

Madame Lucien Dubord, de Champlain, était en visite chez Madame S. Delorme, de la rue Ste-Geneviève, ces jours derniers.

Courrier de la Cité

LE BUREAU DU DR DOHAN

Le Dr J. S. Dohan, de Montréal, de passage aux Trois-Rivières la semaine dernière, a annoncé qu'il avait été assez heureux de conclure un arrangement avec le Dr. W. J. Boultenhouse, un expert bien connu en art dentaire en Amérique, aux fins que ce dernier s'établisse aux Trois-Rivières, et prenne charge du Bureau du regretté Dr. J. E. Dohan.

Le Dr. J. S. Dohan a toujours été anxieux de donner au public trifluvien le meilleur service dentaire possible, et mérite de chaleureuses félicitations pour s'être assuré les services d'un dentiste adsolument compétent.

Le Dr. Boultenhouse a retenu les services du Dr Hall, bien connu aux Trois-Rivières. Ce dernier continuera à faire partie du personnel du Bureau.

SAINTE-ANNE DE LA PERADE

Nous apprenons que le 7 du courant, M. Georges Lanouette de *Sainte-Anne a été condamné* à l'amende aux Trois-Rivières, pour vente illégale de boisson.

A CORRIGER

Dans l'article: "L'Immaculée Conception" il fallait imprimer: futur avant dépositaire.

E. L. Ptre.

LE BUREAU D'ASSURANCE GOUIN & DESILETS.

Nous attirons spécialement l'attention du public sur l'annonce publiée ailleurs de l'importante maison d'Assurance Gouin & Désilets. C'est la maison, croyons-nous, la plus ancienne du genre ici. aux Trois-Rivières et dans le district, à tout le moins, par les compagnies d'assurances que ces courtiers représentent. Un détail qui marque bien l'importance des affaires faites ici par cette agence bien connue, est que lors de la grande conflagration de 1908, MM. Gouin & Désilets payèrent aux porteurs de polices la somme de $775,000.00. Il est à remarquer aussi que les sinistrés, depuis l'existence de ce bureau ont toujours intégralement reçu le montant de leurs pertes, sans qu'il y ait eu de la part des compagnies représentées, la moindre contestation.

Et ce fait, qui est à la louange des compagnies représentées, démontre de plus jusqu'à quel point la Maison Gouin & Désilets sait sauvegarder les intérêts de son importante clientèle.

CALENDRIER ARTISTIQUE

Par l'entremise de son actif et populaire Gérant, la Banque Molsons de cette ville nous adresse un calandrier d'une réelle valeur artistique. C'ext une reproduction grand format de la célèbre peinture de B. E. Taplin: "La Bataille d'Ypres". Le peintre s'est inspiré des récits véridiques des témoins oculaires et acteurs de cette charge héroïque et victorieuse des troupes canadiennes lors de la mémorable bataille. Ce tableau est plein de vie et de sincérité.

La Banque Molsons fait bien les choses, et mérite l'encouragement de sa clientèle trifluvienne sans cesse grandisssnte.

Nous remercions la Banque, et son Gérant, M. Benjamin Panneton, de leur gracieux envoi.

ORPHELINAT SAINT-DOMINIQUE

Les Sœurs Dominicaines du Rosaire donnent avis aux parents de leurs élèves, que ceux-ci prendront leurs vacances à l'Orphelinat. Il ne sera donné aucune permission de sortie.

A L'AMENDE

Mercredi, 20 décembre, le Dr. J. O. Bélisle, Pharmacien de Nicolet, a été condamné à $100.00 d'amende et les frais pour vente de boisson, et à défaut de paiement à trois mois de prison.

FEU WILFRID TEASDALE

Dimanche soir, 17 décembre, M. Wilfrid Teasdale, citoyen bien connu de cette ville est mort subitement au Cap de la Madeleine, où il était employé.

Le défunt ne se sentait pas bien depuis un jour ou deux, mais rien ne faisait prévoir une fin aussi soudaine. C'est en lisant son journal qu'il a été frappé.

Le restes ont été transportés à sa résidence des Trois-Rivières, et les funérailles ont eu lieu, hier, mercredi, à la cathédrale.

Nos sympathies à la famille.

NECROLOGIE

Le 10 du mois courant, s'éteignait à la demeure de son gendre J. I. Lafontaine, Mme Vve Arthur Rousseau née Adéline Pothier, à l'âge de 75 ans. Sa dernière maladie ne paraissait pas grave et le dénouement s'est fait dans peu de jours. Toujours résignée à la volonté de Dieu elle était préparée, à faire le grand voyage à l'autre vie. Munie de tous les sacrements de notre mère la Sainte Eglise et parfaitement calme, elle alla recevoir la récompense de ses bonnes œuvres.

Le service fut chanté à la cathédrale le 13 courant au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Les porteuses les dames du Tiers Ordre de S. François étaient Mmes Omer Lamothe, Pie Rivard, Uld. Carignan, Ones. Cloutier, Jos Hamel, Dionis Brière.

Les hommes Tertiaires étaient MM. Ben. Dumoulin, Ged. Desilets Thos Bournival, J. N. Godin, Ben. Bourgeois, L. T. Berlinguet.

Le deuil était conduit par son gendre J. I. Lafontaine et son petit fils Rolland et nombre de neveux.

La levée du corps a été faite par l'abbé Hervé Trudel et le service chanté par le même.

Grande assistance, et beaucoup d'étrangers. Après le service les restes mortels furent transportés par voie du C. P. R. à Saint-Boniface, ancienne demeure de la défunte. Son fils Emile de la Floride était présent et accompagnat sa mère à sa dernière demeure.

Le cortège funèbre était suivi par plusieurs parents et amis. C'était un défilé très imposant.

DECES:—Nous avons le regret d'apprendre le nouveau malheur qui vient de frapper notre excellent ami, M. Charles Bourgeois, avocat de cette ville, par la mort de sa fillette, Jacqueline décédée à l'âge de quatre ans, le lundi, 18 décembre, et inhumée le même jour.

Dans ce nouveau deuil qui le frappe si cruellement, nous prions M. Bourgeois d'accepter l'assurance de notre profonde sympathie.

ACCIDENT D'AUTO

Dernièrement, entre Berthier et notre cité des Trois-Rivières, on eut à déplorer un nouvel accident d'auto. On dit que la route était des plus glissantes, et qu'il faisait noir.

Quand l'heure sera venue de recueillir des statistiques, il y en aura long à dire sur la route de Berthier.

Reçu un grand assortiment de cadres et moulures pour les fêtes à l'atelier Pinsonneault 86 rue Royale à des prix exceptionnellement avantageux.

LES PLUS BELLES CHAUSSURES POUR NOEL

Si vous achetez vos chaussures de nous, vous aurez la satisfaction d'avoir pour votre argent.

Les dernières nouveautés et les plus beaux modèles.

Vous serez bien habillés et aussi bien chaussés pour la fête de Noel.

UN CADEAU PRINCIER POUR NOEL ET LE JOUR DE L'AN

Qui pourrait donner un plus riche cadeau aux fêtes!

Statues, statuettes de toutes sortes et autres objets.

Objets d'art en marbre et en onyx de véritables chef-d'œuvres.

Statues d'un marbre éblouissant dessin au ciseau des illustres sculpteurs Balducci et Giacomini de Rome Italie.

Notre ville des Trois-Rivières a présentement l'avantage rare de trouver à la Maison Arthur Beaudoin, Importateur, une exposition des marbres les plus riches sortis de la fameuse maison d'Italie Balducci & Giaccomini, statues, bustes, statuettes, urnes, motifs de fantaisie etc., tous objets absolument artistiques, et d'une valeur exceptionnelle.

Ces marbres et onyx sont actuellement exposés chez M. Arthur Beaudoin, et doivent être vendus d'ici au premier janvier sans exception. C'est dire que les prix sont absolument à la portée de toutes les bourses, et que les amateurs d'art, qui sont peu fortunés, ont l'avantage de trouver là, pour les cadeaux de Noel et du jour de l'An, l'objet de choix, l'article par excellence qui fera la joie de ceux que l'on veut rendre heureux.

Allez voir ces œuvres d'art exposées chez Arthur Beaudoin, Importateur, 9 rue Alexandre, Trois-Rivières, Qué.

Une visite suffira pour vous convaincre de l'aubaine.

N'oubliez pas que les prix sont ridiculement bas.

EGLISE SAINT-PHILIPPE

Noel

Une quête spéciale sera faite a la messe de Minuit pour les pauvres qui sont soutenus par la Conférence Sainte Famille, de cette paroisse.

Loterie.

Le clavigraphe, gracieusement offert par M. Pierre Dupont, libraire, imprimeur, pour les pauvres a été tiré au sort, et l'heureux gagnant est M. Edouard Decelles, No 817.

Enfants de Marie.

La réunion mensuelle est remise au dimanche, le 13 courant.

Une paire de chaussures est le plus utile et le plus apprécié des cadeaux.

Venez faire une visite au magasin de chaussures Guilbert rue du Platon, quand même vous n'achèteriez pas, vous aurez l'avantage de voir les plus belles chaussures aux prix les plus bas,et de plus l'occasion de voir le Pont de Québec si vous n'avez pu faire le voyage, lors de la pose de la travée centrale.

Nous donnerons 10% pour cent d'escompte jusqu'au jour de l'an. Les claques de première qualité sont meilleur marché qu'ailleurs. Faites cadeau d'une paire de chaussures de Guilbert et vous serez justifié pour votre bon goût.

Arthur Guilbert, 41 rue du Platon.

NOTRE DAME DES SEPT ALLEGRESSES

Pour la première fois dimanche dernier les Enfants qui composent la couronne vivante de Notre-Dame ont eu leur assemblée séparée de celle des Enfants de Marie. Les rangs étaient pressés, il ne manquait personne. Bon nombre de fidèles s'étaient joints à eux. La récitation de la couronne franciscaine est d'ailleurs un exercice public auquel tout ce monde peut assister. Cette organisation publie de la couronne vivante demandemanderait de plus amples développements la chronique hebdomadaire pourra y revenir.

Plus que sur le passé les yeux sont tendus vers les évènements qui se préparent.

Jeudi prochain c'est la grande partie de Whist organisée par l'Alliance Nationale. D'avance on peut assurer qu'elle sera brillante, les cartes sont vendues en grand nombre, on espère même les vendre toutes. Les billets de la rafle des dindes sont aussi bien placés. Jeudi soir à Notre-Dame.

La Chorale Notre-Dame prépare une belle messe de minuit. Les anges ont chanté au dessus du berceau de l'Enfant Jésus Dieu la paix aux hommes de bonne volonté. Les hommes à leur tour chantent à l'instar des Anges. La voix de la terre s'unit à celle du ciel pour célébrer la naissance du Sauveur. A la messe de minuit comme de coutume la quête sera faite pour les pauvres de la conférence de Saint-Vincent de Paul. Il est juste de penser aux pauvres en cette nuit ou le Créateur du monde s'est fait pauvre pour nous.

Dans l'après midi les enfants, tous les enfants iront vénérer le Petit Jésus et lui faire leur offrande. Devant la crèche il y aura des chants et des prières par les chers petits. C'est leur fête puisque l'Infiniment grand s'est fait lui-même petit enfant.

Le lendemain, mardi, ce sera le jour de l'arbre de Noel paroissial. Qu'il sera beau! Le Petit Jésus l'aura orné de tous les jouets possibles et imaginables. Il l'aura chargé de toutes les douceurs. Tous les enfants voudront le voir, avoir leur part, y goûter. Tous sont invités. Non seulement ceux de la Paroisse mais ceux même de toute la ville. L'ouverture se fera à 2 heures et la salle sera ouverte jusqu'au soir. Ainsi, ceux même qui auraient été empêchés d'y venir le jour pourront y venir le soir, avec leurs parents. Entrée 5 cents.

Les parents n'auront pas la peine de faire des arbres de Noel, ni de courir bien loin pour avoir les cadeaux à faire aux enfants Le Petit Jésus et ses Anges arrangeront tout cela à l'arbre paroissial.

La Saint-Vincent de Paul fera aussi le mardi soir la "Guignolée" annuelle pour les pauvres de la conférence. La charité accueillera le dévouement avec la plus grande bienveillance. Tout le monde sera heureux de donner pour les pauvres.

On n'oublie pas non plus que le 28 décembre les élèves du collège Séraphique donneront au profit de la paroisse la pièce dramatique Yvonnik. C'est une scène émouvante de la guerre de Vendée et de Bretagne pendant la révolution française.

Cette pièce, déjà donnée à l'occasion de la fête de Monseigneur, les élèves de Collège Séraphique la répèteront au profit de l'église Notre Dame.

Les billets s'écoulent rapidement, les places réservées se retiennent. Tout fait croire que beaucoup ne pourront pas y assister faute de place, il faut se noter de s'en réserver. Les supérieurs consultés sur l'éventualité de demande, d'une seconde représentation ne la permettront pas parait-il aussi faut-il en profiter c'est une occasion unique qu'il ne faut pas laisser passer.

On fait des travaux dans le jubé de l'orgue, afin de donner une meilleure place aux enfants pendant les offices paroissiaux. Les bancs seront disposés en gradins de telle sorte que les enfants pourront mieux suivre les cérémonies de l'Eglise. On pousse activement l'ouvrage afin que la nouvelle installation soit prête pour Noël.

FOURRURES

Voici venir les froids ; il vous faudra des fourrures. Il n'y a qu'un endroit pour vous les procurer, c'est chez OVIDE ROCHELEAU, la maison qui donne toujours satisfaction.

22 rue HART.

Cinquantenaire

"L'Union des Cantons de l'Est," publié à Arthabaska, célèbre avec éclat le cinquantenaire de sa fondation. A cette occasion le journal publie un numéro spécial très bien fait, et distribue sur carton fort le groupe photographié des fondateurs et bienfaiteurs de l'œuvre qu'il poursuit avec succès.

Nos félicitations et nos vœux de longue vie.

Cours du Marché
Des Trois-Rivières
Du 21 décembre 1916

Oeufs frais 45c la douz.
Beurre frais, 45c la livre
Fromage, 25c la livre
Sirop d'érable, $1.50 le gallon
Sucre d'érable, 15c la livre
Miel en gateau, 15c la livre
VIANDES :
Porc abattu 15c par 100 livres
Roti lard, 20c la livre
Roti boeuf, 20c steak, 25c la livre
Bœuf, 11c.
Veau, 15c la livre
Agneau, 20c la livre
Mouton, 18c la livre
Jambon et Bacon, 25c livre
Saindoux, 20c livre
Peaux de bœuf, 20c la livre
Peaux d'agneau, $1.75 pièce
Peaux de veau $2.50 pièce
VOLAILLES ET GIBIERS :
Dinde, 30c livre
Poulets, 22c la livre
Pigeons, 40c le couple
FRUITS ET LEGUMES :
Carottes, $1.00 le minot
Patates, 1.50 le sac
Oignons, 4c la livre
Salade, 35c la doua,
Tomates, 15c la livre
Céleri, 5c le pied
Persil, 5c. le paquet
Pommes, $3.00 à $5.00
GRAINS :
Blé d'Inde, $2.20 le 100 lbs.
Fèves, $6.00 le minot.
Pois, $3.50 le minot.
Moulée par 100 livres, $2.00
Blé. $2.00
Son de blé, par 100 livres, $1.50
Gru par 100 livres, $1.75
Avoine, le minot, 60c
Orge, le minot, $1.40
Sarrazin, le minot, $1.20
Farine, $4.00 le sac
Farine à boulanger, $4.50
FOIN:
Foin $8.50 le cent bottes

De Montréal

Beurre frais, 43c livre
Oeufs frais, 40c doux.
VIANDES :
Porc abattu, 17c par 100 liv.
Boeuf, $12 par 100 liv.
Peaux boeufs, 21c liv.
LEGUMES :
Patates, $1.50 le sac
GRAINS :
Moulée, $4.80 le sac
Son de blé, $1.25 sac
Grû, $1.40 sac
Avoine le minot, 55c
Orge, le minot, $0.90
Sarrazin, le minot, $1.60
Farine, $3.50 le sac

SONGEZ A L'AVENIR !

—Désirez-vous que vos cheveux soient encore beaux dans cinq ans, dans dix ans?
—Alors prenez-en soin MAINTENANT.
—Tombent-ils, grisonnent-ils?
—Prenez-en soin, donnez-leur les soins qu'ils doivent recevoir.
—Condamnez le fer à friser, les ondulations à sec.
—Employez SAMIMO.
—Il frisera vos cheveux pendant la nuit, les empêchera de sécher, de grisonner, de tomber et les fortifiera contre la faiblesse.
—SAMIMO est le résultat de nombreuses recherches en vue d'embellir la chevelure.
—SAMIMO est fabriqué spécialement pour vous.
—Pourquoi n'ajoutez-vous pas votre nom à celui de nombreuses dames satisfaites!
—Le grand flacon avec instructions en français et épingles spéciales coûte UN DOLLAR envoyé franco enregistré par la malle.
—Envoi d'un échantillon contre 10c.

Adressez toutes demandes à
Mr INGLIS,
853 Marie Anne Est, *Montréal*

VETEMENTS pour DAMES

Robes en soie, satin, lainage, toilette pour thé, mantes d'opéra, blouses unies et de fantaisie nettoyées d'après notre procédé de nettoyage à la française et retournées avec toute leur souplesse naturelle et la richesse du tissu de couleur.

La Teinturerie Gonthier
(*FERD. BELLEFEUILLE, Successeur*)
230 rue Notre-Dame, Tél. Bell 331 Trois-Rivières

Black Lake Asbestos Stocks et Débentures,
St-Maurice Valley Cotton Debentures,
Wabasso Cotton Stocks et Débentures.

Les valeurs ci-haut mentionnées et autres hors de Bourse et inactif achetés, vendus et quotés.

Ecrivez-nous, téléphonez ou voyez-nous

KEATING & McRAE
—AGENTS DE CHANGE—
Téléphone 628 6 rue Hart, Trois-Rivières

Bureau au magasin de M. Albert Olivier, électricien Tél. Bell 167

L. G. FRIGON
AGENT D'AFFAIRES, COMPTABLE, LIQUIDATEUR, COLLECTEUR, Etc.
SPECIALITES : Règlement de faillites volontaires et Concordats entre débiteurs et créanciers.
No 15 rue Alexandre, Trois-Rivières, P. Q.

Téléphone 425
JOSEPH J. RYAN
AGENT DE MANUFACTURIERS
54 Avenue Laviolette, Trois-Rivières
Représentant les meilleures Compagnies de Balances Automatiques, Régistres pour comptes, Caisses enrégistreuses (Cash Registers) Moulins automatiques pour le café, la viande, le fromage et les autres fournitures pour les bouchers et les épiciers. Aussi toujours en magasin un assortiment de ces mêmes articles de seconde main à prix très réduits.
Agence spéciale pour le bois de la Colombie Anglaise et la pierre ornementale

Conte de Noël

(Suite de la 1ière page.)

pieds que des chaussures de Strasbourg dans de lourds sabots.

Ses méchants camarades, devant sa triste mine et sa dégaine de paysan, firent sur son compte mille risées; mais l'orphelin était tellement occupé à souffler sur ses doigts et souffrait tant de ses engelures, qu'il n'y prit pas garde. Et la bande de gamins, marchant deux par deux, magister en tête, se mit en route pour la paroisse.

Il faisait bon dans l'église qui était toute resplendissante de cierges allumés; et les écoliers, excités par la douce chaleur, profitèrent du tapage de l'orgue et des chants pour bavarder à demi-voix. Ils vantaient les réveillons qui les attendaient dans leurs familles. Le fils du bourgmestre avait vu, avant de partir, une oie monstrueuse, que des truffes tachetaient de points noirs comme un léopard. Chez le premier échevin, il y avait un petit sapin dans une caisse, aux branches duquel pendaient des oranges, des sucreries et des polichinelles. Et la cuisinière du tabellion avait attaché derrière son dos, avec une épingle, les deux brides de son bonnet, et ce qu'elle ne faisait que dans ses jours d'inspiration, quand elle était sûre de réussir son plat sacré.

Et puis, les écoliers parlaient aussi de ce que leur apporterait le petit Noel, de ce qu'il déposerait dans leurs souliers, que tous auraient soin, bien entendu, de laisser dans la cheminée avant d'aller se mettre au lit: et dans les yeux de ces galopins, éveillés comme une poignée de souris étincelait par avance la joie d'apercevoir, à leur réveil, le papier rose des sacs de pralines, les soldats de plomb rangés en bataillon dans leur boite, les ménageries sentant le bois verni et les magnifiques pantins habillés de pourpre et de clinquant.

Le petit Wolff, lui, savait bien, par expérience, que sa vieille avare de tante l'enverrait se coucher sans souper; mais, naïvement, et certain d'avoir été, toute l'année, aussi sage et aussi laborieux que possible il espérait que le petit Noel ne l'oublierait pas, et il comptait bien, tout à l'heure, placer sa paire de sabots dans les cendres du foyer.

La messe de minuit terminée, les fidèles s'en allèrent, impatients du réveillon, et la bande des écoliers, toujours deux par deux et suivant le pédagogue, sortit de l'église.

Or, sous le porche, assis sur un banc de pierre surmonté d'une niche ogivale, un enfant était endormi, un enfant couvert d'une robe de laine blanche, et pieds nus, malgré la froidure. Ce n'était point un mendiant, car sa robe était propre et neuve, et près de lui, sur le sol, on voyait, liés dans une serge, une équerre, une bisaïque, et les autres outils de l'apprenti charpentier. Eclairé par la lueur des étoiles, son visage aux yeux clos avait une expression de douceur divine, et ses longs cheveux, bouclés, d'un blond roux, semblaient allumer une auréole autour de son front. Mais ses pieds d'enfants, bleuis par le froid de cette nuit cruelle de décembre, faisaient mal à voir.

Les écoliers, si bien vêtus et chaussés pour l'hiver, passèrent indifférents devant l'enfant inconnu; quelques-uns même, fils des plus gros notables de la ville, jetèrent sur ce vagabond un regard où se lisait tout le mépris des riches pour les pauvres, des gras pour les maigres.

Mais le petit Wolff, sortant de l'église le dernier, s'arrêta tout ému devant le bel enfant qui dormait.

—"Hélas!—se dit l'orphelin—c'est affreux! ce pauvre petit va sans chaussures par un temps si rude... Mais ce qui est encore pis il n'a même pas, ce soir, un soulier ou un sabot à laisser devant lui, pendant son sommeil, afin que le petit Noel y dépose de quoi soulager sa misère!"

Et, emporté par son bon cœur, Wolff retira le sabot de son pied droit, le posa devant l'enfant endormi, et, comme il put, tantôt à cloche-pied, tant boitillant et mouillant son chausson dans la neige, il retourna chez sa tante.

—"Voyez le vaurien!—s'écria la vieille, pleine de fureur, au retour du déchaussé.—qu'as-tu fait de ton sabot, petit misérable?"

Le petit Wolff ne savait pas mentir, et bien qu'il grelottât de terreur en voyant se hérisser les poils gris sur le nez de la mégère, il essaya, tout en balbutiant, de conter son aventure.

—Ah! monsieur se déchausse pour les mendiants! Ah! monsieur dépareille sa paire de sabots pour un va-nu-pieds! Voilà du nouveau, par exemple!... Eh bien! puisqu'il en est ainsi, je vais laisser dans la cheminée le sabot qui te reste, et le petit Noel y mettra cette nuit, je t'en réponds, de quoi te fouetter à ton réveil... Et tu passeras la journée de demain à l'eau et au pain sec... Et nous verrons bien si, la prochaine fois, tu donnes encore tes chaussures au premier vagabond venu!"

Et la méchante femme, après avoir donné au pauvre petit une paire de soufflets, le fit grimper dans la soupente, où se trouvait son galetas. Désespéré, l'enfant se coucha dans l'obscurité et s'endormit bientot sur son crépit trempé de larmes.

Mais le lendemain matin, quand la vieille, réveillée par le froid et secouée par son catarrhe, descendit dans sa salle basse, —ô merveille! —elle vit la grande cheminée pleine de jouets étincelants, de sacs de bonbons magnifiques, de richesses de toutes sortes; et, devant ce trésor, le sabot droit que son enveu avait donné au petit vagabond, se trouvait à côté du sabot gauche, qu'elle avait mis là, cette nuit même, et où elle se disposait à planter une poignée de verges.

Et, comme le petit Wolff, accouru aux cris de sa tante, s'extasiait ingénument devant les splendides présents de Noel, voilà que de grands rires éclatèrent au dehors. La femme et l'enfant sortirent pour savoir ce que cela signifiait, et virent toutes les commères réunies autour de la fontaines publique. Que se passait-il donc? Oh! une chose bien plaisante et bien extraordinaire! Les enfants de tous les richards de la ville, ceux que leurs parents voulaient surprendre par les plus beaux cadeaux, n'avaient trouvé que des verges dans leurs souliers.

Alors, l'orphelin et la vieille femme, songeant à toutes les richesses qui étaient dans leur cheminée, se sentirent pleins d'épouvante. Mais tout à coup, on vit arriver M. le curé, la figure bouleversée. Au-dessus du banc placé près de la porte de l'église, à l'endroit même où, la veille, un enfant vêtu d'une robe blanche et pieds nus, malgré le grand froid, avait posé sa tête ensommeillée le prêtre venait de voir un cercle d'or, incrusté dans les vieilles pierres.

Et tous se signèrent dévotement, comprenant que ce bel enfant endormi, qui avait auprès de lui des outils de charpentier, était Jésus de Nazareth en personne, redevenu pour une heure tel qu'il était quand il travaillait dans la maison de ses parents, et ils s'inclinèrent devant ce miracle que le bon Dieu avait voulu faire pour récompenser la confiance et la charité d'un enfant.

FRANCOIS COPPEE.

La douleur qui nous vient de la destinée est plus profonde mais moins déprimante que celle dont la source est en nous-même, dans notre faiblesse, dans notre lâcheté devant la vie.

La femme est naturellement impérieuse; si on lui laisse prendre trop d'autorité, elle est portée à en abuser, car il est dangereux de la laisser s'emparer d'une autorité pour laquelle elle n'est point faite.

Si la femme approuve la beauté d'une autre femme, on peut conclure qu'elle a mieux que ce qu'elle approuve. *La Bruyère.*

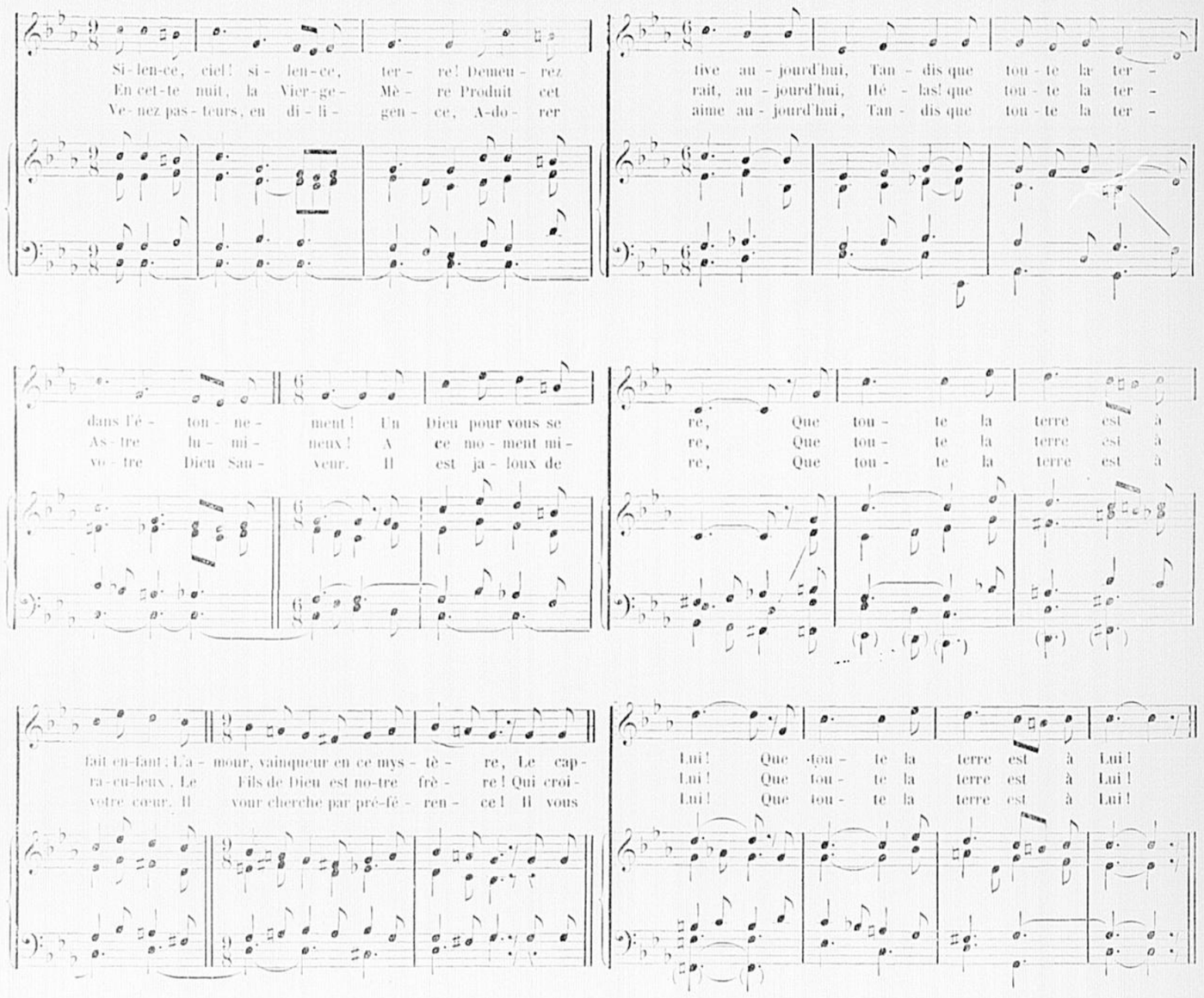
On demandait un jour au grand Gladstone combien de discours un homme peut préparer en une semaine. Il répondit: "Si c'est un homme de haute capacité, un seul; si c'est un moyen, deux ou trois; si c'est un imbécile, une douzaine!

L'intelligence de la pensée n'est rien sans celle du cœur. *Romain Roland.*

L'homme qui s'est fait à lui-même sa propre vie, qui est seul le véritable père de ses actions, qui a un but, un dessein, et le poursuit avec persévérance, soutenu par le seul effort de sa volonté; l'homme qui, rencontrant des difficultés à chaque pas, les écarte par son adresse ou son énergie, sa prudence ou sa force, celui-là est véritablement un homme. *P. Janet.*

SILENCE, CIEL!

NOEL ANCIEN



TELEPHONE BELL 144 CASIER POSTAL 240

Gouin & Desilets

ASSURANCES

Feu, Vie, Accidents et Garantie.

COMPAGNIES REPRESENTEES

Atlas Insurance
Caledonian Insurance
London & Lancashire
North America
North British & Mercantile
Norwich Union
Phoenix of London
Queen Insurance Company

Royal Insurance Company
Scottish Union & National
Sun Fire Insurance Co.
Western Assurance Co.
Employers Liability
London Guarantee
Canada Accident

RUE DU PLATON, TROIS-RIVIERES

PROGRES DES TROIS RIVIERES



Le Canada, l'univers entier a les yeux levés sur la Cité des Trois-Rivières, sur cette cité qui réunit des avantages industriels uniques et incomparables. Son progrès peut-il nous laisser indifférent ! Unissons-nous et prouvons notre confiance dans l'avenir de la cité trifluvienne en entrant dans l'esprit du progrès, et en coopérant au développement des industries actuelles comme à la création de nouvelles. Aux énergiques, l'avenir !

W. JOSEPH SHEA, Commissaire du Publicité.